Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis ... $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

12ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 26 juillet 1922 — No. 21

Les élections manitobaines

Une troisième province canadienne va être gouvernée par un cabinet de fermiers

La victoire des Fermiers-Unis au Manitoba n'est pas une surprise pour le pays. On doit dire seulement qu'elle est peut-être plus complète que l'escomptaient leurs amis. Beaucoup, tout en admettant qu'ils arriveraient en tête, doutaient qu'ils pussent à eux seuls constituer une majorité; mais les résultats du scrutin sont tels que les vainqueurs pourront former un gouvernement et se maintenir sans grandes difficultés. L'opposition est divisée en tant de petits groupes irréconciliables qu'elle sera de peu de poids contre une administration homogène et bien organisée.

Le Manitoba a suivi l'exemple de l'Ontario et de l'Alberta; il y a été conduit par les mêmes voies. Pour les politiciens dont tout le bagage de principes repose uniquement sur l'esprit et la discipline de parti, ce n'est pas un mince sujet d'étonnement de voir un parti né d'hier, sans chef, sans organisation, sans caisse électorale, obtenir un si facile succès auprès des électeurs. Il faut bien se rendre à l'évidence des faits: le peuple est saturé de la vieille comédie politique qui consiste à entretenir deux camps factices obligatoirement hostiles parce qu'ils portent des étiquettes différentes; il se rend compte que ces deux partis, dans le passé, ont tour à tour exploité à leur profit le fanatisme, les questions de race et de religion, le problème des étrangers, les divisions économiques, et que l'union dans le pays est impossible sous un pareil système de gouvernement; ce qu'il demande par-dessus tout — et ce que les anciens partis ne peuvent lui donner, absorbés qu'ils sont par les luttes stériles autour de l'assiette au beurre — c'est une vaste coopération de tous les citoyens sur le terrain économique. Voilà, croyons-nous, la cause foncière du succès général du mouvement progressiste.

La province voisine voit partir M. Norris sans regret; son administration a la même fin peu glorieuse que celle de M. Roblin en 1915. Depuis les élections de 1920, il n'avait pas de majorité à la Chambre et ne se maintenait au pouvoir qu'avec une extrême difficulté. On sait qu'au mois de mars dernier il avait été mis en minorité sur une motion de censure présentée par le député progressiste P. A. Talbot et contraint de démissionner.

Le député de La Vérendrye est un ancien libéral qui a marché autrefois sous la bannière de M. Norris, mais qui n'a pas hésité à rompre avec son chef lorsque celui-ci a violé ses promesses au sujet du français dans les écoles. Les dépêches mentionnent le nom de M. Talbot comme l'un des membres probables du nouveau cabinet progressiste. Sa nomination ne manquera pas d'être accueillie avec joie, non seulement au Manitoba, mais dans tous les groupes français du Canada; elle récompensera le mérite d'un homme de conviction, en même temps qu'elle fournira une précieuse indication sur la politique du nouveau gouvernement en matière scolaire.

Les loges orangistes avaient fait ouvertement campagne en faveur de M. Norris, et c'est bien le moins qu'elles devaient à l'auteur de la loi abolissant le français dans les écoles du Manitoba. Par contre, l'élément français et catholique donnait son appui aux fermiers et aux indépendants qui leur offraient seuls des garanties suffisantes. Sur les huit candidats canadiens-français à briguer les suffrages, cinq étaient des progressistes et ils ont tous été élus à l'exception d'un seul, M. Duprez, qui faisait la lutte, dans Carillon, à un autre progressiste, M. Préfontaine. L'honorable Joseph Bernier a été réélu comme indépendant à Saint-Boniface. Quant aux deux qui avaient cru pouvoir arborer les couleurs de M. Norris et faire cause commune avec les proscripteurs du français, l'électorat leur a réservé le sort qu'ils méritaient. Il y a toujours quelques esprits faux qui se laissent égarer par la passion politique, mais c'est du moins une consolation de voir que la masse du peuple refuse de les suivre.

Le chef nouvellement choisi par les fermiers, et qui sera le premier ministre de demain, John Bracken, est un homme sans passé politique, sans aucune expérience parlementaire. Le fait pourrait nous causer quelque inquiétude, s'il n'était la répétition de ce qui s'est produit déjà dans l'Ontario et l'Alberta. Ni M. Drury ni M. Greenfield n'avaient siégé dans aucune assemblée législative et ils n'étaient même pas candidats aux élections qui avaient porté les leurs au pouvoir. Le successeur de Norris est un expert en agriculture, auteur de deux volumes et de nombreuses brochures qui font autorité dans la matière. Agé de trente-neuf ans seulement, il a déjà fourni une carrière considérable consacrée toute entière au service de l'industrie nationale du Canada. Avant de devenir président du Collège d'Agriculture du Manitoba, il avait passé quinze années dans la Saskatchewan où il avait occupé diverses fonctions relevant du ministère de l'agriculture, entre autres celle de professeur de culture à l'Université. On dit qu'il a les dons naturels du chef, de l'organisateur et de l'entraîneur d'hommes.

Il faudra voir la nouvelle administration à l'oeuvre avant de risquer une opinion formelle sur son compte. Cependant le scrutin du 18 juillet est déjà tout à l'avantage de la province puisqu'il lui permet de sortir du chaos où elle se débattait depuis assez longtemps. Si les Manitobains désiraient renouveler le personnel de leur représentation politique, ils y ont réussi pleinement. Sur les cinquante-cinq députés qui composaient l'ancienne législature, une quinzaine à peine feront partie de la nouvelle et le groupe des fermiers lui-même ne compte pas plus de six membres de l'autre parlement. Un referendum sur la question de la vente des liqueurs est déjà chose assurée. Il serait à souhaiter aussi que l'on puisse convoquer sans délai une session extraordinaire afin de régler l'établissement de la Commission du blé assez tôt pour l'écoulement de la récolte de cette année.

Tout le monde, y compris le chef libéral défait, semble bien disposé à l'égard du parti progressiste et désireux de lui faciliter la tâche. Saluons cette promesse de concorde et de travail fructueux.

Donatien Frémont.

BILLET DE LA SEMAINE

En pèlerinage à N. D. de Lourdes

Nous avions la grande faveur d'assister au pèlerinage de N. D. de Lourdes, à Saint-Laurent, le 16 juillet. Ces quelques lignes ne veulent pas décrire les beautés de cette manifestation religieuse, non plus que la piété édifiante des milliers de pèlerins venant oublier, pour un jour, auprès de l'humble grotte de la forêt, les labeurs et l'agitation de la vie quotidienne. Un fait qui frappe même les plus superficiels c'est de voir toutes ces races diverses se rencontrer dans un commun hommage et dans une commune prière à la Vierge de Lourdes.

Toutes les races accourent chaque année au pèlerinage de Saint-Laurent: les Indiens et les Métis, hier encore rois dans ces prairies où on les tolère charitablement aujourd'hui; les Canadiens de langue française qui ont connu les premières angoisses et ont mangé "le pain noir" des débuts; ceux de langue anglaise venus plus tard; et puis les Allemands, les Polonais etc... C'est toute une révélation que le spectacle de toutes ces nationalités priant et chantant chacune dans sa langue.

A chaque race aussi et dans sa langue les représentants du Christ font entendre les paroles qui relèvent et réconfortent. Nous ne pouvions nous défendre d'une légitime fierté en entendant notre vénéré évêque parler avec une égale facilité et un amour commun à ses fils de langue française, de langue anglaise et de langue allemande.

Au moment de la procession du T.S. Sacrement, la manifestation revêt un cachet unique, croyons-nous. Chaque groupement national, précédé de sa bannière et accompagné de ses missionnaires, chante dans sa langue — cri, allemand, polonais, anglais et français. La charité infinie de l'Eglise pénètre cette foule bigarrée qui oublie ses antipathies, ses répugnances, ses jalousies, ses querelles et ses haines.

Quelquefois le ruban immense des pèlerins se reploie presque sur lui-même et les cantiques de diverses langues se mêlent sans se confondre. Désordre mille fois plus sublime et plus émouvant que les harmonies les plus parfaites! La tête du cortège a atteint l'humble reposoir; les différents groupes se pressent les uns près des autres, les cantiques s'éteignent peu à peu. Ce sont maintenant des catholiques qui chantent en choeur le Tantum Ergo. L'ostensoir bénissant s'élève un instant sur les fidèles prosternés......

L'immense ruban cependant se déploie de nouveau à travers la forêt étonnée. C'est le retour à la grotte de Notre-Dame. Dans un moment, le peuple répètera les cris d'espoir et de foi: "Seigneur guérissez-nous! etc..." et terminera le pèlerinage par le chant du Credo, je crois en Dieu.......qui créa les races et leur donna leur langue! je crois au Fils...... qui est mort pour sauver tous les peuples! je crois à l'Esprit....... qui donna aux apôtres le don des langues! je crois à l'Eglise catholique....... charitable et maternelle!

Tous, nous avons dû revenir du pèlerinage avec un amour plus vif pour l'Eglise, une confiance plus grande dans notre clergé et notre premier pasteur, et décidés à rester ce que nous sommes: Catholiques et Français. Ce spectacle nous a démontré que la langue, loin d'être une entrave pour la foi, est au contraire sa gardienne la plus sûre.

C'est un pèlerinage que devraient faire ceux qui gémissent sur la pluralité des langues de l'Eglise canadienne, les anglicisateurs et les niveleurs, s'il en reste encore!

CHARLES RENAUD

Les deux journées catholiques et nationales de Willow Bunch

Des fêtes incomparables ont marqué le Cinquantenaire de la plus ancienne paroisse du diocèse de Régina.

Willow Bunch, Sask.

Nous venons de vivre dans une atmosphère d'allégresse indicible, des jours d'une inoubliable splendeur. Par un temps idéal, notre CINQUANTENAIRE a déployé ses couleurs françaises, ses belles et touchantes manifestations catholiques et canadiennes.

Notre bien-aimé archevêque a bien voulu rehausser de sa présence l'éclat de ces fêtes. A maintes reprises, et avec un plaisir toujours nouveau, nous avons entendu sa parole suave, à la fois si savante et si simple, d'une si haute portée, d'une douceur si évangélique.

D'autres éminents personnages ont aussi apporté l'appoint de leur éloquence et de leur activité. Notre vaillant "Patriote", l'A. C. F. C., plusieurs paroisses de la province, étaient dignement représentés.

C'est dans l'église paroissiale, au pied du monument du Sacré-Coeur, et dans la salle St-Jean-Baptiste que se sont élevées les voix vibrantes de foi sincère et d'ardent patriotisme qui ont si profondément impressionné tous les coeurs et mouillé bien des yeux.

Visiteurs et paroissiens, tous sont unanimes à proclamer que notre fête paroissiale fut un succès dépassant les prévisions les plus optimistes. Les imposantes cérémonies religieuses, les brillantes envolées oratoires, les accords harmonieux de nos musiciens et chanteurs, les magnificenses du banquet, tout fut admirable.

Le premier jour

Dès le matin du premier jour, les automobiles et les voitures arrivent de partout. Dans les rues l'animation est déjà intense. Tout ce monde se rend à la messe de huit heures, où les membres de la société St-Jean-Baptiste doivent faire la communion générale. Cette messe est célébrée par S. G. Mgr O.-E. Mathieu. Plus de 500 communions y furent distribuées.

A 10 h. 30, grand'messe solennelle célébrée par M. l'abbé J. A. Morissette, curé de St-Victor, paroisse fille de Willow Bunch. Assistaient comme diacre, le R. P. N. Massé, O.M.I., et comme sous-diacre M. l'abbé Lussier, tous deux professeurs au collège Mathieu de Gravelbourg. L'on remarquait au choeur, S. G. Mgr O.-E. Mathieu, assisté de M. l'abbé H. F. Kugener, curé de Radville et du R. P. E. X. Cruvilliers, supérieur des RR. PP. de Weyburn. Les prêtres présents étaient: MM. les abbés A. M. Ferland, Chs. Poirier, Ls. Nadeau, J. O. Faucher, J. A. Morissette, J. Bois, Alb. Gravel, J. E. Miller; les RR. PP. M. A. Granger, J. P. A. Poulet, O.M.I.

L'église était à peine assez grande pour contenir l'assistance. Le R. P. J. P. A. Poulet, O.M.I., qui venait de passer la nuit en automobile pour être présent à nos fêtes, fit un magnifique sermon. Le choeur de chant, sous la direction du Dr. A. Godin, se surpassa lui-même. A noter spécialement l'*Ave Maria* de Millard, superbement exécuté par M. Pierre Campagne. Melle A. Lacoursière touchait l'orgue.

Le pique-nique

A midi, un dîner champêtre réunissait sur le terrain du pique-nique, à un mille de la ville, une foule considérable de paroissiens de Willow Bunch et de visiteurs venus des quatre coins de la province.

La plus franche gaieté ne cessa de régner, et les allées et venues des automobiles superbement décorées donnaient un cachet tout spécial à ces réjouissances.

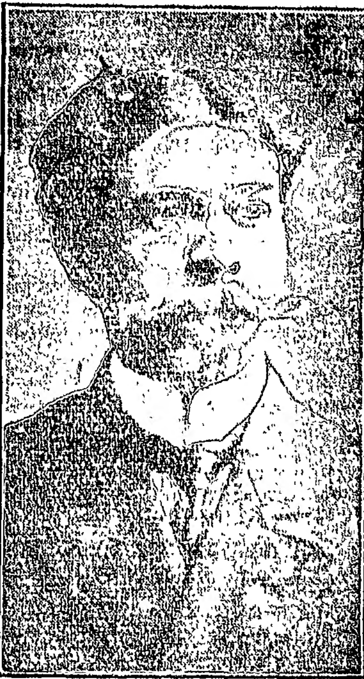
Les jeux et concours commencèrent à deux heures. Toute la soirée la foule se maintint compacte, se pressant et se bousculant pour mieux voir. Courses de garçons, courses de fillettes, courses à trois jambes, aux oeufs, aux patates, courses des hommes lourds, sauts en hauteur, lancement du marteau, arrêt du cochon graissé, engloutissement de tartes, concours de brouettes, concours d'enfilage d'aiguille, concours à enfoncer des clous, mât de cocagne, etc., etc., se continuèrent toute la soirée, au milieu des rires et des encouragements de la foule. Le comité peut être fier du résultat du pique-nique. Ce fut une très agréable après-midi rendue plus agréable encore par la présence de Mgr l'Archevêque de Régina qui s'était rendu lui-même sur le terrain et adressait à tous un bon mot sorti du coeur, s'entretenait familièrement avec nos bons paroissiens, qui tous le vénèrent comme un père.

La soirée patriotique

Au soir à huit heures, il y avait rendez-vous pour une soirée patriotique, à la salle construite spécialement pour la circonstance, salle qui pouvait facilement contenir 800 personnes. Cette soirée était sous la présidence de M. L. Sylvestre, président de la société St-Jean-Baptiste. Plus de 500 personnes s'y trouvaient réunies. Nous eûmes d'abord le plaisir d'entendre Mme F. Kreish, qui nous chanta "Autrefois" d'une façon délicieuse. Elle était accompagnée par Mme F. X. Bel-

(A suivre en deuxième page)

L'Elu de Saint-Boniface



L'HONORABLE JOSEPH BERNIER

Ancien ministre dans le cabinet Roblin, réélu comme indépendant à Saint-Boniface par une majorité de 804 sur deux concurrents, un libéral et un ouvrier.

NOUVEAUX JUGES

L'hon. Martin et M. Alphonse Gravel sont nommés respectivement juge de la Cour d'appel et juge de district.

Quatre des vacances judiciaires ont été remplies par le cabinet fédéral.

Bien que la déclaration officielle soit retardée en attendant la confirmation par le gouverneur général suppléant, on comprend que les nouveaux juges sont: l'honorable Wm. Martin, ancien premier ministre de la Saskatchewan, juge de la cour d'appel de cette province: Alphonse Gravel, de Gravelbourg, magistrat de district, à Gravelbourg, Sask.; Joseph Demers, C.R., M.M. et Thibaudeau Rinfret, C.R. à la Cour Supérieure de Montréal.

Lorsque l'hon. Martin démissionna comme premier ministre le printemps dernier, il était entendu qu'il deviendrait prochainement juge de la cour d'appel.

M. Alphonse Gravel, qui est nommé juge du district de Gravelbourg est l'avocat bien connu de Gravelbourg, frère de l'abbé L.P. Gravel, d'Emile Gravel, président général de l'A.C.F.C. et du Dr Maurice Gravel. Sa nomination à ce poste, pour lequel il se trouve hautement qualifié, était prévue depuis longtemps déjà.

Tous les Franco-Canadiens de la Saskatchewan se réjouiront de cet honneur décerné à l'un des nôtres.

—:o:—

L'élection de Cumberland

Trois candidats libéraux sont sur les rangs

Trois candidats partisans du gouvernement Dunning ont été nommés lundi pour l'élection de Cumberland. Ce sont: D. A. Hall, agent, Prince-Albert; Gordon McDonald, agent, Prince-Albert; J. E. Lussier, avocat, Prince-Albert.

L'officier rapporteur est C. S. Gladstone.

La votation aura lieu le 21 août.

Les Fermiers-Unis l'emportent

Les élections au Manitoba donnent la victoire aux fermiers qui obtiennent 25 sièges et comptent avoir par la suite la majorité absolue — Cinq Canadiens français élus — Le nouveau premier ministre sera John Bracken, président du Collège d'Agriculture du Manitoba.

WINNIPEG — Comme on le pressentait généralement, les Fermiers Unis ont remporté la victoire aux élections du Manitoba et le gouvernement Norris a été complètement écrasé.

Le premier ministre a été réélu dans Lansdowne, comté qu'il représente depuis plusieurs années, et M. Robert Jacob, son nouveau procureur général, a un siège dans Winnipeg, mais trois de ses collègues, le Dr Thornton, ministre de l'instruction publique, M. John Williams, ministre de l'agriculture, et M.C.D. McPherson, ministre des travaux publics, ont mordu la poussière. M. Edward Brown, trésorier provincial, avait l'intention de se présenter dans l'une des trois élections retardées, dans le comté de Le Pas, mais dans les circonstances actuelles, on pense qu'il rentrera dans la vie privée. M. Norris se trouvera à la tête d'un groupe d'environ huit députés, cinq femmes se présentaient et une seule est élue. Mrs Arthur Rogers, libérale qui siégeait déjà dans l'ancienne Chambre.

Les fermiers ont 25 des leurs élus et l'on considère qu'ils ont toutes les chances de remporter les trois élections retardées.

Voici les noms des élus par comtés et par groupes:

25 Fermiers

Arthur — D.L. McLeod, 306.
Beautiful Plains—George Little, 600.
Birtle — W. J. Short, 414.
Carillon — A. Préfontaine, 402.
Deloraine — D.S. McLeod, 257.
Dufferin — Wm. Brown, 133.
Fisher — M.V. Bachynsky, 245.
Gilbert Plains — A.D. Berry, 566.
Gladstone — A. McGregor, 837.
Hamiota— T. Wolstenholme, 408.
Iberville — A. R. Boivin, 398.
Killarney — A.E. Foster, 214.
Lakeside — D.L. Campbell, 407.
La Vérandrye — P.A. Talbot, 361.
Manitou — G. Comton, 31
Minnedosa — Neil Cameron, 800.
Morris — W.R. Clubb, 500.
Mountain — Chas. Cannon, 558.
Norfolk — J. Muirhead, 151.
Rockwood— W.C. McKinnel, 650.
Russell — I.B. Griffiths, 397.
Springfeld — C. Barclay, 182.
Swan River — R.W. Emmond, 1,308.
Virden — R.H. Mooney, 680.
Winnipeg — R.W. Craig.

7 Libéraux

Dauphin — A. Esplin, 64.
Fairford — A. W. Kirvan, 332.
Glenwood — J.W. Breakey, 522.
Lansdowne — Hon. T.C. Norris, 461.
St. George — S. Sigfusson, 567.
Winnipeg — Mrs A. Rogers, Hon. Robert Jacob.

6 Conservateurs

Morden-Rhineland — J. Kennedy, 330.
Portage la Prairie — Major F. G. Taylor, 138.
Roblin — F. Y. Newton, 5.
Turtle Mountain — R.G. Willis, 121.
Winnipeg — W. Sangford Evans, J.T. Haig.

8 Indépendants

Brandon — Dr J.H. Edmison, 1,210.
Cypress — W.H. Spinks, 45.
Emerson — D. Yakimischak, 393.
Gimli — M. Rojeski, 400.
St. Boniface — J. Bernier, 842.
St. Clements — D.A. Ross, 483.
Ste. Rose — J. Hmelin, 373.
Winnipeg — J.K. Downes.

6 Ouvriers

Assiniboia — W. D. Bayley, 868.
Kildonan-St. Andrews — D. A. Tanner, 493.
Winnipeg — T.J. Dixon, J. Queen, J. Armstong, S.J. Farmer.

3 Elections remises

Le Pas, Ruperts Land, Ethelbert

Bracken sera le premier ministre

John Bracken, âgé de 39 ans, natif de l'Ontario, gradué du Collège d'Agriculture de Guelph et depuis deux années principal du Collège d'Agriculture du Manitoba, sera le nouveau premier ministre. Les députés fermiers l'ont élu à l'unanimité comme leur chef politique et ce poste entraine automatiquement la succession de M. Norris comme premier ministre.

Il est entendu que le professeur Bracken, en acceptant la position, conserve toute liberté dans le choix des membres de son cabinet. Les députés se sont engagés à s'en rapporter absolument à sa décision.

L'hon. T. C. Norris a annoncé qu'il remettrait l'administration à ses successeurs aussitôt qu'ils seraient prêts à en prendre charge. Il a déclaré en même temps que le groupe libéral de la Législature coopérerait avec le nouveau gouvernement fermier "dans un esprit amical".

Les futurs ministres

M. Bracken n'était pas candidat aux élections. On pense qu'il se présentera au Pas, où l'élection se trouve remise. Ce siège était occupé, dans la Chambre précédente, par l'hon. Brown qui abandonnera probablement la vie politique.

Les noms mentionnés comme ceux des ministres probables sont;

Ministre des travaux publics, A.P. Boivin, Iberville;

Trésorier provincial, P. A. Talbot, La Vérandrye;

Ministre de l'éducation, W. C. McKinnel, Rockwood;

Procureur général, R. W. Craig, Winnipeg.

La Commission du Blé à la Législature de Régina

Nos députés se hâtent d'examiner et d'approuver la récente loi fédérale, afin de remettre en vigueur l'ancienne Commission — La Législature de l'Alberta siège de son côté.

REGINA — Jeudi le 20 juillet, avait lieu l'ouverture de la session spéciale du parlement. Une foule nombreuse se pressait dans les tribunes; tout le cérémonial habituel avait été supprimé. Le discours du trône mentionne les trois bills qui devront être soumis à l'approbation des députés.

Le parlement du Canada a passé une loi établissant la Commission du blé, qui ne doit devenir effective qu'après l'approbation d'au moins deux provinces. La Chambre aura à donner à la Commission du blé les pouvoirs, qui relèvent de la juridiction provinciale, de sorte que la Commission fonctionnera à peu près de la même manière qu'en 1919. Une autre question importante en rapport avec le marché du blé surgit des décisions récentes de la cour affectant la validité de certaines stipulations de la Loi des Grains à propos des permis de la commission des marchands de grains. Les députés auront aussi à songer au paiement de leur indemnité pour cette session spéciale.

Le discours du trône regrette d'avoir eu à convoquer la Chambre à une époque aussi peu favorable aux agriculteurs, mais l'importance des question à étudier ne permettait pas de délai.

Le bill de la commission du blé

Le bill de la commission du blé a subi sa première lecture à la suite du débat vendredi après midi. Dans les considérants, le bill rappelle les clauses de la loi passée par le parlement fédéral établissant la Commission du blé et délimitant ses pouvoirs. Puis il stipule que la Commission du blé, aura le pouvoir de faire les investigations qu'elle jugera nécessaire pour constater de temps à autre de quelles quantités de blé dispose ou peut disposer la Saskatchewan, pour savoir où se trouve ce blé, qui en est propriétaire, les facilités de transport, etc... La commission aura donc tous les pouvoirs conférés à un commissaire agissant en vertu de la loi des enquêtes publiques.

La clause 4 du bill énumère les pouvoirs de la Commission; vente et livraison du blé dans les élévateurs, contrôle exercé sur la vente et l'achat du grain, permis accordés aux marchands de grains, etc... La clause 5 permet au gouverneur en conseil d'accorder au besoin des pouvoirs plus étendus à la Commission. En vertu de la clause 6, la Commission pourra établir des sanctions pour ceux qui violeront la loi.

Dans l'Alberta

EDMONTON — La session de la Législature dans l'Alberta s'est ouverte hier mardi à 2 h. 30. Le premier ministre Greenfield est d'avis qu'elle ne doit pas durer plus d'une semaine. Elle s'occupera exclusivement de la question de la commission du blé.

Les deux journées catholiques et nationales de Willow Bunch

(Suite de la première page)

lefleur, dont l'éloge comme musicienne n'est plus à faire.

Discours de Mgr Mathieu

S. G. Mgr Mathieu nous adressa ensuite la parole. C'est un plaisir toujours nouveau que d'entendre notre archevêque. Dans un langage simple et familier, il semble un père s'adressant à ses enfants et leur donnant des conseils dictés par une sage expérience et une connaissance approfondie des choses et des hommes. Il remue les coeurs et inspire le désir irrésistible de suivre ses avis. Nous regrettons de n'avoir pas pu sténographier ce discours si au point et de ne pouvoir en donner qu'un bien pâle aperçu.

Après des éloges aux organisateurs des fêtes et au curé de la paroisse, le R. P. A. Lemieux, à qui Willow Bunch doit tant, Monseigneur dit comme il est heureux de voir cette assistance si nombreuse se grouper autour de la croix du Christ, et parlant toujours cette langue qui est si intimement unie à la religion. Il dit que les conditions dans lesquelles nous nous trouvons ne sont pas les mêmes que dans la province de Québec ou en France, et qu'il en découle pour nous d'autres procédés à suivre. Nous devons vivre en harmonie avec nos voisins, les traiter avec charité, et, par notre exemple, leur faire aimer cette race à laquelle nous appartenons. Nous devons défendre nos droits, mais avec tact, avec modération et courtoisie et ne pas demander des choses impossibles à accorder. Le but principal pour l'instant, c'est de préparer la génération qui vient et qui sera la race de demain. Il faut la faire instruire. L'enfant peut dilapider l'héritage qu'on lui laisse, il ne peut dilapider l'instruction qu'on lui aura donnée. L'Eglise a besoin de prêtres; la race a besoin de chefs. C'est aux parents à faire les sacrifices nécessaires pour les leur fournir.

C'est le plus bel acte de patriotisme et de foi, acte d'autant plus facile que le collège de Gravelbourg est là tout près avec ses dévoués professeurs.

Discours de M. l'abbé Morissette

Après que les applaudissements eurent cessé nous eûmes le plaisir d'entendre M. l'abbé J. A. Morissette, curé de St-Victor. Durant une demi-heure M. l'abbé Morissette nous tint sous le charme de sa parole persuasive. Il célébra la gloire des ancêtres qui soutinrent des luttes si dures pour nous conserver le droit de parler français. Il rendit hommage à la France, ce flambeau de la civilisation, d'où sont partis les Jacques-Cartier, les Champlain, et toute cette poignée de héros qui donnèrent naissance à la Nouvelle-France. Il se demande si nous avons bien conservé toutes les qualités de la race, et il croit apercevoir dans notre bagage national un gros défaut qu'il voudrait bien extirper: la jalousie. Loin de nous aider les uns les autres, il semble que nous prenions plaisir à écraser ceux d'entre nous qui par leur intelligence et leur compétence tentent de monter au bout de l'échelle sociale. Nous faisons ainsi un dommage énorme à la race qui a besoin de ces hommes pour maintenir son prestige. Au lieu de nous jalouser, aidons-nous donc! Faisons affaire de préférence avec nos compatriotes. Ayons plus de solidarité de race, même dans les affaires, c'est l'un de nos premiers devoirs nationaux.

Discours du Dr. Mathieu

Le président nous présente ensuite le Dr. A. Mathieu de Régina, bien connu à Willow Bunch où il est déjà venu plusieurs fois. Le docteur ne s'attendait pas à être appelé à parler; mais il ne fait de reproche à personne et ne s'en prend qu'à lui-même. S'il ne s'était pas placé si en évidence, il n'aurait pas été victime de ce désagrément. Le Dr. Mathieu, que l'on entendait pour la deuxième fois à Willow Bunch, possède un beau talent de parole et improvise avec une facilité remarquable. Nous espérons bien avoir encore le plaisir de l'entendre.

Il dit que si les Canadiens français se querellent parfois entre eux, ils sont tout de suite d'accord dès que des étrangers se permettent de les attaquer. C'est cette union devant l'ennemi, quel qu'il soit, qui a toujours assuré le salut de notre langue, de nos traditions, de tout ce qui constitue la race. Il est heureux d'assister à ces fêtes; l'on y respire une brise parfumée du patriotisme le plus pur; et les âmes des missionnaires et des pionniers qui fondèrent la paroisse doivent tressaillir d'aise durant ces jours qui montrent le développement prodigieux atteint par le petit arbrisseau planté par eux il y a un demi-siècle.

Discours de M. Denis

Notre président, à qui rien n'échappe, aperçoit dans l'assistance, au fond de la salle, M. Raymond Denis, vice-président général de l'A. C. F. C. Bien entendu, il le prie immédiatement d'adresser la parole, et M. Denis, qui ne semble pas y mettre un empressement bien grand, est cependant obligé de céder devant les applaudissements de l'assemblée. M. Denis n'est pas un étranger à Willow Bunch, où il a déjà parlé plusieurs fois, et sa fougue, avec la chaleur de son débit, preuves évidentes de ses sincères convictions, plaisent toujours à l'auditoire.

Il félicite Willow Bunch de ses fêtes superbes, des décorations magnifiques de ses rues, de ses magasins, de ses édifices, et dit combien il a été heureux et ému en apercevant du haut des collines le glorieux drapeau tricolore claquant à tous les vents, drapeau qui est toujours et partout le symbole de la race française. Après un hommage vibrant aux Canadiens français et à leurs ancêtres qui ont su rester fidèles au culte du souvenir et garder intacts, malgré des obstacles formidables, leur langue et leur foi, assises fondamentales de la race française en Amérique, M. Denis conjure la génération actuelle de ne pas vivre seulement dans l'admiration du passé, mais surtout dans la préparation de l'avenir. La diffusion de la langue française sur tous les terrains, mais plus spécialement à l'école et dans les affaires, constitue le devoir de l'heure présente, et ne pas remplir ce devoir est une lâcheté, une trahison infâme. Et cependant, sciemment ou non, par manque d'énergie ou par négligence, trop des nôtres se rendent coupables de cette trahison. En ce jour de fête nationale, confessons nos péchés contre la race et surtout prenons le ferme propos de mieux faire à l'avenir. Respectons les autres races, c'est entendu, mais respectons surtout la nôtre, et ne soyons pas de ces lâcheurs qui s'aplatissent dans la poussière, ont peur de leur ombre et semblent demander pardon à tout le monde d'être de race française.

Nous eûmes, durant la soirée, le très agréable plaisir d'entendre des artistes toujours goûtés: Melle Eveline Beaulne nous charma par un morceau de piano; M. H. Jutras par un chant; MM. Alf. Lambert et Damien Boucher également nous exécutèrent des chansons bien choisies pour la circonstance.

Le deuxième jour

On se sépara à onze heures en se donnant rendez-vous pour le lendemain. Mais nous tenons, dès maintenant, à rendre hommage à M. J. Sylvestre qui a présidé d'une façon parfaite cette superbe soirée.

Le deuxième jour commença par une messe solennelle, célébrée à 10 hrs par M. l'abbé A. Lemieux, curé de la paroisse. Servaient comme diacre M. l'abbé Nap. Poirier, curé de St-Maurice, Sask., et comme sous-diacre M. l'abbé H. F. Kugener, curé de Radville, Sask., deux anciens confrères, deux pionniers de l'Ouest. La messe harmonisée de W. A. Léonard, en E bémol, fut chantée; si possible, avec encore plus de perfection que celle du jour précédent. On eût dit que la chorale était électrisée par l'enthousiasme des fêtes et avait à coeur de nous griser d'harmonie. La justesse des tons, la variété des nuances, la fusion des voix, l'ensemble des accords, et cette touche quasi céleste de l'orgue s'entremêlant à la musique vocale qu'elle secondait admirablement, tout était ravissant. On se serait cru transporté dans un autre monde. Les solis ont été exécutés par Mme F. Kriesh, et MM. H. Jutras, Pierre Campagne, J. F. Bellefleur et Damien Boucher. Mme F. X. Bellefleur touchait l'orgue. Remarquons qu'une grande part de ce succès revient à M. le Dr. Ars. Godin qui avait la maîtrise de la chorale.

A l'issue de la messe une adresse fut présentée à Mgr Mathieu par le président des syndics, M. Prudent Lapointe. C'est un hommage de joie et de vénération envers notre vénéré pasteur.

Monseigneur y répondit en termes émus et saisit cette occasion pour souhaiter à Willow Bunch des jours de plus en plus prospères, féconds surtout en fruits de salut. Monseigneur nous recommande par-dessus tout la bonne entente, la pratique constante de la reine des vertus, la divine charité qui attire du Ciel tant de bénédictions. L'assistance était compacte. De nouveaux prêtres avaient rejoint ceux de la veille, entre autres: MM. les abbés Ch. Maillard, curé de Gravelbourg; H. Pannetier, retiré au même endroit; J. A. Therrieault, curé de Montmartre; H. A. Benoit, curé de Wilcox; A. Turgeon, curé de Mutrie.

Dans le cours de l'après-midi, nos visiteurs ont profité de quelques heures libres pour visiter la campagne environnante. Ils ont admiré cette belle région agricole, la fécondité de nos champs, la variété et la richesse de nos terres. Entre temps se livrait sur le terrain de jeu de balle (baseball) une lutte acharnée entre jeunes gens et hommes mariés. Le résultat, comme on pouvait le prévoir, favorisa les vieux. Il ne s'agissait pas de se faire faire la leçon par plus jeune que soi!!!

Bénédiction du monument du Sacré-Coeur

La cloche de l'église appelait tout le monde, à quatre heures de l'après-midi, pour une cérémonie exceptionnellement touchante. Le ciel était clair et calme. Aussi la foule fut-elle innombrable autour du monument du Sacré-Coeur qu'on allait bénir. Après le défilé des enfants de choeur et d'un groupe de fillettes et garçonnets costumés, conduits par Mme F. X. Bellefleur, les auditeurs se massaient devant l'église et Monseigneur prit la parole.

Sa Grandeur parla en français et en anglais. Il faut dire que bon nombre de nos frères séparés s'étaient rendus là pour entendre la chaude parole de notre premier pasteur. Monseigneur fut court mais, comme toujours, onctueux et persuasif. Le sujet d'ailleurs s'y prêtait. La dévotion au Sacré-Coeur est en vogue partout. C'est le bon Dieu lui-même qui, sur ces derniers temps, l'apporta à la terre pour la réchauffer, la rajeunir, lui faire produire ces fruits merveilleux des premiers temps du christianisme. Monseigneur souhaite que cette dévotion se répande de plus en plus dans cette paroisse, qu'elle pénètre dans tous les foyers, qu'elle y soit pratiquée de plus en plus et qu'on la mette au premier rang de toutes nos dévotions particulières.

M. le curé A. Lemieux lut ensuite une consécration solennelle de la paroisse au Sacré-Coeur. La foule fit entendre sa grande voix à trois reprises: "Coeur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous." C'étaient des moments de profondes émotions. Quelque chose de mystérieux planait dans l'air. On aurait voulu prolonger encore ces instants trop courts. Malheureusement il fallait songer qu'on était encore sur terre. Après les jours de l'âme et du coeur, celles du corps et de l'esprit. Le banquet nous attendait.

Le banquet de plus de 600 couverts qui a couronné les fêtes du cinquantenaire a été vraiment superbe. (Voir le compte rendu dans le "Patriote" du 19 juillet dernier). Tout fut très bien réussi.

Les sous-comités

Ce succès est le couronnement d'une solide organisation. Il y a plus de deux mois que le Comité central et les sous-comités s'acharnent à tout préparer, à tout disposer, jusqu'aux moindres détails. Le *Patriote de l'Ouest* vient de publier les noms et photographies du Comité central des fêtes. Il serait injuste de ne pas faire connaître les membres dévoués des sous-comités. Il y eut les comités de correspondance, de réception, du pique-nique et du banquet, des décorations, du chant et de la musique.

Le comité de correspondance comprenait: M. l'abbé L. E. Duchaine, M. A. Balthazar, M. Ed. de Laforest, M. Dr. Ars. Godin, Mme Jos. Duperreault, Mme A. Balthazar, Melle L. Descoteaux.

Le comité du pique-nique et du banquet: M. Jos. Beaulne, président; M. Ernest Desrosiers, vice-président; M. A. Noël, M. A. Balthazar, M. P. Lapointe, M. L. Sylvestre, M. O. Gaudry. Sous-comité spécial des dames du banquet: Mme Jos. Beaulne, présidente; Mme J. F. Bellefleur, 1ère vice-présidente; Mme Jos. Beausoleil, 2ème vice-présidente; Mme Jos. Duperreault, secrétaire; Melle Alice Lacoursière, secrétaire conjointe; Mme P. Lapointe, trésorière.

Le comité de réception: M. Dr. H. Lavallée, président; M. N. Parks, vice-président; M. P. Martin, M. Ph. Mondor, M. S. Beauchesne, M. Oct. Hallé, M. J. F. Bellefleur.

Le comité de décoration: M. J. F. Bellefleur, président; M. Jean Bonneau, M. W. Winslow, M. A. Piette.

Spécialement pour décoration des terrains de l'église: M. Frs. Lemieux, M. A. Roy, M. A. Sylvestre.

Le Comité du chant et de la musique: Directeur, Dr. Ars. Godin. Maître de chapelle, M. H. Jutras. Membres: J. Beaulne, D. Boucher, J. F. Bellefleur, Pierre Campagne, Jos. Duperreault, Art. Lavallée, Osias Bruneau, Mme F. Kreish, Mme A. Balthazar, Mme A. Jutras, Melle Irène Beaulne. Organistes, Melle Alice Lacoursière et Mme F. X. Bellefleur.

Avec cette phalange d'ouvriers, il n'est pas surprenant que tout ait réussi au-delà de toute espérance. A noter que le banquet fut l'oeuvre du dévouement délicat et empressé des dames et demoiselles. Toute la paroisse était là d'ailleurs pour seconder les efforts des membres de ces divers comités. Dans les hautes sphères, comme dans les plus humbles emplois, tous ont su déployer une ardeur inlassable, et nous avons eu encore une fois le spectacle consolant d'une entente qui s'affirme toujours davantage entre les membres de notre bonne population.

:o:

Les meurtriers de Wilson sont condamnés à mort

LONDRES — Reginald Dunn et Joseph O'Sullivan ont été trouvés coupables du meurtre du feld-maréchal sir Henry Hugh Wilson, il y a environ un mois. Les deux hommes ont été condamnés à mort. Ils ont admis leur culpabilité. Ils étaient en plus accusés d'avoir tenté d'assassiner deux policiers et un cocher. On a fermé la porte de la cour à tout sinn-feiniste et à tout individu sympathique à la cause républicaine.

:o:

Soumissions pour réparations de route

Conformément aux exigences de la loi des routes du Canada, des soumissions cachetées marquées "Soumissions pour Terrassement, Projet 17, Section E" seront reçues jusqu'à midi, lundi, 7 août 1922, pour fournir tout le matériel et la main d'oeuvre nécessaire à la construction d'une route de terre au sud de Lloydminster, à l'est des sections 12, 24, 25 et 36, township 48, rang 1, à l'ouest du 4e méridien.

Environ 1,600 verges cubes de terre sont à transporter; de plus, il y a environ 400 pieds linéaires de tuyaux d'écoulement à installer et 4 acres de terrain à nettoyer.

Des copies des plans, profits et devis peuvent être vus au bureau du soussigné et aux bureaux des personnes suivantes:

W. M. Grant, 810 Canada Building, Saskatoon.

J. R. Reid, Court House, Swift Current.

F. G. Kissack, Dominion Grain Co., North Battleford.

Un chèque accepté sur une banque enregistrée pour la somme de $500.00, payable au sous-ministre des Routes ou une obligation d'une compagnie de garantie doit accompagner chaque soumission. Les chèques ou les garanties des soumissionnaires non acceptés seront retournés lorsque le contrat aura été accordé.

Le droit de rejeter une soumission ou toutes les soumissions, ou d'écarter de celle-ci tout défaut ou irrégularité, est à la discrétion du Ministre des Routes. Les soumissions seront ouvertes en public, dans le bureau du sous-ministre, à 4 h. p.m., lundi, le 7 août, 1922.

L'insertion non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

H. S. CARPENTER,
Sous-Ministre des Routes.
Département des Routes,
Régina, Sask.
26 juillet 1922.

Nouveau recteur au Collège des Jésuites à Edmonton

Le R.P. Jean Ivan d'Orsonnens vient d'être nommé recteur du collège des Jésuites à Edmonton en remplacement du R.P. F.X. Bellavance, qui devient assistant du R.P. Provincial à Montréal. Le R.P. Bellavance était de passage à Prince-Albert dimanche, arrivant de St-Louis où il a prêché la retraite à la paroisse.

Le P. d'Orsonnens est le fils aîné de feu le colonel G. d'Orsonnens, commandant, pendant quinze ans, du district militaire de Montréal.

Né à Montréal en 1875, il fit ses études chez les Jésuites de cette ville, et, ses études terminées, il entra à leur noviciat, au Sault-au-Récollet. Il devait y revenir en 1913, mais comme maître cette fois, chargé de la délicate et importante mission d'initier les recrues à la vie religieuse. Il y passa cinq ans.

A deux reprises il fut secrétaire des supérieurs généraux de son ordre au Canada, les R.P. P.P. Lecompte, Carrière et Filion. Le P. d'Orsonnens est l'auteur d'un opuscule fort apprécié des directeurs de la jeunesse: "Notes pratiques sur le choix d'un état de vie, pour jeunes gens," qui en est à sa deuxième édition. Ces notes, il les a également adaptées pour jeunes filles.

Dans la personne du P. d'Orsonnens, le Collège d'Edmonton trouvera un digne successeur du R.P. Hudon et du R.P. Bellavance.

:o:

PARIS — Une nouvelle candidature au fauteuil de Mgr Duchesne a été accueillie par l'Académie: celle de M. l'abbé Henri Brémond.

Pensionnat de N.D. de Sion, Saskatoon

Ce Couvent, auquel une nouvelle construction vient d'être ajoutée à l'ancienne, permet d'accepter les élèves jusqu'au Grade VIII inclusivement. Le cours d'études est celui adopté par la Province de Saskatchewan. Le français y est enseigné dans toutes les classes. Des leçons particulières de Piano, Peinture, ouvrage à l'aiguille et de français y sont également données.

Le Pensionnat est situé dans un des plus jolis quartiers de la ville, et entouré d'un vaste terrain destiné aux récréations des élèves.

Pour plus amples renseignements, adressez-vous à la Rde. M. Supérieure, 830 Ave., A. North, Saskatoon, Sask.

Pensionnat de St-Louis, Sask.

Le nouveau couvent construit en brique solide, au village, sur les bords de la rivière, à l'ombre des grands bois, avec toutes les améliorations modernes, lumière électrique, eau chaude et eau froide, bains, cabinets de toilette à tous les étages, promet aux élèves le bien-être et le progrès.

L'instruction donnée par des Religieuses diplomées est toute supérieure. On y enseigne tout ce qui est nécessaire pour parfaire l'éducation de la jeunesse: religion, sciences et arts.

Nous acceptons les filles à tout âge et les garçons jusqu'à leur treizième année.

Pour les conditions, qui sont des plus acceptables, s'adresser à:
Révérende Mère Supérieure,
Couvent,
ST. LOUIS - - - SASK.

Académie et Pensionnat de Notre-Dame de Sion

PRINCE ALBERT, Sask.

Vous trouverez ici une éducation soignée, un cours d'études complet, une parfaite discipline et un milieu idéal.

Le cours d'études comprend le cours complet adopté par le gouvernement de la Saskatchewan, de plus le français est enseigné dans toutes les classes.

Leçons de musique, de peinture, de dessin, de travaux à l'aiguille, de dactylographie et de sténographie.

La Révérende Mère Supérieure rappelle aux lecteurs du *Patriote* qu'elle donnera très volontiers tous les renseignements qui lui seront demandés soit au sujet du Pensionnat, soit à celui du Noviciat récemment érigé à Prince-Albert pour la formation des Soeurs de Choeur et des Soeurs Converses.

p. 1-1-21

Pensionnat Notre Dame du Sacré-Coeur, Howell, Sask.

Désirez-vous donner à vos enfants une éducation soignée, un cours d'études tel que demandé par la province de la Saskatchewan? Adressez-vous aux religieuses de la Providence.

Outre le français qui reçoit une attention toute particulière dans les classes, on enseigne la musique, le dessin et les travaux à l'aiguille de tous genres.

Les jeunes filles désireuses de se livrer à la carrière de l'enseignement, trouveront dans cette institution entière facilité pour se préparer aux différents diplômes requis à cet effet; elles sont donc admises à tout âge; les garçons sont acceptés jusqu'à leur treizième année.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Révérende Mère Supérieure.

COLLEGE D'EDMONTON

dirigé par les
Pères Jésuites
et agrégé à l'Université Laval

COURS CLASSIQUE bilingue, à base française, conduisant aux degrés de bachelier et donnant accès à toutes les carrières, sacerdoce, droit, médecine, etc.

COURS COMMERCIAL en anglais: tenue des livres, clavigraphie, sténographie, etc. Collation de diplôme d'affaires.

DOUBLE COURS PREPARATOIRE français et anglais, préparant aux cours Classique et Commercial.

Adresse: Rév. Père RECTEUR, Collège des Jésuites,
Edmonton - - - Alta.

Pensionnat de Wolseley, Sask.

Dirigé par les Religieuses de N.D. des Missions. Le cours d'étude comprend le cours complet adopté par le Gouvernement de la province, de plus le français est enseigné dans toutes les classes. Leçons de musique, travaux à l'aiguille, etc. Pour plus de détails s'adresser à la Révérende Mère Supérieure, Wolseley, Sask.

"Le collège Mathieu"

COLLEGE DE GRAVELBOURG, SASK.

Dirigé par les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée.

Cours commercial, classique et universitaire.

Enseignement à base française. Prépare à l'immatriculation et au baccalauréat ès lettres, ès sciences et ès arts.

Pour tous renseignements, s'adresser au
Révérend Père Supérieur,
Collège de Gravelbourg,
Gravelbourg, Sask.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ROSETOWN, Sask.

Séance — Notre séance a été un vrai succès. Pour un premier essai ce fut un coup de maître, aurait dit l'illustre Corneille. Le théâtre était plein et toute la population, autant que possible, s'y était donné rendez-vous. On ne savait ce qu'il fallait le plus admirer. Les vues animées étaient bien choisies: dans l'une d'elles agissaient comme acteurs des personnages de Rosetown, entre autres M. et Mme Jos. French qui, en fait de comique, pourraient disputer la palme aux étoiles du cinéma. Le vaudeville donné par des amateurs était parfait et la fanfare des jeunes égalait en qualités musicales celles des vétérans, pour ne pas dire plus. Le désir exprimé par M. le Curé d'avoir cette séance, pour avoir été réalisé en quelques jours, n'en a pas moins donné un beau résultat inattendu. Il faut en féliciter M. Jos. French qui s'est montré en cette circonstance un organisateur habile et dévoué.

Leçon de charité — La surprise du jour a été ce qui n'était pas au programme. Prié de dire quelques mots sur la scène, notre distingué curé s'exécuta facilement. Dans un anglais très choisi et au milieu d'un silence le plus complet, il remercia avec chaleur chacun de ceux qui avaient contribué au succès de la soirée. Il finit son discours par un appel à l'union et à la charité: "Nous n'avons pas été créés, a-t-il dit, pour nous haïr mais pour nous aider et nous aimer. Si diverses croyances divisent les âmes, nous devons cependant travailler au bien commun du pays et de la patrie plus intime dans laquelle nous vivons; le perfectionnement matériel est certainement quelque chose à notre époque pleine de troubles et de misères, mais le bonheur et le bien ne peuvent exister sans le progrès moral; chacun doit apporter sa part de travail et d'efforts à l'achèvement de l'édifice religieux et social qu'il nous faut construire."

Nos amis protestants n'en revenaient plus. Ils avaient toujours cru que les catholiques étaient une caste à part, vivant dans une atmosphère restreinte et dans un éloignement voulu des autres classes. Jamais un rapprochement n'avait été tenté de l'autre côté, mais jamais enseignement si profond et si vrai n'était venu d'une autorité si reconnue maintenant.

Le lendemain un personnage éminent de la ville résumait l'impression générale en disant: "Actuellement votre prêtre est l'homme le plus populaire de la région."

Enfin les catholiques finissent par être appréciés ici!

Dames de Ste-Anne — Les Dames de la paroisse ont répondu en bloc solide à l'appel qui leur a été fait. Pour la première fois, la congrégation des Dames de Ste-Anne a été établie. Ont été élues présidentes pour les sections française et anglaise Mesdames G. A. Lemay et D. Jérôme; secrétaire, Mme W. Power. Une société catholique pour les hommes sera constituée bientôt.

Vacances — Nos écoliers dont les noms suivent nous sont revenus du couvent de St-Louis, de Howell: Gérard et Isabelle Pelletier, Raoul Béchard, Edouard Quintal. Egalement Melle Laurette Béchard, de St-Boniface. Il n'est pas nécessaire d'être étudiant pour apprécier les vacances.

Visiteurs — Chez Mme D. Jérôme étaient en visite le Docteur et Mme Leblond, de Rosthern, M. et Mme Granger, M. et Mme Fournier, de St-Brieux. M. le curé était présent à la soirée donnée en leur honneur. Nombreuse était l'assistance. Le Dr. Leblond, déjà si bien connu, s'est acquis des amitiés durables à Rosetown. Le lendemain il rendait visite au presbytère avec les hôtes de Mme Jérôme.

La famille Béchard a aussi donné une réception à M. et Mme Granger.

Visite paroissiale — A l'époque où les paroissiens sont moins occupés, notre curé a commencé sa visite. Lundi était consacré au côté nord-est. Mardi M. le curé traversait Zealandia dans la direction de l'est. Mercredi il disait la messe à Sovereign où il fut reçu par ses catholiques toujours bons et généreux autant qu'ils le peuvent, pour continuer dans le sud; le soir du même jour il avait couvert une distance de 120 milles. Vendredi et samedi, c'était le tour du nord et de l'ouest, revenant à temps pour le catéchisme de l'après-midi. Partout l'accueil fait à notre pasteur a été absolument cordial et nos gens ont été heureux de recevoir ses encouragements en ce temps de sécheresse qui menace d'être désastreuse.

—:o:—

LAFLECHE, Sask.

Nous sommes au regret d'annoncer la mort de M. Léandre Lavigne, survenue ces jours derniers à Laflèche à l'âge de 74 ans et 6 mois. Le défunt habitait autrefois Ste-Anne de Prescott, Ont. Il était depuis quatre ans à Laflèche.

Le service eut lieu mercredi au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service fut chanté par M. l'abbé Dubois, assisté de MM. les abbés Maurice et Belcourt, comme diacre et sous-diacre. Le défunt laisse pour déplorer sa perte son épouse, deux fils et trois filles. Nous offrons nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

SAINT-CLAUDE, Man.

Fête du 14 juillet — Tel qu'annoncé ici même nous avons eu notre fête du 14 juillet qui, sans éclipser celle de l'année dernière qui vit le dévoilement de notre monument, a eu son cachet de solennité et d'allégresse particulière.

A dix heures un service solennel pour les glorieuses victimes de la grande guerre fut chanté par Dom Antoine Chalumeau, curé de Notre-Dame de Lourdes. Un sermon de circonstance bien goûté fut aussi donné par le même. Après l'office la fanfare de Notre-Dame de Lourdes sonna le signal de la réjouissance et de l'allégresse, pendant que la foule défilait en marche vers le monument commémoratif, précédée d'un groupe d'enfants, espoir de l'avenir et de la race, portant des couronnes, prix du dévouement et du sacrifice, pour les déposer au pied de la pierre monumentale élevée en reconnaissance et en mémoire de l'acte suprême posé par nos martyrs.

M. C. J. H. Arbez, maire de notre municipalité et président du comité d'organisation de la fête, après avoir présenté sous son vrai jour le motif de la célébration du 14 juillet, présenta le Dr. Gaillot à l'auditoire. Inutile de dire que la parole si vibrante et si riche de l'orateur, déjà maintes fois appréciée, a été écoutée avec un religieux attendrissement. Le lieu, la circonstance, la richesse d'élocution jointe aux arguments si pleins de justesse et d'à propos de l'orateur, vétéran lui-même, tout nous fit goûter un discours des plus substantiels, des plus touchants, des plus patriotiques. Après avoir rappelé ce qu'a toujours été le soldat français, opposant à l'envahisseur si traitreusement bien préparé et bien organisé, et sa poitrine et son courage et son endurance; après avoir montré que le génie de la France, incarné dans ses généraux, mis à contribution par le doigt de Dieu devait pour vaincre l'ennemi du dehors, triompher de celui du dedans; après avoir évoqué les faits les plus critiques et les plus glorieux de l'histoire de la Mère Patrie du 2 août 1914 au 11 novembre 1918, l'orateur termina par la vibrante péroraison que voici: "Et maintenant, Mon Révérend Père, mes chers camarades, Messieurs, laissons les considérations d'ordre général pour revenir à nos chers diparus, au pied de ce monument qui rappelle le sacrifice qu'ils firent à la patrie et qui perpétuera dans la mémoire des habitants de St-Claude le souvenir de leur vaillance. Je sais que cette cérémonie ravive en ce moment de cruelles douleurs, et plus d'un coeur de mère et d'épouse saignera au souvenir des chers disparus. Pauvres femmes qui avez offert sur l'autel de la patrie ce que vous aviez de plus précieux, la chair de votre chair, l'âme de votre âme, puisse la grandeur de votre sacrifice, puissent la beauté de votre geste et le sentiment du service que vous avez rendu au pays, puisse l'exemple qu'ont donné à nos enfants les héros qui vous devaient la vie adoucir l'amertume de votre inconsolable douleur. Le nom de vos chers martyrs figure en lettres d'or sur ce monument; quelque jour, peut-être, les intempéries effaceront les caractères tracés par la main des hommes: mais il est un temple plus durable que le marbre et l'airain où leur nom restera gravé pour toujours à l'abri des injures du temps: c'est votre coeur; c'est aussi le coeur de nos fils qui saura garder, dans l'avenir, une reconnaissance éternelle à ceux qui reposent maintenant dans le sein de Dieu."

Dans une courte allocution M. O. Valade, délégué des Vétérans de Winnipeg, fit ressortir l'union qui existe entre l'Angleterre et la France malgré les efforts vains de l'"homme néfaste" qu'est Lloyd George, premier ministre anglais, pour diviser les deux pays.

Dans le courant de l'après-midi, il y eut jeux de toutes sortes, et le soir une séance récréative fut donnée par les jeunes filles de St-Claude avec tout l'art et le talent qu'on leur connaît.

L'orchestre et la fanfare de Lourdes fut pour beaucoup pour rehausser l'éclat de notre fête, et nous n'avons pas été les seuls à apprécier l'exécution des plus beaux morceaux de leur répertoire, car plus d'une fois on entendit MM. les Anglais crier: "Some more!"

—:o:—

WAUCHOPE, Sask.

Un pénible accident qui a failli coûter la vie à un enfant de 6 ans est arrivé sur la ferme de M. Edmond Escaravage le 18 juillet. Le petit Roger, Bouveur, enfant du maître de poste, passait quelques jours de vacances en compagnie de ses petits amis. Mardi après-midi le petit Roger jouait avec les autres enfants de la maison. Ayant ouvert une grainerie ils ont trouvé une bouteille vide depuis plusieurs années mais qui avait contenu de la strychnine; Roger s'est emparé de la bouteille et après l'avoir examinée l'a portée à sa bouche et s'est empoisonné. M. Escaravage a transporté la petite victime dans sa maison, ayant découvert l'horrible bouteille. Il a demandé de l'aide au téléphone; le Dr. Arthur, de Redvers, avait été aussi appelé. Grâce au secours de la science, mais malgré tout après deux heures et demie d'horribles souffrances, le petit Roger a été déclaré hors de danger.

Mme Bouveur tient à remercier la Soeur Rey-Dorence, qui se dévoue tant pour les malades et qui, de plus, est la marraine de son fils, des services qu'elle lui a rendus. Plusieurs autres personnes l'ont aussi aidée ands cette triste circonstance et ces choses-là ne s'oublient pas.

—:o:—

QUEBEC — François-Xavier Garneau, de la maison Garneau Limitée, président de l'Action Sociale, vient de mourir à l'âge de 87 ans.

LEASK, Sask.

Les catholiques de Leask sont dans la joie; un de leurs plus ardents désirs vient de se réaliser. Mgr Prud'homme s'est rendu à leur demande et a promis la construction d'une chapelle de mission, qui bientôt, — tout le monde l'espère, — sera une église paroissiale. L'abbé F. Joly, curé à Blaine Lake a été chargé par Sa Grandeur de voir, temporairement, à la desserte de cette mission et à la construction de la chapelle. De concert avec les Syndics dont le dévouement est connu de tous, il n'y a pas de doute que les efforts du curé de Blaine Lake seront couronnés de succès. Sous peu les travaux seront commencés, et bientôt les catholiques de Leask pourront entonner l'hymne de la reconnaissance au pied de l'autel de Celui qu'ils veulent honorer.

En ce jour de gloire pour Dieu, de joie pour les habitants de Leask, leurs amis de la région ne manqueront pas de leur offrir leurs félicitations, comme à l'avance, ils leur donnent des paroles d'encouragement.

Réjouissons-nous! c'est une marque de progrès pour le Nord. Partout où un autel s'élève, c'est la grâce céleste qui descend! Autour de l'église, à l'ombre du clocher, ce sont des familles qui se groupent, c'est la religion du Christ qui se propage, c'est la forêt qui recule, c'est la terre qui se fait nourricière dans son abondante fertilité!

En avant, courage, catholiques de Leask! Pour Dieu et vos enfants qui, demain, jouiront du fruit de vos labeurs et continueront, à votre exemple, à aimer l'Eglise catholique et l'église paroissiale!

—:o:—

WHITE STAR, Sask.

—Le Rév. P. Danis, O.M.I., désire annoncer à ses paroissiens de St-Georges de White Star que la bénédiction de leur église aura lieu le 15 du mois d'août et qu'en ce jour également Mgr l'Evêque confirmera les enfants qui lui seront présentés. Dans l'après-midi, Monseigneur fera la visite du cimetière.

— Dimanche prochain, le 30 juillet, la sainte messe sera dite à White Star à 10 h. 30.

—:o:—

FRENCHVILLE, Sask.

Jusqu'à ce jour la récolte nous donne les plus belles espérances. Elle nous rappelle celle de 1915.

— Le 23 courant, le R. P. Moriee, O.M.I., sera encore parmi nous. Notre mission l'intéresse beaucoup.

— Les familles Anger et J. Lambert ont fait confirmer leurs enfants à Ponteix.

— M. A. M. Dunand est de retour d'une courte visite à Willow Bunch à l'occasion du cinquantenaire de la fondation de cette belle paroisse.

—:o:—

DOMREMY, Sask.

— Quoique nous ayions déjà trois élévateurs ici, on parle d'en construire encore deux autres cet automne. Des ouvriers charroyent depuis quelques jours des pierres et du sable. Il faut espérer maintenant que les récoltes seront bonnes. Beaucoup se découragent cependant, car déjà les récoltes souffrent de la sécheresse dans certains endroits.

— Le 19 juillet, chez M. et Mme B. Squires est née une petite fille.

— Ce même jour, M. Johnson, un de nos joueurs de baseball s'est cassé une jambe en jouant; il est maintenant sous les soins du docteur à l'hôpital de Wakaw.

—:o:—

QUEBEC — On croit que le surplus de la province de Québec pour l'année fiscale se terminant le 30 juin dernier s'élève à plus de cinq millions.

Prince Albert

La Confirmation dimanche prochain

La cérémonie de la confirmation à Prince-Albert aura lieu dimanche prochain le 30 juillet, et non pas le 6 août, comme il avait d'abord été annoncé. Ce changement a dû être fait pour faciliter l'organisation de la tournée pastorale à travers le diocèse. L'instruction aux confirmants se donne tous les jours de cette semaine et la retraite préparatoire à la confirmation aura lieu vendredi et samedi.

:o:

Tournée pastorale

Samedi dernier S. G. Mgr Prud'homme est parti pour Saint-Louis, inaugurant sa tournée de visites pastorales. Il a administré la confirmation dans cette paroisse dimanche et y a passé la journée du lendemain, pour assister aux noces d'or de M. et Mme Louis Schmidt.

Il s'est rendu de là à Bellevue où la cérémonie de la confirmation a eu lieu mardi. Monseigneur est aujourd'hui à Wakaw; il sera demain à Bonne Madone et vendredi à Domrémy. Il rentrera vendredi soir à Prince-Albert.

:o:

Belle cérémonie au couvent de Sion

Une touchante cérémonie présidée par S. G. Mgr Prud'homme a eu lieu samedi matin à la chapelle des Dames de Sion. Après la messe, célébrée par M. l'abbé S. Caron, Monseigneur a baptisé une jeune fille très distinguée, une convertie, qui a reçu à la suite les quatre sacrements du baptême, de la confirmation, de la pénitence et de l'eucharistie. En même temps qu'elle ont été confirmées deux autres personnes récemment converties.

Mgr Prud'homme a prononcé une allocution de circonstance qui a vivement touché les religieuses et les visiteurs présents.

Après avoir déjeuné, Sa Grandeur a présidé une cérémonie de prise d'habit. Deux religieuses ont prononcé leurs premiers voeux.

Parmi l'assistance se trouvaient les parents des deux professes et une jeune dame protestante de Winnipeg, amie de la famille de Mgr Prud'homme, laquelle a été très émue des paroles prononcées par Sa Grandeur au cours de la cérémonie.

Monseigneur a tenu à voir personnellement les converties et les visiteurs et leur a distribué des souvenirs qui ont été très appréciés.

Ces personnes ont été extrêmement touchées des marques de bonté dont elles étaient l'objet de la part du premier pasteur du diocèse."

Bien que la cérémonie ait duré deux heures et demie, Mgr Prud'homme n'était pas du tout fatigué à la fin; il déclarait lui-même qu'il ne s'était jamais senti plus fort et que de pareilles cérémonies qui procurent la gloire de Dieu et le bien des âmes ne le fatiguent pas du tout.

La chapelle du couvent avait été richement ornée pour la circonstance; M. l'abbé Caron, qui accompagnait Monseigneur, avait sa soutane violette de cérémonie; le chant fut particulièrement bien rendu.

De sorte que tout contribuait à rendre émotionnante cette fête religieuse intime dont tous les témoins garderont un fidèle souvenir.

:o:

— Le R.P. Grandin, O.M.I., provincial des Oblats pour l'Alberta et la Saskatchewan, a passé quelques jours à l'évêché la semaine dernière.

— Nous avons le plaisir de la visite du R.P. Georges Boileau, O.M.I., du Collège de Gravelbourg, qui passe quelque temps ici et dans le nord de la province, dans l'intérêt de son institution.

— Dans ses annonces au prône des messes paroissiales, dimanche dernier, le R.P. Panhaleux, O.M.I., curé de la cathédrale, a recommandé le Collège de Gravelbourg, Collège français de la Saskatchewan, aux paroissiens de Prince-Albert, pour les jeunes gens studieux qui désirent faire leur cours commercial ou classique. L'entrée des classes pour l'année scolaire 1922-1923 est fixée au 6 septembre. L'annuaire est envoyé sur demande au Père Supérieur du Collège.

— Une convention du parti progressiste pour la circonscription fédérale de Prince-Albert a été convoquée dans cette ville pour le jeudi 3 août à 10 h. du matin. Le député Andrew Knox y rendra compte du travail de la session.

— Mlle A. Boyer, autrefois institutrice à Prince-Albert, est en visite chez l'honorable juge et Mme Turgeon.

:o:

Le Canada à Gênes et à La Haye

M. Edouard Montpetit donne ses impressions des deux conférences

MONTREAL — M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal et délégué du gouvernement canadien aux conférences de Gênes et de La Haye avec sir Charles Gordon, de retour au pays, a communiqué ses impressions des deux conférences auxquelles il a assisté à titre de représentant officiel du gouvernement canadien.

Gênes

"A Gênes, le problème russe a dominé tous les autres. Je crois qu'il se résume à une question de crédits et de garanties. Pour effectuer la restauration de leur pays aujourd'hui plongé dans une situation extrêmement difficile, les Russes ont réclamé qu'on leur accordât des crédits. Or les autres pays refusaient d'accorder des crédits d'Etat, consentant uniquement des crédits commerciaux et bancaires, et surtout exigeant des garanties, la reconnaissance des dettes et la restitution des propriétés nationalisées.

Les Russes ne trouvaient pas que les crédits ainsi proposés fussent suffisants et, après avoir fait quelques concessions, ils ont finalement refusé de s'entendre.

"Lloyd George, qui avait fait sienne la conférence de Gênes, a réussi, par sa tenacité, à empêcher qu'elle ne se rompe. La question qui n'avait pas pu être résolue fut simplement renvoyée à plus tard et confiée à la conférence de La Haye.

La Haye

"La conférence préliminaire de La Haye, poursuit M. Montpetit, fut tout à fait différente. On fit d'abord l'accord sur les points suivants, savoir que les gouvernements restaient libres de refuser les conclusions de La Haye cependant que les experts ne devaient s'occuper que des faits et non de la politique. On pouvait penser, à ce moment, que cette deuxième conférence donnerait des résultats. Cependant, les participants semblent depuis avoir gardé les positions déjà prises à Gênes, les Russes réclamant toujours des crédits, et les autres nations exigeant toujours des garanties. Si bien qu'il est peu probable que la conférence de La Haye aboutisse.

"La tentative amorcée à Gênes en ce qui concerne la question russe n'a donc pas réussi. Mais faut-il, avec tant d'autres, conclure que la conférence de Gênes fut un fiasco? Ce serait exagérer. Pendant que les affaires russes, en effet, tenaient le devant de la scène et passionnaient l'opinion publique, un travail plus obscur était accompli par les experts, si bien que la conférence de Gênes, réunie pour s'entendre avec les Russes, n'a produit que des résultats non russes.

Un triomphe pour la langue française

"Il y a d'abord, fait remarquer M. Montpetit, ce fait que trente-quatre nations se sont réunies. A la fin de la première réunion, le 10 avril dernier, le premier ministre de Belgique, M. Theunis, disait en souriant: "C'est fini et nous ne sommes pas morts". En effet, continue notre interlocuteur, il ne s'est guère produit d'incident désagréable et les trente-quatre nations ont consenti à se parler, sinon à s'entendre complètement. Il est vrai qu'elles se parlaient en français, car la conférence de Gênes est indubitablement le triomphe de la langue française. Le français que l'on parlait n'était pas toujours parfait, mais j'ai constaté, nous dit M. Montpetit, qu'à Gênes et à La Haye seuls les Britanniques, un Japonais sur trois et peut-être un Italien ont parlé anglais.

Rôle des délégués canadiens

C'est dans le domaine de la politique commerciale, que les délégués du Canada et des autres dominions ont eu à intervenir. Nos intérêts, sur ce point, étaient directement engagés, puisque nous avions déjà une politique commerciale à nous.

"Les délégués ont réussi à écarter toute obligation nouvelle et ils ont obtenu que leurs gouvernements respectifs fussent laissés absolument libres d'accepter ou de rejeter les conclusions de Gênes. Les délégués faisaient d'abord valoir leurs opinions au sein de la délégation britannique, laquelle se réunisssait chaque soir, et, comme on le sait déjà, au sein des sous-comités dont ils faisaient partie.

:o:

L'attentat contre Millerand

Bouvet voulait simplement attirer l'attention publique sur le prolétariat.

PARIS — "C'est sur la voiture du président de la République que je voulais tirer," a déclaré Gustave Bouvet après son arrestation. "Je ne voulais tuer personne, a-t-il ajouté, je voulais seulement, au moyen d'une manifestation éclatante, attirer l'attention publique sur la situation qui est faite au prolétariat."

Le prisonnier s'est déjà fait connaître dans les cercles anarchistes. Il a jadis été secrétaire d'une société de propagande et s'est vu condamner à un an de prison pour avoir incité à la violence.

M. Naudin, le préfet de police que les balles de Bouvet ont manqué, était en auto lorsque l'anarchiste tira sur lui. Son automobile précédait le carrosse du président Millerand. Les agents qui l'escortaient se lancèrent à la poursuite de Bouvet qui voulut s'enfuir, mais qui trébucha et tomba par terre, les spectateurs se jetant immédiatement sur lui pour le lyncher. Les agents parvinrent toutefois à l'arracher à la foule et le mirent en état d'arrestation. Le prisonnier est un grand garçon de 23 ans à la carrure athlétique. Il portait deux revolvers, chargés tous deux, et une boîte de 25 cartouches. Il se tenait derrière une femme, dans la foule, attendant le passage du président qui revenait de la revue.

Comme le préfet de police passait dans la première auto du cortège, Bouvet sortit un revolver et fit feu à bout portant. Deux des trois balles rasèrent le bras de la femme qu'il avait devant lui, brûlant l'étoffe de la manche et faisant quelque écorchure à la peau.

M. Naudin, que le président félicitait d'avoir échappé aux balles, répondit: "C'est le baptême du feu". Il est à ses débuts comme préfet de police, n'ayant succédé que la semaine dernière à M. Leullier, décédé. Quant au président Millerand, il ne voulut pas suivre le conseil qu'on lui donnait de s'arrêter en route et continua tranquillement jusqu'à l'Elysée.

D'après "Le Journal", on a découvert un complot bolcheviste. L'enquête a démontré que les agents bolchevistes sont arrivés en France récemment avec des missions bien définies. La plus importante était la suppression de deux personnages politiques français qui se font remarquer par leurs sentiments contre les Soviets.

L'enquête a démontré de plus, dit le journal, que le gouvernement des Soviets a proposé à l'Allemagne d'attaquer la Pologne par surprise. Après l'écrasement de la Pologne, ils tourneraient leurs armes contre la France. Les monarchistes allemands, toutefois, auraient demandé un délai, parce que leurs préparatifs n'étaient pas encore terminés.

:o:

L'impôt sur les chèques en vigueur au 1er août

OTTAWA — En vertu d'un récent amendement au budget l'impôt sur les chèques comporte une taxe de deux sous par montant de cinquante dollars ou moins et de la même somme pour chaque cinquante dollars ou fraction de cinquante dollars additionnels jusqu'à concurrence de $5,000 et un maximum de deux dollars en taxe. L'impôt sera mis en vigueur le 1er août prochain. Cette nouvelle vient d'être communiquée au public par le ministère des finances.

:o:

Le corps du R. P. Frapsauce retrouvé

Nos lecteurs, raconte la *Revue Apostolique* de Lyon, livraison du 15 juin, n'ont pas oublié la mort accidentelle de ce vaillant missionnaire qui était allé au Pôle Nord remplacer des deux Pères Rouvière et Leroux, martyrs des Esquimaux, le 24 octobre 1920. A la fonte des neiges en 1921, le R.P. Falaize avait vainement recherché les restes de son malheureux compagnon. Obligé de repartir, il laissa quelques Indiens continuer ses recherches.

Une lettre du P. Falaize, datée du 5 février, nous apprend à l'instant, sa grande consolation d'avoir réussi. Il a reconnu le corps du P. Frapsauce et l'a pieusement inhumé.

La récolte dans l'Alberta et la Saskatchewan

CALGARY — Les rapports des récoltes dans les principaux centres de l'Alberta sont encourageants. On a commencé à moissonner le seigle dans certains districts et l'on compte sur un rendement de 40 minots l'acre. La pluie serait la bienvenue dans quelques sections du nord, mais la situation est satisfaisante en général.

De la pluie!

REGINA — Le dernier rapport du gouvernement provincial est beaucoup moins optimiste que les précédents. Dans de nombreux districts on a besoin de pluie et l'on est très inquiet sur le sort de la récolte.

:o:

Le blé à $2.00?

OTTAWA — D'après les avis reçus par le département du commerce, on s'attend à un marché profitable pour la récolte de blé de cette année. On rapporte que les approvisionnements d'Europe sont assez bas. Une maison d'exportation croit que le prix du blé cette année serait de $2.00 si la loi ordinaire de l'offre et de la demande n'était pas tant influencée par les conditions financières défavorables.

De ce fait, le prix demeure problématique, bien que l'on s'attende à ce qu'il soit plus élevé que l'année dernière.

:o:

Les assassins de Rathenau se suicident

BERLIN— Hermann Fisher et Edwin Kern, poursuivis depuis plusieurs jours par la police allemande comme les assassins de Walter Rathenau, se sont suicidés.

Ils se sont fait sauter la cervelle au moment où ils allaient être capturés dans la tourelle d'un château.

:o:

WINNIPEG — Norman Lambert a démissionné comme secrétaire du Conseil Canadien d'Agriculture pour accepter une position dans l'exécutif de la Maple Leaf Milling Company.

:o:

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — Dur No. 1, 1.34 1-4; Nord No. 1, 1.31; No. 2, 1.29 1-2; No. 3, 1.19 1-2; No. 4, 1.05 1-4; No. 5, 95 1-4; No. 6, 85 1-4; fourrage, 76 1-4; voie, 1.33 3-4.

Avoine — No. 2 C.W., 49 3-4; No. 3 C.W., et fourrage extra No. 1,46 3-4; fourrage No. 1, 44 3-4; fourrage No. 2, 41 3-4; voie, 48 1-8.

Orge — No. 3 C.W., 63 1-2; No. 4 C.W., 61 1-2; rejeté, 58 1-2; voie, 61 1-2.

Lin — No. 1 N.W.C., 2.41 1-2; No. 2 C.W., 2.34 5-8; No. 3 C.W. et rejeté, 2.17 1-2; voie, 2.34 3-4.

Seigle — No. 2 C.W., 81.

:o:

Marché aux grains d'Edmonton

Blé — No. 1, 1.05; Nord No. 2, 1.02; No. 3, 97; No. 4, 81; No. 5, 70; fourrage, 50.

Avoine — No. 2 C.W., 36; No. 3 C.W., 33; fourrage No. 1, 30; fourrage No. 2, 27.

Orge — No. 3 C.W., 44; No. 4 C. W., 39; fourrage, 32.

Seigle — No. 2 C.W., 60; No. 3 C. W., 47; rejeté, 37.

Lin — No. 1 C.W., 1.90; No. 2 C. W., 1.86; No. 3 C.W., 1.56.

Fermes à Vendre

PAR SOUMISSION PUBLIQUE

LA COMMISSION D'ETABLISSEMENT DES SOLDATS DU CANADA offre en vente par soumission publique les fermes ci-dessous:

Le quart N.-O. 27-51-5, O. 3ème méridien, situé à deux milles et demi de Polwarth, Saskatchewan.

Le quart N.-E. 30-51-5, O. 3ème méridien, situé à Polwarth Siding, Saskatchewan.

Conditions de vente: Tout comptant ou pas moins de dix pour cent (10 p.c.) comptant, le reste en neuf (9) paiements annuels égaux, avec intérêt à six pour cent (6 p.c.) par année. Chaque soumission doit être accompagnée d'un dépôt en argent de pas moins de $100.00. La plus haute soumission ou n'importe quelle soumission ne sera pas nécessairement acceptée. Les soumissions seront closes le 31 juillet 1922. Elles devront être marquées "0999" et adressées au

Surintendant de District
de la
Commission d'Etablissement
des Soldats,
Prince-Albert, Sask.

Prince-Albert, Sask.
12 juillet 1922.

Marché aux animaux d'Edmonton

Bouvillons de choix $6 à $6.50.
Bouvillons, bons et ordinaires, $3.50 à $6.00.
Taures de choix, $4.50 à $5.00.
Vaches de boucherie de choix, $4.50.
Veaux de choix, $4.50 à $5.00.
Porcs de choix, $13.25.
Brebis de choix, $8.00 à $10.00.

:o:

Marché aux animaux de Winnipeg

Bouvillons de boucherie de choix, $5.00 à $6.25.
Bouvillons de boucherie ordinaires, $4.50 à $3.00.
Taures de choix, $5.00 à $6.00.
Vaches de boucherie de choix, $4.75.
Veaux de choix, $6.00 à $7.50.
Porcs de choix, $13.25.
Brebis de choix, $10 et $11.

:o:

Marché au grain de Prince-Albert

Blé — No. 1, 1.13; No. 2, 1.08; No. 3, 99; No. 4, 93; No. 5, 73.

PETITES ANNONCES

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

Le Secret de Joliette

Par A.-H. DOURLIAC

No. 13

Docile, elle répondit:

— Je ne vous aime pas!

Il la regardait sans parler, ne trouvant plus de reproche, l'air si malheureux, si découragé, qu'elle faillit lui tendre la main avec un aveu:

—Pardon! Je vous ai menti... Je vous aime! gardez-la !

Mais brusquement il tourna les talons, franchit d'un bond le perron de la porte-fenêtre ouvrant sur le jardin et passa comme un ouragan devant les deux tuteurs ébahis, en criant d'une voix rauque :

— Je serai chevalier de Malte !

Alors, le coeur broyé, chancelante et désespérée à son tour, Gracieuse alla soulever la portière.

CHAPITRE XVII

"Il faut aimer trop pour aimer assez"

"Il faut aimer trop pour aimer assez."

Gracieuse passa la nuit qui suivit à méditer cette devise.

La défaillance de Joliette avait été attribuée à la chaleur et nul n'en avait soupçonné la véritable cause. Elle-même n'y avait fait aucune allusion en reprenant connaissance, et, à cette heure, elle reposait paisiblement.

Mlle de Seillans, ne dormait pas, elle! et, dans le grand silence des ténèbres, elle soutenait contre elle même le rude combat où parfois les meilleurs succombent et dont on sort toujours diminué ou meurtri.

Elle avait repoussé le bonheur qui s'offrait à elle.

Au moment même où, devant l'aveu de celui qu'elle aimait, depuis toujours, sans avoir jamais voulu se l'avouer, tout son coeur s'était dilaté dans une sorte d'extase, une main impérieuse lui avait scellé les lèvres sur la tendre réponse prête à en jaillir; et une voix, qui était la sienne sans l'être, avait prononcé les paroles irréparables.

En avait-elle eu bien conscience?

Non!

Un grand tourbillon l'avait emportée à la dérive; un souffle plus puissant que l'élan même de son coeur avait balayé toute pensée égoïste: et, pour épargner une souffrance à l'enfant qu'elle aimait, elle s'était jetée à corps perdu dans la mer orageuse du sacrifice.

Elle ne sombrait pas sans lutte. L'instinct de la conservation, aussi vibrant au moral qu'au physique, protestait contre cette immolation. Tout son être se révoltait. Elle eut voulu crier sa douleur, avouer son mensonge, rappeler son cousin...

Ne s'était-elle pas exagéré les devoirs de l'amitié? N'avait-elle pas dépassé la mesure? Et Joliette pourrait-elle souffrir autant qu'elle souffrait elle-même?

Cet amour qu'elle avait cru deviner, était-il réel? conscient?

Aucune confidence, aucun aveu, aucun indice ne lui avait fait pressentir jusque-là.

Alors?

Pourquoi laisser son imagination s'égarer, et peut-être, pour une chimère faire le malheur d'André, le sien?

Lui était parti désespéré: d'un mot, elle pouvait lui rendre la confiance, la joie! Il serait mal de ne pas le dire. Oui, mais...

Si elle ne s'était pas trompée?

Pourrait-elle supporter le muet reproche de ce pauvre visage contracté?

Dans cette existence murée, les sentiments avaient d'autant plus de violence qu'ils étaient forcément contenus. Très exclusive déjà en amitié, la jeune infirme se fût difficilement résignée au mariage de son amie... Si elle aimait, cet amour insoupçonné avait dû atteindre des profondeurs insondables, dans cette âme concentrée et passionnée!

Une déception ne pouvait-elle pas le tuer?

Ne devait-on pas épargner sa faiblesse?

Fallait-il donc sacrifier André?

Lui aussi était réellement malheureux! Elle avait bien compris que, pour avoir éclaté brusquement, la flamme ardente qui, chez elle couvait lentement sous la cendre, était capable de tout consumer.

Le marin n'avait rien d'un résigné ni d'un passif! Ses sentiments avaient toute la fougue de son caractère, et la colère, le désespoir, qu'elle avait lus dans ses yeux pouvaient le conduire aux résolutions désespérées.

Comment ménager l'une et consoler l'autre?

Elle ne songeait plus à elle!...

Succombant à la fatigue, elle s'était endormie d'un sommeil fiévreux, agité, peuplé de cauchemars.

Sous un ciel radieux, André l'emmenait dans un léger esquif, du côté de Sainte-Maxime... On glissait sur une mer d'huile sans le moindre remous, et la brise était douce, comme les paroles murmurées à son oreille. Brusquement, tout s'obscurcissait, et dans un sanglot déchirant elle entendait une voix inconnue gémir douloureusement: "Je vous aime!"

Elle se réveilla trempée de sueur: une angoisse la jeta en bas de son lit, et, pieds nus, elle se précipita vers la chambre de Joliette.

Elle dormait; ses traits étaient détendus, son souffle calme; mais un pauvre petit mouchoir tout imbibé de larmes, un portrait d'André, tout froissé, trahissaient la tourmente où elle s'était silencieusement débattue.

Mlle de Seillans se retira doucement: Elle ne doutait plus!

Longtemps elle demeura en prière.

Quand elle se releva, sa résolution était prise.

A cette innocente victime, déjà crucifiée par la vie, elle n'enfoncerait pas une nouvelle épine; elle n'ajouterait pas au poids trop lourd de sa croix!

Et même... qui sait?

Dans l'exaltation de son généreux dévouement, elle ne voyait plus rien d'impossible.

André avait une âme noble et chevaleresque, digne des anciens paladins. Grandi avec Joliette, il était moins sensible à son infirmité; il la devinait, la comprenait sans le secours de la parole. S'il soupçonnait qu'elle pût l'aimer autrement qu'un frère, ses sentiments subiraient peut-être la même transformation. Il n'est guère ici-bas d'amours éternelles! La constance n'est pas positivement l'apanage du sexe fort, qui recherche volontiers les consolations.

Joliette ne serait-elle pas une délicieuse consolatrice?

Peut-être suffirait-il de leur laisser la place?

Le lendemain, elle demanda un entretien à son tuteur.

La même semaine, elle quittait Saint-Tropez avec lui; et il la conduisait au Carmel de Pontoise dont la prieure était de ses amies.

André n'avait pas reparu.

Le refus de Gracieuse avait été pour lui un véritable coup de massue. Il avait mis dans cet amour, le premier, toute la violente passion d'un coeur chaste, et c'était plus qu'une déconvenue, c'était une douleur.

Réfugié dans l'humble cabane de de Bagasse, il épanchait sa souffrance, comme avec un bon chien et le vieux hochait la tête, plein de commisération et de mécontentement.

Décidément, les femmes! les meilleures ou les pires, ça n'est bon qu'à faire enrager les hommes! Mam'zelle Bigot d'un côté! Mlle de Seillans de l'autre! et tout ça pour le même "ferluquet"!

L'amoureux avait dressé l'oreille.

Déjà son esprit avait été effleuré par le soupçon, auquel le réflexion du vieux loup de mer donnait plus de consistance. Lévis n'avait-il pas été assidu chez le bon bailli, où chacun le considérait un peu trop comme un sauveur depuis que, grâce à lui, on avait retrouvé Joliette.

Qui sait si, avec son incorrigible légèreté, il n'avait pas abusé de ses avantages pour troubler le coeur de Gracieuse, pendant que son ami était en captivité? Il savait se faire aimer, lui! il avait ce qui plaît aux femmes! Ce n'était pas à lui que l'on eût répondu: " Je ne vous aime pas! "

Les nuages précurseurs de la tempête s'amoncelaient sur le front du jeune officier et des bouffées de colère lui montaient au cerveau.

"Je ne vous aime pas", évidemment, cela signifie toujours que l'on en aime un autre. Et si le chevalier était cet autre? Sans être aussi irrésistible qu'il le prétendait, il était fort séduisant, et peut-être se glorifiait-il de sa conquête pendant que son rival se morfondait!!!

Ça ne se passerait pas ainsi!

La jalousie latente, éveillée par l'admiration visible et les propos du jeune courtisan, atteignait son paroxisme, et notre héros y trouvait une détente salutaire.

C'était, avant tout, un combatif, et pouvoir s'en prendre à quelqu'un est toujours un soulagement!

Tant pis pour celui qui lui tomberait sous la main!

Si François avait méconnu les devoirs de l'amitié et oublié le respect dû à une noble famille, André lui en demanderait un compte sévère, fallût-il le relancer jusqu'à Versailles!

Il envoya Bagasse porter ses adieux à son tuteur, avec ses excuses pour ce départ subit, et le soir même il prenait la route de Paris.

Ce n'était pas tout à fait celle de Malte.

CHAPITRE XVIII

Renouveau

La résolution de Mlle de Seillans avait grandement affligé le bon bailli; mais elle lui avait déclaré en confidence:

— C'est un voeu que j'ai fait, pour notre petite Joliette, et mes prières lui seront plus utiles que ma présence.

Il s'était incliné tout ému.

Dans la société d'alors, Dieu et le roi passaient avant la famille; on ne résistait pas plus à l'appel divin qu'à l'appel des armes. On donnait ses filles au cloître, ses fils à l'armée, sinon sans regret, au moins sans révolte, et c'était titre de gloire s'ils tombaient pour la croix ou pour le drapeau.

Mgr Hugon n'avait aucune raison de suspecter la vocation de sa pupille ni de s'y opposer, au contraire! Quant au choix du Carmel, il n'était pas pour lui déplaire, ayant l'habitude de regarder très haut.

Joliette eût pu se montrer moins résignée, et l'on pouvait craindre quelque accès de désespoir assez compréhensible. Il n'en fut rien.

Elle accepta le départ de son amie avec une placidité étrange, étant donnés les liens étroits qui les unissaient, et elle la regarda monter en voiture d'un oeil sec.

Etait-ce indifférence réelle, rancune de son abandon?

Mme la baillive penchait pour ce dernier avis:

— Ce serait assez naturel! Quand on prétend aimer les gens, on ne leur dit pas un adieu éternel.

Pour faire profession, le couvent de la Miséricorde était tout indiqué, et elles auraient pu y finir leurs jours ensemble.

En attendant, elle semblait beaucoup plus paisible.

Elle témoignait toujours beaucoup de bonté à Bagasse, et passait souvent de longues heures à regarder la mer, pendant qu'il narrait à ses auditeurs émerveillés les incidents variés de sa captivité où son lieutenant jouait toujours un rôle... plus ou moins véridique.

— Tout ça, à cause d'une langue de femme! ajoutait-il en concluant. Si les hommes étaient sages, voyez-vous, ils rechercheraient une gentille muette comme Mlle Joliette, qui, au moins, ne fera jamais de misère à personne!

— Oui, père Bagasse; mais elle ne pourrait pas vous écouter!

— M'est avis qu'elle me comprend tout de même, opinait le bonhomme... et pour un mari bavard, ce n'est pas si agréable d'avoir une femme bavarde!

Il englobait dans le même mépris les "ferluquets" qui leur ressemblent et ont du miel dans la bouche pour les engluer.

Aussi faillit-il choir de colère et de saisissement lorsque, certain soir, il fut abordé mystérieusement par le chevalier de Lévis en personne:

— Mon cher Bagasse, dit-il, je sais combien vous êtes dévoué à M. de Suffren, et que l'on peut se fier à vous.

— Naturellement, grommela le marin.

En ce moment, il court, par mon fait, un réel danger.

— Ça ne m'étonne pas! Vous lui avez toujours porté la guigne, soit dit sans vous offenser.

— C'est malheureusement vrai, bien que ce soit sans le vouloir. Enfin, voici de quoi il s'agit: à tort ou à raison, M. de Suffren m'a cherché querelle pendant que j'étais de service à Versailles, et, comme il est fort entier et passablement impétueux, il n'a pas eu de cesse que nous ayons dégainé... dans le Jardin du Roi.

— Ouais! c'est plus grave que votre premier duel!

— J'espérais le désarmer... de toutes les manières... et nous réconcilier sur le terrain... Malheureusement, le hasard est aveugle! Dans une trop fougueuse attaque, il s'est enferré lui-même...

— Vous l'avez tué!

— Non, seulement blessé; mais ce n'est pas le pire! Le roi ne plaisante pas sur les édits; et l'infraction commise est encore aggravée du fait que nous sommes officiers, que nous nous sommes battus sur les terres de Sa Majesté... et le moindre risque serait la Bastille.

— De la prison, encore! oh! non, alors!

— Mon oncle de Mirepoix m'a promis de tâcher d'étouffer l'affaire... à condition de ne pas la laisser transpirer, et d'aller faire un petit tour au Canada. Mais je n'ai pas voulu laisser André derrière moi, exposé à quelque désagrément. La police de M. de Sartines est fort curieuse et pas des mieux avec mon oncle.

— Alors?

— Alors, je l'ai emballé dans ma voiture, avec mon chirurgien, et nous avons voyagé à petites journées en le faisant passer pour un jeune malade du cerveau, que nous ramenons dans sa famille.

— Il s'y est prêté?

— Il n'a pas sa connaissance. Jusqu'à Toulon, tout à bien marché; mais, ici, il pourrait être reconnu, et son tuteur n'est pas prévenu.

— Pourquoi ne pas l'avoir fait vous-même?

— Je préfère ne pas me montrer, et si vous vouliez vous charger de la commission?

— Dame! si ça vous arrange mieux!

— Nous pourrions ramener le blessé nuitamment et l'introduire sans que personne le voie. Après, il sera plus facile de céler sa présence jusqu'à sa guérison.

— C'est pas mal combiné! Au moins, si vous faites des sottises, vous n'êtes pas maladroit pour les réparer.

— Alors, c'est convenu?

— Bien sûr? Allez m'attendre dans ma cabane, sans vous commander. Pas besoin de vous faire reluquer.

— Merci, mon brave.. Et si vous voyez Melle de Seillans, présentez-lui mes regrets les plus respectueux.

L'autre le regarda en haussant les épaules:

— Melle de Seillans n'est plus ici... Elle est au Carmel.

— Au Carmel!... Tans pis! sa présence aurait été, je crois, le meilleur baume...

— Qui sait?

Evidemment, lorsque le blessé, transporté secrètement dans son ancienne chambre, commença de renaître à la vie; quand il put reconnaître les chers visages anxieusement penchés sur lui, il chercha peut-être celui de Gracieuse, mais il n'en témoigna rien, et personne n'y fit la moindre allusion, la consigne très sévère étant d'éviter les moindres causes d'émotion ou de contrariété.

Aussi chacun était-il aux petits soins!

Toute la vie de la maison était concentrée dans une seule pièce, d'autant que rien ne devait en transpirer au dehors. Les édits sur le duel étaient moins rigoureusement appliqués qu'au temps du grand cardinal, mais ils n'étaient cependant pas tombés en désuétude, et de temps à autre quelques duellistes impénitents allaient coucher à la Bastille. Aussi, le secret était-il indispensable, et Mme la baillive elle-même avait "mis un boeuf sur sa langue."

Mgr de Suffren, discrètement prévenu, avait été à la fois affligé et courroucé de ce nouveau contretemps et de ce manquement grave aux commandements de Dieu et aux défenses du roi. Dans une lettre très noble et très respectueuse, M. de Lévis avait pris tous les torts, en exprimant tous ses regrets, mais le bouillant prélat savait que son neveu avait au moins hérité de sa tête chaude, et se doutait bien de ce qui avait pu se passer! Aussi, rassuré sur tout danger, l'air natal ayant fait merveille, se bornait-il à envoyer au malade de fort belles homélies lui représentant que le monde était plein de pièges et de déboires, dont une seule cuirasse pouvait le protéger: celle de chevalier de Malte, sous l'égide de la croix à huit pointes. André lisait consciencieusement les lettres de son oncle, puis il les fourrait sous son oreiller, et suivait d'un oeil languissant une silhouette féminine allant et venant autour de son lit, et qui n'était pas celle de la grand'mère...

Silencieuse, douce, attentive, patiente, c'était une délicieuse garde-malade et qui comprenait le regard dolent, sans qu'il fût besoin de la parole... Elle ne le fatiguait pas d'un verbiage oiseux, ne lui posait pas de questions indiscrètes; mais elle savait lire dans sa pensée, deviner ses moindres désirs, et c'était vraiment quiétude reposante et bienfaisante après tant de tribulations et d'orages!

Il en jouissait confusément et supportait la réclusion avec moins d'impatience que ne le comportait sa nature ardente.

Ses forces revenaient lentement, mais il ne trouvait pas la convalescence trop longue, et il aurait bien pu marcher avec une canne qu'il réclamait encore le bras de Joliette pour faire quelques pas.

Depuis tant d'années, il était si bien habitué à la voir toujours près de Gracieuse, qu'il s'étonnait et s'émerveillait un peu qu'elle pût si facilement s'en passer. Active, diligente, ses tablettes à sa ceinture, son crayon aux doigts, un sifflet aux lèvres, elle donnait les ordres, dirigeait la maison, gouvernait le personnel tout aussi bien que Mme la baillive. Il ne se serait jamais douté que l'on pût si bien suppléer aux sens absents!

Sa beauté gagnait peut-être aussi à l'absence de comparaison; il s'étonnait de son charme vaporeux de blonde, et, quand elle n'était pas là, il s'attardait parfois à contempler un médaillon qui lui avait probablement sauvé la vie, en arrêtant l'épée de son adversaire. C'était une double miniature représentant les deux jeunes filles enlacées. Une seule figure était demeurée intacte, et ce n'était pas celle de Gracieuse. Etait-ce toujours son reflet qu'il cherchait dans les yeux de Joliette?

Il le croyait peut-être? Et elle aussi?

Cependant, il avait appris son entrée au Carmel avec beaucoup plus de calme que l'on n'eût pu s'y attendre. Dieu est le seul rival devant lequel on peut s'effacer sans humiliation. Si le coeur restait blessé, l'amour-propre était sauf, et, à vingt ans, c'est peut-être l'essentiel.

Dans la défente de ce retour à la vie, qui rappelle le renouveau, il n'en voulait plus à personne, pas même à M. de Lévis, dont les galants procédés ne s'étaient pas démentis, et qui lui écrivait régulièrement pour avoir de ses nouvelles.

Les lettres de la jeune novice à son amie ne provoquaient plus chez lui la curiosité fiévreuse des premiers jours, et il oubliait parfois de les réclamer.

Avec sa nature impétueuse, le chagrin devait s'extérioriser comme le reste; c'était la flamme qui dévore tout et s'éteint faute d'aliments, non le corrosif qui ronge et creuse.

Il n'était pas de ces bergers plaintifs et larmoyants de l'Astrée, que M. de Florian allait remettre à la mode; il était un homme! il se consolerait...

Il se consolait même déjà...

A cette heure, où sa guérison allait lui permettre de reprendre la mer, il songeait beaucoup moins à la jeune recluse derrière ses grilles qu'à la pauvre isolée qui resterait seul quand il ne serait plus là!

Sans doute, elle avait son père; mais, quand il viendrait à lui manquer? Le couvent? Elle le supportait déjà assez mal avec Gracieuse; mais sans elle?

Alors?

Ne pourrait-elle rencontrer un homme de coeur, capable de passer sur son infirmité? Comme disait Bagasse, "ce n'est pas si agréable d'avoir une femme bavarde!"

La première fois qu'il s'ouvrit de cette belle idée à son tuteur, celui-ci se récria bien haut!

Est-ce que l'on épouse une sourde-muette?

— Melle de Toirac qui est bossue, et bien autrement déplaisante à regarder, a bien trouvé un épouseur!

— Qui l'a prise pour ses écus, et la rend fort malheureuse.

— Le capitaine de Vence a bien épousé sa cousine qui est aveugle et pauvre!

— Il l'aimait, et l'amour fait passer sur bien des choses.

CHAPITRE XIX

Derrière les grilles

J. M. J. *Pax Christi*

Mon bon Cousin,

Avec la permission de notre Mère, j'ai un service à vous demander, et une confession à vous faire.

Ma prise d'habit est fixée aux premiers jours d'avril. Monseigneur de Sisteron daignera officier. Vous êtes, avec lui, ma seule famille; je vous serais très reconnaissante si vous vouliez bien me servir de parrain, à titre de parent et d'ami.

Il y a encore une autre raison.

Regardez le joli pastel de notre chère Joliette, que vous évoquiez voilà six mois... Oui, elle a bien le don de seconde vue! C'est le cadre même où se déroulera le cortège nuptial qui m'accompagnera à l'autel, et vous ne refuserez pas d'y figurer, ne serait-ce que pour ne pas la démentir.

En échange, je vous promets quelque chose... quelque chose qui vous rendra bien heureux si, derrière mes grilles, j'ai bien su lire dans votre coeur à tous deux.

Mais d'abord, il faut vous dire ce qui s'est passé dans le mien. Quand j'ai refusé le grand bonheur de devenir votre femme, mon cousin, vous avez dû me juger bien insensible ou bien ingrate. Ce n'était pas tout à fait exact, et, je peux vous l'avouer, maintenant que l'amour divin a balayé tout autre sentiment, j'avais pour vous une affection très tendre, et, un instant, j'ai eu la tentation de mettre ma main dans la vôtre.

Joliette est entrée... Vous ne l'avez pas vue; je la voyais, moi! et cette vue était toute une révélation.

Notre attitude, notre émotion en avaient-elles été une aussi pour elle? Mais devant l'atroce angoisse de ses traits bouleversés, impossible de ne pas comprendre ce qui se passait en elle.

Elle vous aimait d'une tendresse bien autrement profonde, exclusive, absolue! Et devant cet amour d'autant plus puissant qu'il ne pouvait s'exprimer, le nôtre était bien peu de chose! Nous pouvions nous consoler, oublier... Elle, non! Et notre mariage l'eût peut-être tuée!

Alors?

Alors, je vous ai répondu, un peu brutalement peut-être. Pardonnez-moi, ce n'était pas mon coeur, mais ma conscience qui parlait... Et j'y avais si peu de part!

Quand vous êtes parti, j'ai bien failli vous retenir... Et si vous aviez seulement tourné la tête...

Mais le bon Dieu a eu pitié de ma faiblesse... Et vous étiez déjà au bout du jardin quand j'ai relevé notre mignonne sans connaissance.

Toute la nuit, je me suis débattue contre l'évidence! Je ne trouvais pas en moi seule la force du sacrifice. Je l'ai demandé à la prière, et le ciel m'a inspiré la résolution de me retirer au Carmel, où j'ai trouvé la paix, l'oubli, le bonheur. Il sera complet si je puis voir aussi le vôtre.

Je suis partie pour cela: pour que vos yeux s'ouvrent à la douce lumière... Pour que vos coeurs arrivent à se comprendre sans se parler.

Ai-je réussi?

Je le crois, si je sais bien lire entre les lignes, dans les lettres, d'abord si amères, maintenant si radieuses, de ma chère petite soeur.

Elle ne trace jamais votre nom; je vous sens dans toutes ses pensées; je la devine dans toutes les vôtres.

Dites-moi que je ne me suis pas trompée.

Dieu fait sortir notre bien même de nos erreurs, parfois.

Votre "maladie" aura été un de ses bienfaits qui vous aura désillé les yeux et montré où était pour vous le véritable amour, comme à moi, derrière mes grilles.

Votre postulat doit se terminer en même temps que le mien... Et si vos fiançailles concordaient avec mon noviciat?

N'êtes-vous pas sûr de vous aussi?

Dites-moi que votre coeur s'est donné à Joliette pendant que le mien se donnait à Jésus, sans retour possible.

(à suivre)

Messieurs Narcisse Morin et René Raymond sont les représentants du "Patriote" à Gravelbourg.

Pour toute question de rédaction, d'annonces, d'impressions ou abonnements, veuillez, s'il vous plait, communiquer à leurs adresses:

NARCISSE MORIN,
Casier postal 213.
RENE RAYMOND,
Casier postal 262
Téléphone 55



Administration: Adrien Liboiron.

Ponteix, Sask. No. 29 5ème année. 26 juillet 1922.

Fête du dimanche, 30 juillet — Sainte Juliette. Dame très riche de Césarée en Cappadoce, qui fut martyrisée pour sa foi sous la persécution de Dioclétien.

Baptême — Joseph-Girard-Oliva, fils de Joseph Boire. Parrain, Elie Lachance; marraine, Florence Boire.

Nouvelles — M. et Mme Amédée Piché, M. et Mme J. Mailhot, M. et Mme Beauchesne, M. et Mme Boisvert, M. et Mme Ferdinand Gauthier, M et Mme Albert Gauthier, M. et Mme Alex Legault et leur famille, tous de Gravelbourg, étaient chez des amis de notre village au commencement de la semaine.

— MM. Georges et Johnny Provençal, l'un de Wolseley et l'autre de Qu'Appelle, sont à Ponteix depuis quelque temps.

— M. le Curé a visité les missions du Sud la *semaine dernière.*

— Des travaux de voirie sont actuellement à s'exécuter dans la rue de l'église. Tout le monde applaudit à cette amélioration.

— Le Cercle dramatique des Enfants de Marie a réalisé dimanche, le 16 juillet, son projet d'une répétition de séance à Gravelbourg. Le départ de Ponteix s'effectua après la première messe, sous un ciel idéal. Le plaisir luisait sur les fronts de nos dévouées actrices, très reconnaissantes à MM. Arthur Tourigny, Raoul Larochelle, Elie Matte, W. Giroux, Joseph Huotte, Alex Bégin d'avoir généreusement mis des automobiles à leur disposition et de les accompagner avec quelques membres de leurs familles.

Le public de Gravelbourg sut encourager nos Enfants de Marie en se rendant plus nombreux qu'on osait l'espérer à la salle St-Jean-Baptiste. Disons que l'annonce chaleureuse de M. le curé Maillard et son accueil cordial facilitèrent beaucoup le chemin du succès. Nous devons aussi un merci à la famille Martel qui se prodigua aux préparatifs à faire au théâtre, à M. . Raîche qui s'occupa, le soir, du décor et de la lumière, aux membres de l'orchestre Huel qui complétèrent magnifiquement le programme de la séance, à Melle Adèle Lizée, présidente des Enfants de Marie, à quelques-unes de ses compagnes qui furent charmantes, bref, à tous ceux qui firent heureux le séjour des nôtres à Gravelbourg.

Nos voyageurs de dimanche ont certainement rapporté le meilleur et le plus cordial souvenir des amis de là-bas et sont heureux de le proclamer.

Pensées — Etre triste, c'est presque toujours penser à soi.

Le meilleur moyen de ne pas ennuyer les gens, c'est de les écouter au lieu de parler.

Séance des Enfants de Marie de Ponteix

Dimanche, le 16 juillet, nous avons eu la bonne fortune d'entendre les Enfants de Marie de Ponteix dans une opérette dramatique: "Vers le bonheur" et une comédie: "Trois bonnes sous le même bonnet." C'était très bien. Les deux rôles d'enfant Gizèle et Odile, joués par Melles Clara et Agnès Huotte, ont été admirables. La petite Agnès, qui paraît avoir huit ans, nous a débité avec une éloquence qui lui est particulière un "Merci" admirable. Rien n'est plus beau et plus touchant de voir jouer ces rôles d'enfants. La frayeur peinte sur la figure de Gizèle et d'Odile lorsque, perdues dans la forêt, elles entendaient les chants diaboliques de la vieille Josabel, était réelle; ces deux enfants ont joué à la perfection.

Marie Stuart était bien représentée par Melle Lucienne Beaudry, digne et bonne, elle était dans son rôle. Mais la douleur de la comtesse de Borgue (Lucienne Landry) perdant ses deux enfants fut navrante, et le désespoir de la vicomtesse de Borgue (Germaine Beaudry) a fait couler des larmes à plus d'un spectateur. Sa diction est parfaite, et elle joue avec un talent d'artiste. Et toi, Josabel (Juliette Cossette) j'espère que tu bornes ton rôle de juive au théâtre, car il me semble que tu n'es pas en réalité si méchante que cela. Melle Lucienne Landry a montré qu'elle pouvait aussi, à l'occasion, de tragique se transformer en comique. Jouant la comédie avec sa soeur Dolorès, elle sut bien faire rire l'auditoire.

Elles sont toutes musiciennes, les jeunes filles de Ponteix. Elles ont très bien rempli les entr'actes de chants, déclamations, et de morceaux de planos très bien joués.

Quoique la salle fût remplie, il me semble qu'à cette occasion elle aurait dû être trop petite. Quand on va ailleurs jouer une pièce, il me semble qu'on aime une salle bien remplie, alors pourquoi briller par son absence quand nos amis de Ponteix viennent jouer ici? Secouez donc votre apathie et assistez aux concerts non seulement de nos amis, mais aussi des nôtres, qui ne sont pas à dédaigner. Rappelez-vous mes amis, que c'est un devoir pour vous d'y conduire vos enfants. Il vaut mieux pour vous négliger le cinéma et encourager les nôtres. Ne manquez donc pas de venir en foule à ces séances applaudir vos propres enfants ou ceux de vos amis. Soyons fiers de nos propres succès.

Mariage Provencher-Beauchamp

Le jeudi 13 juillet, dans la chapelle particulière de l'Archevêché de Régina, a été célébré le mariage du Dr. Gustave Provencher, de Gravelbourg, Sask., et de Melle Marie-Aimée Beauchamp, fille du Dr. et de Mme Aimée Beauchamp, de Montréal.

La bénédiction nuptiale a été donnée par Mgr Z.-H. Marois, vicaire général. La mariée était accompagnée de son beau-frère, M. J. B. Crépeau. M Joseph Provencher accompagnait son fils.

Après une réception dans le salon de l'Archevêché, Mme Joseph Provencher a reçu à déjeuner à l'hôtel King's et le Dr et Mme Gustave Provencher sont partis en voyage.

Parmi les invités du dehors venus assister au mariage on remarquait M. et Mme Joseph Provencher, M. et Mme J. B. Crépeau, de Gravelbourg, M. Lucien Provencher.

:o:

LAC PELLETIER, Sask.

Le R. P. Terrien, O.M.I., et le R. P. Arès, O.M.I., étaient en visite au presbytère où ils ont séjourné deux jours, de même que M. J. Rousseau, gérant de la banque d'Hochelaga de Ponteix. M. Potvin et son fils, marchand, aussi de Ponteix; M. Jack Moreau, notaire, de Dollard.

Quelques jours après M. le Curé Sunnt, du Sacré Coeur de Shaunavon venait faire une visite à notre curé.

Malade — M. Edouard Dumesnil, organiste de la paroisse, a été victime d'une ruade de cheval; il a été atteint à la jambe gauche. Bien que sa blessure soit très profonde, il n'est pas trop souffrant. Nos meilleurs voeux de prompt rétablissement.

Départ — Melle Marguerite Poulin, institutrice de cette paroisse, nous a quittés définitivement pour un autre champ d'actions. Elle doit passer quelques semaines en repos chez ses parents à St-Hippolyte.

Divers — Mme Louis Alary, Mme Ferdinand Lacroix, Mme Souloure, institutrice, Melle Lina Yasanko, du presbytère, Melle Poulin, MM. David Fortin, H. Perron, T. Lacroix, M. Monchamp, H. Sylvain et d'autres dont les noms nous échappent, sont de retour d'une excursion à Ponteix.

N'oublions pas de mentionner que M. le curé Royer, de Ponteix, était de passage au presbytère, accompagné de son chauffeur, M. Pierre Cornet.

— Notre municipalité est à faire travailler les routes les plus centrales, quelques centaines de dollars ont été votés à cet effet.

:o:

HOWELL, Sask.

— Nous avons eu l'honneur d'avoir la visite, cette semaine de S. G. Mgr Prud'homme, à l'occasion des voeux perpétuels de quelques soeurs du couvent. La cérémonie a été très pieuse et très belle. Monseigneur est reparti le lendemain pour Prince-Albert, accompagné de son secrétaire et de notre curé.

— La retraite des soeurs, la semaine dernière, a été prêchée par le Rév. Père Bellavance, d'Edmonton, un éloquent prédicateur.

— M. Eugène Maubert, qui a fait les semences chez M. Régis Lieglor, est parti cette semaine pour aller travailler à Deleau, Man.

— M. R. Michel, frère de l'institutrice de l'école Buffers Lake, est parti pour une promenade de quelques semaines à Prince-Albert.

— Melle Bérangère Ancil, qui était en promenade depuis plusieurs mois chez sa soeur Mme B. Beaudry, est partie pour retourner chez ses parents à la Rivière du Loup.

—Quinze automobiles bien chargés ont quitté Howell de bonne heure dimanche matin pour aller au pèlerinage de St-Laurent.

— Le train d'excursion pour l'exposition de Saskatoon jeudi, a été très favorisé, car plusieurs ici en ont pris avantage.

— Dimanche dernier M. et Mme Bouchard, M. et Mme Warner, de Meacham, étaient les hôtes de M. et Mme Turcotte à la station.

— La température est toujours belle et chaude et la pluie très rare.

:o:

L'honorable Béland se marie

OTTAWA— L'hon. Dr Béland, ministre de la santé et du rétablissement civil des soldats, s'est marié à Ottawa, jeudi, avec Mlle Van Laethem, une Belge venue dans la capitale il y a deux ans. Les témoins étaient l'hon. Jacques Bureau, ministre des douanes, et M. Goor, consul général de Belgique.

:o:

Qu'est-ce qu'il faut pour être *indulgent?* Un peu de bon sens et une goutte de pitié dans le coeur.
—Mme Swetchine.

GRAVELBOURG

Retour de Willow Bunch — Nous sommes de retour de Willow Bunch. Jamais je n'ai fait un voyage aussi agréable. Même, je crois que mon auto était de la fête, puisque nous avons parcouru 180 milles sans pannes, et pas plus fatigués que si nous avions fait le voyage dans le "Pullman" de Madame France Ariel.

Willow Bunch, joli village, décoré à l'occasion de son cinquantenaire, en bleu, blanc et rouge, présentait, le matin de notre arrivée, un air de fête. Partout ceux que l'on rencontrait avaient le sourire sur les lèvres et c'est avec empressement que l'on nous donnait les renseignements demandés.

D'abord S. G. Mgr Mathieu, frais et dispos, semblait lui aussi sensible à l'air de fête de la plus vieille paroisse de son diocèse.

M. le Curé Lemieux (le bon vieux Canadien hospitalier!) nous dit: "Soyez les bienvenus parmi nous, mes amis, vous êtes chez vous à Willow Bunch." Nous sentions la sincérité de ses paroles.

Le Dr. Godin, comme disait le Dr. Savoie, le lendemain soir, au banquet, "toujours le sourire aux lèvres, un sourire accueillant, bon, hospitalier," nous reçoit.

Puis c'est Trefflé Bonneau, un vieux de la vieille, qui nous ouvre les portes de sa belle maison.

Croyant répondre au désir des paroissiens de Gravelbourg, il nous fait plaisir de leur faire connaître le discours prononcé au banquet par leur délégué officiel, le Dr. Maurice Gravel:

Monseigneur l'Archevêque, M. le Président, Messieurs du clergé, Mesdames et Messieurs,

Il me fait plaisir ce soir de répondre à la santé de la province de la Saskatchewan. Je vais parler de la province au point de vue canadien-français.

Il y a deux groupes de Canadiens français dans la province, le groupe du Nord et le groupe du Sud. Ces deux groupes réunis forment une minorité assez importante lorsqu'ils sont guidés par un même sentiment d'unité, de fraternité et de patriotisme.

Dans les luttes qu'ont à soutenir les Canadiens français de l'Ouest, les deux questions primordiales sont: la lutte pour la langue et la lutte pour la religion.

Si nous sommes unis comme un seul homme dans la lutte pour la langue, je suis certain que nous obtiendrons beaucoup du gouvernement pour nos écoles.

Soyons très minutieux dans le choix de nos commissaires d'école, et une fois choisis, donnons-leur tout l'appui nécessaire dans la lutte qu'ils ont à soutenir.

Que les commissaires d'écoles, réunis en congrès chaque année, montrent à ceux qui n'appartiennent pas à notre race le succès que l'on peut faire de l'éducation bilingue.

Je suis convaincu, Mesdames et Messieurs, que si nous sommes unis à notre clergé qui, avec S. G. Mgr Mathieu en tête, a toujours été le premier sur la brèche, je suis convaincu, dis-je, qu'avec l'esprit d'unité qui doit animer tout Canadien français, nous atteindrons, malgré notre minorité, le but que nous nous sommes proposé, la langue française reconnue, la religion catholique florissante!

Comme disait, hier soir, Mgr Mathieu, quand vous verrez un de vos concitoyens canadiens-français monter l'échelle sociale, ne le bafouez pas, mais aidez-le, car à mesure que les nôtres parviendront à occuper des postes importants dans la province, on verra notre force sociale et politique et le prestige de notre race grandira davantage. Ne soyons pas jaloux les uns des autres, et quand un des nôtres montrera du talent ou des dispositions pour s'élever au-dessus du niveau ordinaire, aidons-le, et celui-là sera un officier de plus pour combattre dans les milieux où se discutent et se décident les grandes questions qui touchent au coeur des Canadiens français.

Il y a quelque temps, j'ai été témoin de l'explosion de patriotisme des Canadiens français à la vue du drapeau français bafoué; elle était terrible et belle. Mais il ne suffit pas de montrer son patriotisme dans les réunions publiques; il faut le manifester aussi dans les moindres questions qui concernent les Canadiens français.

Aimons cette belle province de la Saskatchewan et apportons nos efforts patriotiques à la rendre plus belle encore, en la décorant de la belle langue française et de la religion catholique. Soyons des patriotes comme les Papineau, les Cartier et d'autres encore qui aimaient leur pays et ne craignaient pas d'affirmer leur patriotisme dans chacune de leurs paroles et de leurs actions.

Mesdames et Messieurs, que l'esprit d'unité, de fraternité et de patriotisme anime le coeur des Canadiens français et nous verrons nos luttes couronnées de succès. Nous verrons bientôt dans la Saskatchewan, comme sur les bords du Saint-Laurent, s'élever des clochers ornés de vieux coqs gaulois, des collèges, des couvents où s'enseignera la belle langue française.

Soyons unis, Canadiens français! Pour notre cause commune, mettons de côté toute lutte intestine, toute haine personnelle, travaillons en frères. Que les belles paroisses du Sud, comme Willow Bunch, Gravelbourg, Ponteix, Laflèche, Meyronne, s'unissent aux paroisses du Nord comme Vonda, Marcelin, Prince-Albert, dans un même sentiment patriotique. Marchons sous l'étendard que portent notre archevêque et ses prêtres, et nos rêves deviendront des réalités.

Je vous remercie de votre invitation à cette grande fête, dont le succès, je le savais, était assuré d'avance, connaissant comme je le connais, l'esprit d'union qui anime les Canadiens français de Willow Bunch. Je vous félicite, Messieurs, et je souhaite à Willow Bunch et à ses citoyens, de la part des citoyens de Gravelbourg, prospérité et bonheur.

EN FAMILLE

MARIAGES MIXTES

Mon cher ami,

Je ne m'étonne pas que l'amour vous ait enfin pris dans ses filets.

Cela devait arriver!

Vous êtes intelligent, vous avez bonne mine et excellente nature, vous êtes joyeux, vos cols sont impeccables, vos chemises de soie sont jolies, vos pantalons sont toujours pressés avec soin, et le petit soupçon de duvet que vous tolérez sur votre lèvre supérieure est vraiment intéressant...

Certes, il y avait là de quoi faire loucher plus d'une jeune fille! Et puis, — vous-même — vous n'êtes pas précisément un glacier! Cela devait donc arriver.

Mais ce qui m'étonne, — et douloureusement, — mon cher ami, c'est que vous, l'enfant d'une si excellente famille catholique, élevé avec foi et piété, qui avez reçu tant de bons conseils, et une si sage direction de vie, — vous ayez tourné toutes vos flammes vers une jeune fille protestante.

Je sais avec quelle ferveur vous en parlez: "Elle est jolie, elle est aimable, elle est instruite, elle est bonne."

Et cela paraît vous suffire!...

Qu'elle n'ait pas votre foi... que ses convictions religieuses ne soient pas celles de votre père, de votre mère, de vos soeurs, des gens de votre race: — vous semblez y attacher peu d'importance.

Et voilà, précisément, où je ne comprends plus!

Non seulement à cause du manque de fierté catholique que cela suppose, des dangers auxquels vous exposez votre foi, mais même au simple point de vue de l'organisation de votre bonheur.

Car enfin, mon cher ami, c'est pour aboutir au mariage que vous aimez...... et c'est pour être heureux que vous vous marierez.

Or, je ne vois pas comment pourrait vous mener au bonheur la voie où vous vous engagez.

Un des sentiments les plus vivaces, les plus enracinés au fond du coeur, c'est l'attachement à la famille d'où l'on sort.

Dans l'ardeur de la jeunesse, sous les feux de l'amour, ce sentiment peut ne pas paraître impérieux, — mais avec l'âge, quelle force il prend, et quel besoin il crée en nous de revoir souvent les êtres avec qui l'on a grandi.

Mon cher ami, le jour où vous commettrez cette erreur d'épouser une protestante, vous vous isolerez à jamais de votre famille.

Quelque bonne volonté qu'elle y apporte, votre femme sera toujours une étrangère parmi les vôtres dont elle n'aura ni les idées, ni les goûts, ni les habitudes, ni la langue.

Elle y sera à la gêne, — et elle gênera!...

Et vous le sentirez, hélas! très vite — et vous en souffrirez profondément.

Attaqué par le dehors, votre bonheur sera bien davantage menacé au dedans, à votre propre foyer.

Ce sur quoi repose tout le bonheur de la vie conjugale, — ce sans quoi cette vie ne tarde pas à devenir une véritable souffrance, — c'est l'accord des âmes... c'est avoir, au moins sur les choses les plus importantes, les mêmes sentiments, les mêmes pensées.

Or, mon cher ami, la religion est une de ces choses importantes. Et elle tient dans votre vie une place plus considérable que vous ne semblez le croire.

Par suite de votre éducation de famille, votre âme est toute imprégnée de catholicisme. Sans vous en rendre compte, peut-être, parce que cela est devenu comme une seconde nature chez vous, vous avez une façon catholique d'apprécier les hommes et les choses, de juger la vie, de comprendre vos devoirs.

De cette conscience catholique vous ne vous déferez jamais, et elle sera toujours comme une barrière entre votre femme et vous.

Ce que vous considérez digne de tous vos respects, — votre femme le jugera superstition.

Ce que vous croirez défendu, — elle le dira permis...

Et ainsi vous serez dans une perpétuelle contradiction.

Et ce désaccord constant de vos âmes amènera fatalement, un jour ou l'autre, des froissements, des paroles blessantes qui peu à peu vous feront oublier que votre femme était une jeune fille jolie, aimable, instruite et bonne.

Et ce sera peut-être le commencement de la fin de votre amour et de votre bonheur conjugal.

Et ce qui en restera, vous aurez à le défendre contre le remords.

Oui, vous regretterez de n'avoir pas, comme tous les vôtres, une femme qui vous aurait aidé à rester le bon catholique que vous aviez rêvé d'être... une femme qui se serait agenouillée le soir, avec vous, aux pieds du même Christ... qui vous aurait accompagné le dimanche dans votre vieille église paroissiale,... qui, aux jours d'épreuves, vous aurait dit les mots de foi qui réconfortent!...

Vous regretterez d'avoir confié l'âme de vos enfants à une mère qui ne saura pas leur dire les mots de piété dont votre mère, — à vous, — a nourri votre âme, et qui vous ont orienté vers le bien!

Vous regretterez d'avoir fait pleurer votre père, votre mère, vos soeurs aimantes!

Oui, vous regretterez amèrement!

Mon cher ami, c'est nous qui sommes, en grande partie, les artisans de notre propre bonheur d'ici-bas.

Avant qu'il soit trop tard, songez-y sérieusement...

J.-M.-E. OLIER, O. P.

:o:

La Compagne

J'ai demandé à mes amis:

— Quelle est le première condition pour qu'une femme soit réellement la compagne de la vie?

Ils ont répondu:

— C'est de collaborer avec son mari à la construction du foyer. Formule un peu prétentieuse, un peu vague aussi, et qu'il fallait préciser. Un jeune romancier, mort il y a quelques années, a écrit un livre où il montre l'effort prolongé et toujours vain d'une jeune femme qui voudrait devenir l'associée de son mari. Elle ne parvint pas à ce partage de la peine, de la joie, et de la pensée du mari, à cette union qu'elle sent possible, qu'elle a rêvé sûrement comme idéal, et peut-être observée autour d'elle. C'est là une formule équivalente: comment donc être l'associée?

Suffit-il d'apporter une dot? Evidemment non. L'apport des capitaux peut constituer l'association commerciale, mais ici l'association est d'un autre ordre. Lorsque c'est la femme qui est riche, et le mari qui est pauvre, je ferai remarquer simplement que cette situation crée un danger dont on ne comprend la gravité que plus tard. Quand un homme riche épousse une jeune fille sans dot il agit noblement, et il s'en sait gré à lui-même, ce qui est la reconnaissance la plus facile à obtenir. Si, au contraire, un homme sans fortune épouse une femme riche, il peut se faire qu'il arrive au succès dans la carrière qu'il a choisie, et alors il se sentira l'égal de celle qu'il a épousée, et ce sera un argument, puissant pour le maintien de l'union; mais il peut arriver qu'il ne réussisse pas et que la médiocrité de sa carrière souligne et augmente sa dette envers sa femme. Or, les dettes que l'on ne peut acquitter d'aucune manière sont lourdes à certaines gens, et la dette du bien-être a divisé plus de maris et de femmes qu'on ne croit. La fortune apportée par la femme peut donc être un danger, elle ne suffit pas pour faire une associée. Il en est de même de la beauté. La beauté n'a pas pour admirateurs jusqu'au mari inclusivement, et pour fidèles, ensuite, tous ceux qui écrivent son nom avec un grand B, mais, enfin, elle en a, et avec raison. La beauté, la grâce, la distinction d'une femme autant de joies précieuses, différentes par la durée, et qui nous suivent plus ou moins longtemps sur le chemin de la vie.

Quant à l'esprit, chose curieuse, il est moins recherché en mariage que la fortune. Beaucoup de jeunes hommes en ont peu, pour une raison qu'ils ne peuvent avouer, mais qui doit être solide, à en juger par la peur qu'ils éprouvent. Mais, recherchés ou non, il est clair que ni la beauté, ni l'esprit, ne sauraient faire d'une femme l'associée de la vie. Comment donc atteindre à cet idéal? Est-ce que la femme devra collaborer avec son mari, l'aider dans sa profession, peindre s'il peint, rédiger un mémoire sur l'impérialisme anglais, s'il est économiste, préparer les dossiers s'il est avocat, et, s'il est botaniste et qu'il découvre un lichen, découvrir une mousse: L'association, est-ce la profession en partie double? Je ne crois pas que cela soit impossible. Il y a des exemples de gens heureux, très heureux, qui n'avaient qu'un métier pour eux. Mais ce n'est pas la règle; d'ordinaire, la parfaite harmonie a pour condition la dissemblance des devoirs.

En interrogeant mes amis, j'ai compris, peu à peu que le premier bien que la femme devait apporter à son mari, c'était autre chose, une chose qui parait simple et qui ne l'est pas: la paix de la maison. Elle doit s'associer au travail de l'homme en le respectant et en le protégeant. Elle prend sa part du labeur de son mari, quand elle n'augmente pas sans raison les dépenses du loyer, de toilette et de réception; elle collabore en faisant les visites que son mari ne peut pas faire, en souriant pour lui, en se taisant, quelquefois; elle fait acte d'intelligente amie si elle mesure les obligations du monde à l'humeur et au loisir de celui qu'elle a épousé; elle l'encourage, sans avoir besoin de tout comprendre, quand elle s'intéresse à tout ce qu'il entreprend; elle s'élève jusqu'à la perfection, si elle parvient à être le juge de l'épreuve avant la lettre, le censeur discret et sûr, le conseiller intime de la carrière, si elle apporte la grande dot qui n'est constituée ni par le père ni par la mère, mais par la femme elle-même; celle du courage et du soutien dans la vie. Et combien de femmes sont capables de cette perfection? Une multitude, presque toutes celles qui peuvent aimer. Je dirai encore qu'une femme rend le plus éminent service à son mari, quand elle l'empêche de s'absorber dans sa profession, et qu'elle l'en repose, et l'en distrait sans jamais l'en éloigner. Et voilà la paix qu'on demande d'elle, l'atmosphère chaude et douce qui est son oeuvre, et où il fait bon vivre.

RENE BAZIN,
de l'Académie Française.

:o:

Ménagez vos yeux

N'exposez pas les yeux au vent.

N'essayez pas de travailler lorsque vous avez la lumière en face.

N'ayez pas d'abat-jour de couleur sur les lampes, faites usage du verre blanc ou taillé.

Ne passez pas brusquement d'une chambre chaude dans une atmosphère froide.

N'ouvrez pas les yeux sous l'eau en vous baignant, surtout si c'est de l'eau salée.

N'exposez pas les yeux à aucune lumière trop vive, comme la lumière électrique, par exemple.

Ne vous fatiguez pas les yeux en lisant, cousant ou faisant, un travail quelconque à une lumière insuffisante.

Ne vous lavez pas les yeux, s'ils sont enflammés, avec de l'eau froide; ce qu'il y a de mieux, c'est d'employer de l'eau aussi chaude que vous pourrez la supporter.

Ne dormez jamais vis-à-vis d'une fenêtre, de façon que la lumière vienne vous frapper dans les yeux quand vous vous éveillez.

Surtout, que les enfants soient couchés de façon à n'avoir pas, lorsqu'ils se réveillent, le soleil levant donnant sur le visage.

Soignez bien vos yeux et ceux des enfants, et ils serviront fidèlement jusqu'à la fin. Songez que vous n'avez pas d'yeux de rechange!

:o:

Conseils Pratiques

Comment entretenir sa montre

Remontage — Quand doit-on remonter sa montre? Le matin. L'explication de cela est fort simple: La force motrice de la montre est constituée par un ruban d'acier trempé très élastique, soigneusement enroulé dans le barillet. Ce ressort fournit en se déroulant un effort qui n'est pas d'une constante régularité. En remontant la montre le matin, on utilise par ce fait, pendant la journée le meilleur développement du ressort. Elle supportera donc plus facilement les secousses et sa marche présentera le maximum de régularité. La nuit, la force motrice peut sans inconvénient être moindre.

Quand on sort la montre de la poche, la température du milieu dans lequel on la place est presque toujours inférieure à celle de la poche; or, si le refroidissement est trop subit, et qu'on vienne à remonter le ressort, celui-ci complètement bandé, ne pourra se contracter et il sautera. Ce risque disparait si l'on remonte sa montre le matin, avant de la mettre en poche, puisqu'on la fait passer d'un milieu ambiant frais à la température de la poche.

:o:

Recettes

Glace émeraude — Prendre une cuillerée et demie de gélatine en poudre, le tiers d'une tasse d'eau froide, une tasse d'eau bouillante une tasse de sucre, trois blancs d'oeufs, trois jus de citron. Faire dissoudre la gélatine dans l'eau froide, ajouter l'eau bouillante, le sucre, le jus de citron; passer à travers une mousseline dans un bol reposant sur de la glace pilée ou dans l'eau froide; lorsque ce mélange commence à épaissir, ajouter les blancs d'oeufs battus ferme. Continuer de battre jusqu'à ce que ce mélange soit neigeux, colorer avec du vert ou avec de la cochenille.

Mettre prendre au froid sur la glace. Démolir et garnir le tour du plat avec des tranches d'ananas confit.

Gâteau aux abricots

Faites tremper quatre ou cinq heures des abricots secs, faites-les cuire avec du sucre et l'eau nécessaire pour les couvrir; laissez-les refroidir après les avoir égouttés; étendez ces abricots sur une couche de pâte feuilletée; mêlez à volonté quelques cerises confites ou de la confiture de cerises aux abricots, ce qui est d'un bon effet; recouvrez le tout d'une feuille de même pâte et découpée; dorez au jaune d'oeuf et mettez au four.

Pendant la saison des fruits on emploie des abricots ou des cerises dénoyautés.

Poule au pot à la Henri IV

Après avoir nettoyé la poule, coupez-la en dix morceaux; les ailes et les cuisses en deux, de même que l'estomac; la carcasse doit faire partie des dix morceaux.

Mettre dans une marmite de terre quatre onces de lard haché, une cuillerée d'huile, oignons entiers, bouquet garni et un fort assaisonnement, déposez sur ce fond votre poule; faites roussir, ajoutez quatre tomates hachées, couvrez la marmite et cuisez deux heures sur petit feu. Servir la marmite sur la table.

EVANGILE

Le huitième Dimanche après la Pentecôte

S. Luc, XVI.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Un homme riche avait un économe qui fut accusé devant lui d'avoir dissipé son bien. Il le fit venir, et lui dit: Qu'est-ce que j'entends dire de vous? Rendez-moi compte de votre administration; car je ne veux plus désormais que vous gouverniez mon bien. Alors l'économe dit en lui-même: Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'administration de son bien? Je ne puis cultiver la terre, et j'aurais honte de mendier. Je sais ce que je ferai, afin que, quand on m'aura ôté mon emploi, je trouve des gens qui me reçoivent chez eux. Il fit donc venir l'un après l'autre tous les débiteurs de son maître, et il dit au premier: Que devez-vous à mon maître? Cent barils d'huile, répond celui-ci. L'économe lui dit: Tenez, voilà votre obligation; asseyez-vous vite, et faites-en une de cinquante. Il dit ensuite à un autre: Et vous, que devez-vous? Celui-ci lui répondit: Cent mesures de froment. Tenez, lui dit-il, voilà votre billet, faites-en un de quatre-vingts. Le maître loua cet économe infidèle de ce qu'il avait agi en homme intelligent; car les enfants du siècle sont plus habiles dans la conduite de leurs affaires que les enfants de lumière. Et moi, ajouta Jésus, je vous dit aussi: Employez les richesses d'iniquité à vous gagner des amis, afin que, quand vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les demeures éternelles.

Le Coin des Enfants

Petits enfants, sachez l'histoire de notre race

Fondation de Québec

En 1608, deux navires, commandés par Pontgravé et Champlain, partent de France, le 13 avril, 1608, et arrivent à Tadoussac dans les premiers jours de juin. Pontgravé s'y arrête pour surveiller pendant quelque temps la traite des pelleteries; l'autre navire, portant Champlain, arrive à Québec, le 3 juillet.

Après l'examen soigneux de divers emplacements, M. de Champlain choisit la pointe de Québec comme siège de son établissement. Les promontoires pittoresques de Lévis et du cap Diamant, des rivages bordés de rochers à pic, un vaste bassin où plusieurs flottes pourraient mouiller à la fois en toute sûreté, il n'en fallait pas plus pour justifier ce choix.

Champlain mit immédiatement ses hommes à l'oeuvre pour élever des magasins et des corps de logis, pour creuser des fossés, afin de mettre sa petite colonie à l'abri d'une trop facile invasion.

Au printemps de 1609, désirant mieux connaître le pays, Champlain suivit un parti d'Algonquins et de Hurons, — soixante hommes en tout, lesquels allaient porter la guerre chez les Iroquois. Il était accompagné de deux Français. La rencontre des races ennemies eut lieu le soir, sur les eaux du lac auquel Champlain a donné son nom immédiatement, les Iroquois se jetèrent à la rive et les alliés prirent le large. Le jour venu, ceux-ci débarquèrent à leur tour, et la bataille s'engagea. Tout à coup, les alliés ouvrirent leurs rangs: Champlain s'avançait, ayant au bras une arquebuse chargée de quatre balles. Il fit feu sur un des chefs qui tomba mort avec un de ses compagnons. A côté de lui un troisième Iroquois roula par terre, mortellement blessé. Les deux Français abattirent aussi quelques ennemis.

Les Iroquois, saisis d'épouvante et voyant que leurs boucliers ne pouvait plus les garantir des balles, ne songèrent qu'à fuir.

:o:

C'est un bon signe d'amour de se priver de quelque chose en faveur de celui qu'on aime. Qu'avez-vous donc jusqu'à présent quitté pour l'amour de Dieu?

La patience est la qualité la plus voisine du bon sens, comme le bon sens est la qualité la plus voisine du génie.

(Louis Veuillot)

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

SAINT-BONIFACE, Man.

— M. Joseph Bernier, député indépendant pour le comté de Saint-Boniface, a remporté la victoire par une majorité de 804 sur ses deux adversaires: Foster, ouvrier indépendant, et Sutherland, libéral.

M. Bernier a chaleureusement remercié ses électeurs, en français et en anglais, disant qu'à la prochaine session il ferait encore tout son possible pour chacune des classes qui composent son comté.

Comme Canadien français, en s'adressant à ses amis de langue anglaise, M. Bernier a dit entre autres choses: Descendant de race française, il a été de mon devoir de défendre dans le passé ma langue maternelle, et je dois vous dire en toute franchise que je la défendrai jusqu'à ce que justice soit rendue à la minorité de cette province du Manitoba. (Applaudissements).

M. Talbot, député fermier pour le comté de Lavérendrye, a remporté une belle victoire sur M. Roy, représentant du parti libéral.

Quelques-uns disaient avant les élections: "M. Talbot va coucher dehors ben sûr parce qu'il a changé son capot dans le temps contre son chef, le premier Norris." Que voulez-vous? cet homme de coeur a préféré changer de capot plutôt que de trahir ses principes comme catholique et Canadien français. Croyez-vous que M. Talbot n'est pas bien vu des Anglais parce qu'il a su faire un coup d'homme? Allez-y voir! L'Anglais est un homme qui vous respectera du moment que vous vous tenez debout devant lui. C'est ce que M. Talbot a fait et il faut lui en savoir gré. Espérons que la victoire de MM. Bernier et Talbot, et de toute la province en général, nous donnera l'union et l'harmonie.

Ordination sacerdotale de M. l'abbé Edmond Lavoie. — Une imposante cérémonie se déroulait dans la chapelle du Petit Séminaire de Saint-Boniface le 2 juillet dernier; c'était l'ordination sacerdotale de M. l'abbé E. Lavoie. Saint-Boniface voyait encore la promotion d'un de ses enfants; ce n'était pas une gloire moindre pour le Petit Séminaire qui avait dirigé le jeune homme dès les premières années de son éducation.

La cérémonie eut lieu à 7 h. 30. Inutile de raconter l'émotion vive qui se répandit au milieu des assistants lors de la rentrée solennelle. S. G. Mgr Arthur Béliveau officiait, accompagné de M. l'abbé Théo. Paré, asst. pro. et de M. l'abbé Alex Deschambault, vic. On peut difficilement narrer la grandeur et la beauté d'une ordination sacerdotale. Les monitions du prélat au jeune lévite, les oraisons de l'Eglise, les invocations aux saints, l'imposition des vêtements sacerdotaux, la célébration mutuelle du saint sacrifice, la promesse d'obéissance du jeune prêtre à l'évêque, enfin la collation du pouvoir de remettre les péchés sont bien de nature à nous inspirer la dignité et le respect du prêtre.

Après la messe, le jeune prêtre donna ses premières bénédictions à ses parents, à ses confrères dans le sacerdoce et aux assistants.

Le soir le nouveau prêtre chantait les vêpres à la cathédrale; assisté de MM. L. Primeau et G. Poitras.

Le jeune prêtre eut le bon goût de favoriser son "Alma Mater" de sa première messe. Le lendemain matin, M. l'abbé Lavoie gravissait les degrés de l'autel sous la plus vive émotion. Il était assisté de M. l'abbé H. Messier. Les "soprani" de la chorale du Petit Séminaire firent les frais du chant. Des cantiques appropriés furent exécutés avec un succès qui ne fit que rendre plus émotionnante la cérémonie. Tous les parents reçurent le pain céleste que le nouveau célébrant avait lui-même consacré.

M. l'abbé Lavoie a le bonheur d'avoir conservé son père et sa mère, M. et Mme Jean-Baptiste Lavoie. Il est le frère de MM. Avila, Albert et Azarie et de Melles Rosa, Jeanne, Lina et Juliette Lavoie.

Les qualités intellectuelles et la piété du nouveau prêtre nous font espérer de lui un ministère fructueux et fécond. C'est le voeu de nos coeurs. "Ad multos et faustissimos annos."

—:o:—

VERWOOD, Sask.

Visite pastorale — Le 16 courant, nous avions l'honneur et le bonheur de recevoir Mgr l'Archvêque de Régina. Notre paroisse, n'étant qu'à la troisième année de son existence, a été réellement privilégiée. En effet c'est la troisième fois que nous avons le plaisir de recevoir la visite de notre premier pasteur. Deo Gratias!

Le 16 au matin, Monseigneur célébra la messe à 8 heures. Toute la paroisse communia des mains de Sa Grandeur. De jolis cantiques ont été rendus pendant la messe par Mme Michaelis, Melle M. Lapointe et Mme Ph. Létourneau.

A 10 heures, grand'messe chantée par M. l'abbé A. Lemieux, curé de Willow Bunch. Mgr assistait au trône, accompagné de MM. les abbés Miller et Leclaire. Mgr fit un vibrant sermon sur la dévotion à la Vierge de Lourdes.

La chorale de St-Ignace, sous la direction du Dr. Godin, exécuta avec perfection la messe harmonisée en mi bémol de Léonard. Mme Bellefleur tenait l'orgue.

L'église avait été brillamment décorée pour la circonstance de riches fleurs naturelles et artificielles. Les drapeaux aux couleurs papales et du Sacré-Coeur, les écussons, les bannières et les banderoles se déployaient avec grâce et offraient un coup d'oeil magnifique.

Immédiatement après la messe, Monseigneur administra le sacrement de confirmation aux personnes suivantes:

Mme Ed. Grandin, M. Emile Viala, Emile Cayer, Lionel Mailloux, Louis Gosselin, Maurice Gosselin, Maurice Bracey, Irving Mailloux, Harold Sanders, Jean Macetti, Joséphine Macetti, Anna Shavenberg, Victoire Labrie, Marie-Elise Gosselin, Anna Collins, Irène Grandin, Victorine Gosselin, Catherine Bracey.

M. J. Michaelis et Mme Jos. Forest servaient de témoins aux confirmants.

Banquet — A midi un grand banquet était donné à la salle de Lourdes en l'honneur de Mgr l'Archevêque. A la fin du repas, M. Michaelis lut une adresse en français et M. V. H. Sanders, en anglais.

Monseigneur — comme toujours — fut très heureux dans sa réponse. Il félicita les paroissiens de Verwood de leur piété, de leur dévouement et de leur générosité. Il les félicita de l'union qui règne entre les catholiques de diverses nationalités dont la paroisse se compose.

Bénédiction du presbytère — A 2 heures Mgr, entouré du clergé et des fidèles, procéda à la bénédiction du nouveau presbytère Verwood possède l'un des plus beaux petits presbytères du diocèse. Nous le devons à la générosité de nos catholiques et pour une large part à M. Ernest Lamontagne, de Joeville. En effet ce bon vieillard a construit lui-même — et gratuitement — cette maison qui servira de résidence au curé. A ce grand chrétien, le curé et les catholiques de Verwood garderont un souvenir immortel.

Au cimetière — Au milieu de nos réjouissances, il ne fallait pas oublier ceux qui dorment leur dernier sommeil au pied de la grande croix noire. A 2 h. 15 Sa Grandeur présida au chant du Libera et donna l'absoute. Avant de quitter le champ des morts, Mgr dit quelques mots en français et en anglais.

De là Sa Grandeur se rendit à la mission d'Horizon, où une chaleureuse réception l'attendait. L'église ne put contenir la foule venue pour saluer notre archevêque. Mgr parla en anglais et le Rév. P. Plischki, O.M.I. en allemand. Mgr donna le sacrement de confirmation à 68 personnes, dont plusieurs adultes Après la bénédiction du T. S. Sacrement, un banquet fut donné par les catholiques de la mission en l'honneur de Mgr. C'est à regret que ces braves gens virent partir leur premier pasteur. Ils se rappelleront longtemps la première visite de leur bon archevêque qui a su en quelques minutes s'attirer l'affection de toutes ses ouailles.

On rentre à Verwood à 8 h. 30 p.m. Mgr préside à la bénédiction du T.-S. Sacrement à l'église N-D de Lourdes. Nous terminons ainsi une journée bien remplie.

Bravo! — M. J. Michaelis, président des syndics, avait eu l'amabilité de voyager gracieusement Mgr pendant trois jours avec sa magnifique limousine. Aussi Sa Grandeur voulut bien lui en témoigner sa reconnaissance immédiatement en acceptant d'aller dire la messe, lundi matin, le 17, dans sa magnifique résidence sise à sept milles du village...

Pendant la messe, Mme Michaelis chanta de beaux cantiques. Après la messe, Mgr bénit la maison, ensuite Sa Grandeur assista à un magnifique goûter donné en son honneur.

Vers 10 hrs, M. Michaelis reconduit ses distingués visiteurs à Assiniboia, où Sa Grandeur devait prendre le train pour Régina.

Conversion — Le 15 courant Mme Edouard Grandin, née Sarah Steele abjurait le protestantisme et faisait profession de foi catholique en l'église de N.-Dame de Lourdes.

Le 16 au matin, elle reçut sa première communion des mains de Sa Grandeur Mgr O.-E. Mathieu. Le même jour aussi elle était confirmée.

Visiteurs — Sont venus rendre visite à notre curé ces jours derniers: MM. les abbés Maillard, V.F., de Gravelbourg; J. Bois, de Meyronne; A. Gravel, de Mazenod; Lemieux, de Willow Bunch; P. Granger, M.S.S., de St-Hubert; Pametier, de Gravelbourg; M. et Mme Dr. Gravel et Melle Gravel, de Gravelbourg. Le Rév. P. Plischki, O.M.I., de Régina, est venu aider à notre curé pour préparer la visite de Monseigneur dans les missions. Le Rév. Père Plischki laisse un excellent souvenir dans les missions qu'il a visitées ainsi qu'à Verwood. Nous lui disons un sincère "au revoir." M. l'abbé Leclaire nous a quittés le 18 pour Jasmin où réside un de ses frères.

—:o:—

Les sauterelles comestibles

Les sauterelles, paraît-il, sont tout ce qu'il y a de plus comestible, voire de savoureux. Les Chinois s'en régalent, les Arabes d'Haroun-al-Raschid les apprécient fort. Un professeur au Collège de France, M. Paul Monceaux, qui en a goûté, n'hésite pas à les appeler "crevettes du désert" et à leur reconnaître une saveur plus délicate que celle de ce petit crustacé en forme d'écrevisse étirée qu'on appelle langoustine.

Tout cela est fort bien, mais nos populations de l'Ouest voudraient bien connaître une autre façon de se débarrasser des sauterelles que de les manger.

—:o:—

MORINVILLE, Alta.

Baptêmes — Le 2 juillet, Hervé-Briand-Joseph Morasse, enfant de Gédéon Morasse et de Hélène Mc-Man, Parrain et marraine, M. et Mme William Morasse.

Le 3 juillet, Joseph-Romanus, fils de Otto Brennies et de Annie Iseke. Parrain et marraine, B. Brennies et Lucie Iseke.

Le 6 juillet, Marie-Florina-Georgina, fille de Steven Bergevin et de Célina Gervais. Parrain et marraine M. et Mme J.-D. Côté.

Le 7 juillet, Joseph-Walter-Albert, fils de Joseph Bthiels et de Marie Soetart. Parrain et marrain, Albert Lemma et Clara Lemma.

Le 9 juillet, Marie-Eléonore, fille de Joseph-A. Kiesser et de Laura Stimber. Parrain et marraine, W. Kieser et Mary Iseke.

Le même jour, Joseph-Louis-Léon, fils de Emery Théberge et de Lucia Caouette. Parrain et marraine, T. Caouette et Elodie Caouette.

— M. le curé recevait mercredi dernier la visite d'anciens confrères de Valleyfield, MM. les abbés J.-H. Martel, curé de Saint-Clet, Octave Delisle, curé de St-Lazare et Martel, vicaire de St-Zotique, Montréal. M. l'abbé Normandeau, curé de Beaumont, les accompagnait.

— Le Rév. P. Pilon, O.M.I., frère de M. le Curé, était au presbytère au cours de la semaine dernière.

— Le Rév. P. Latour, C.S.V., supérieur du collège de Joliette, est en promenade chez son cousin, M. Aug. Forget.

— Melles Diana et Ida Croisetière, M. Robert, caissier à la Banque d'Hochelaga, sont partis lundi, le 10, passer leurs vacances dans l'Est.

— M. A. Courchesne, commis à la Banque Royale, nous quittera sous peu pour occuper une position semblable à la succursale de Clyde.

— M. Desautels se fait actuellement construire une maison qui sera, sans contredit, la plus belle du village. Et à ce propos, si chacun voulait! Combien peu il en coûte de passer une ou deux couches de peinture, et tout de suite, quel changement! Il y a encore quelques maisons qui ont grand besoin de fraîche toilette, et qui gâtent l'aspect de nos rues.

A la campagne, y a-t-il dix pour cent des maisons qui sont peintes? Pourtant, Morinville est ce qu'on peut appeler une paroisse à l'aise. Pourquoi cette négligence?

— Mme Emery Sylvain, de Holyoke, Mass., est en promenade chez ses frères et soeurs: M. Frank Beaudry, Mmes Firmin Morin et Hermas Gibeault.

— Il ne faudrait pas oublier que le Trio Larrieu viendra donner son concert à Morinville, lundi, le 7 août prochain. Les lecteurs du *Patriote* savent à quoi s'en tenir sur la haute valeur de ces concerts. Bientôt ils auront le plaisir d'en juger par eux-mêmes.

Cartes Professionnelles

MEDECINE

LOI

DIVERS

S. G. Mgr J. H. Prud'homme et le Collège de Gravelbourg

Lettre au Révérend Père Georges Boileau, O.M.I., du Collège de Gravelbourg, Sask.

Evêché
de
Prince-Albert

Vendredi, le 21 juillet, 1922.

Mon Révérend et Cher Père,

J'ai appris, avec un sentiment de vive satisfaction et de réel bonheur, qu'à la demande de vos supérieurs du Collège Mathieu de Gravelbourg, vous désirez inaugurer une campagne de recrutement d'élèves dans le diocèse de Prince-Albert et Saskatoon.

Soyez le bienvenu, mon Révérend Père, dans ce vaste et beau diocèse, dont je suis le premier pasteur. Les sympathies de mon clergé et de ses ouailles vous sont entièrement acquises. Son empressement, dans le passé, à couvrir nos campagnes et nos villes d'écoles primaires et d'oeuvres d'enseignement est un gage de sa haute estime pour l'oeuvre primordiale de l'éducation de la jeunesse réfléchie et studieuse; leur zèle à faire surgir du sol, sous l'action de la grâce et la rosée des divines bénédictions, toute une floraison d'oeuvres catholiques et françaises, est une garantie de la collaboration qu'il sera heureux de prodiguer à votre institution d'enseignement secondaire et supérieur, au bénéfice de nos chers petits compatriotes.

Personnellement, quatre motifs impérieux me font un agréable et pieux devoir de m'intéresser effectivement à votre oeuvre souverainement patriotique et religieuse.

1o Ce collège, né de sacrifices inouis et visiblement voulu de Dieu, est le Collège de Sa Grandeur Monseigneur O.-E. Mathieu, autrefois l'illustre directeur du Grand Séminaire de Québec et de l'Université Laval, aujourd'hui l'éminent Archevêque de Régina. Un culte tout spécial pour la personne et les oeuvres de Mgr Mathieu est, pour moi, un mobile doux et puissant d'être un ami dévoué, un collaborateur militant du Collège Mathieu. Sous la protection d'un si auguste patronage, cette institution, sanctuaire de science et de vertu, est appelée à faire de notre race en Saskatchewan un groupe ethnique vraiment supérieur et transcendant.

2o En surplus, le Collège de Gravelbourg est sous la direction des *Révérends Pères Oblats de Marie Immaculée*, dont je suis frère par le coeur et le souvenir. En effet, je me sens au plus intime de moi-même des liens d'attachement sincère et de profonde admiration pour votre congrégation religieuse. Ses membres ont été les pionniers de l'évangélisation, les créateurs des missions et des paroisses, les fondateurs des diocèses et de l'Eglise dans ces immenses prairies de l'Ouest Canadien, depuis même l'archidiocèse d'Ottawa inclusivement jusqu'à l'Océan Pacifique, — et cela particulièrement aux temps héroïques des pénibles commencements. Je me sens au fond du coeur un sentiment de saint respect pour Mgr Albert Pascal, O.M.I., mon vénéré prédécesseur, et de filiale piété pour Mgr Adélard Langevin, O.M.I., l'intrépide défenseur de l'âme des enfants, de la langue et de la foi, de l'école paroissiale et de l'enseignement religieux.

3o Par ailleurs, c'est le Collège français de la *Saskatchewan* et de *toute la Saskatchewan*. A ce titre, c'est donc conjointement le Collège français des diocèses de Régina et de Prince-Albert-Saskatoon, le Collège de Sa Grandeur Monseigneur Mathieu et aussi *notre* collège à *nous*, le collège de mes prêtres, de mes diocésains et *le mien*.

4o Finalement, c'est une oeuvre d'enseignement supérieur *"pour la jeunesse canadienne-française."* Or, selon l'expression de S. G. Mgr Mathieu, qui fut un grand éducateur, "s'il est, dans la mission de l'évêque et du prêtre, une oeuvre qui doit être l'objet de sa sollicitude et de sa prédilection, le but de tous ses efforts, la pensée de tous ses instants, c'est l'oeuvre de l'éducation de la jeunesse, qui est la portion la plus pure, la plus intéressante du troupeau, l'avenir et la ressource de la société. L'enfant, c'est l'espérance de l'Eglise et de la patrie, c'est la famille, la cité, le peuple de demain."

Déjà, mon Révérend Père, devançant vos désirs, je me suis fait, ces jours derniers, dans mes conférences à mon clergé, l'avocat et l'apôtre de votre Collège et de votre croisade de recrutement d'élèves dans mon diocèse, en recommandant officiellement votre Collège à tous mes prêtres, réunis à Prince-Albert à l'occasion de leur retraite annuelle, en leur distribuant moi-même, de ma propre main, votre annuaire, et en leur exprimant mon désir de les voir orienter l'élite de leur jeunesse écolière et de leurs petits paroissiens exemplaires vers le Collège français de la Saskatchewan, établi à Gravelbourg. Au cours de la visite pastorale de mon diocèse, chaque année, je serai heureux de faire connaître votre oeuvre et d'encourager mon clergé et ses fidèles à vous envoyer un nombre toujours croissant d'élèves. C'est avec le plus grand bonheur, au surplus, que j'invite les Révérends Pères eux-mêmes du Collège de Gravelbourg à venir chaque année cueillir une abondante moisson de nouvelles recrues et de nouveaux collégiens dans ma ville épiscopale de Prince-Albert et dans tout mon diocèse.

Soyez donc le bienvenu, mon Révérend Père, parmi nous, et soyez assuré par avance de notre sympathie et de notre entier dévouement. Je bénis de tout coeur votre campagne de recrutement ainsi que votre Collège, et je demande à Dieu, auteur de tout don parfait, du Père des lumières de l'Esprit vivificateur, qui donne l'accroissement, l'épanouissement et la vie, de féconder vos labeurs, de développer et de faire prospérer votre oeuvre si intéressante et si pleine de promesses pour l'Eglise et le Canada français.

Me permettant de scruter quelque peu les mystères de l'avenir, je me plais, dans mes voeux d'espérance, à voir surgir, dans un avenir rapproché, de l'enceinte du Collège de Gravelbourg, l'éclosion de toute une phalange d'hommes instruits, intègres, distingués, — prêtres éminents et apôtres laïques, — qui viendront opportunément doubler l'effectif de notre dévoué clergé, et seront nos représentants autorisés dans l'état ecclésiastique et les professions libérales, — à titre de médecins, avocats, instituteurs, légistes, députés, juges et sénateurs, — non moins que dans le commerce, l'agriculture et l'indusrie. Ils seront nos défenseurs fermes, incorruptibles et avertis au barreau, à la magistrature, aux chambres législatives, dans toutes les sphères de l'activité humaine, et contribueront par là, dans une large mesure, à la survivance française et à l'expansion catholique des nôtres en Saskatchewan. Tel est bien l'idéal et le rêve d'avenir que Son Eminence le Cardinal Bégin, — gloire et ornement de l'épiscopat canadien, — se faisait de la mission du Collège français de la Saskatchewan, lorsqu'il daignait écrire les lignes suivantes, il y a quelques mois, lors de la compagne de souscription dans la secourable province de Québec, pour le Collège de Gravelbourg: "Au sort de ce Collège est lié le sort de la langue française en Saskatchewan, et dans une certaine mesure, l'avenir de l'Eglise dans cette grande province. Le Collège Mathieu est avant tout destiné à former des prêtres dont l'Ouest a tant besoin pour le ministère paroissial et les missions; il a aussi pour but de donner à la société des hommes instruits, des catholiques éclairés, qui, par leur savoir et leur influence, seront capables de soutenir, au milieu des religions hétérodoxes, l'action de leur clergé; il ambitionne enfin de conserver là-bas, parmi les nôtres, notre langue et nos traditions, de faire rayonner la pensée française en même temps que la foi catholique. N'est-ce pas assez pour que nous lui portions beaucoup d'intérêt?"

Je fais miennes ces paroles tombées de lèvres si augustes et sacrées. Le Collège de Gravelbourg sera en effet, dans cette province, un centre de haute culture intellectuelle et scientifique, un foyer intense de rayonnement chrétien, d'orthodoxie catholique, de fierté nationale, une forteresse inexpugnable de notre mentalité française et de notre sainte religion.

Bon courage donc, mon Révérend Père, et bon succès, pour la gloire de Dieu et de la patrie canadienne.

† Joseph H. PRUD'HOMME,
Ev. de Prince-Albert et Saskatoon.

La race française au Manitoba

Une lettre de Larrieu à la "Croix," de Paris

Dans une série de lettres qu'il adresse à la Croix, de Paris, M. Albert Larrieu s'efforce de faire connaître le Canada aux catholiques de France et jamais, croyons-nous, aucun journal français n'a publié sur notre pays des informations si au point. On lira avec plaisir ce qu'il dit, dans sa dernière correspondance, au sujet de la province du Manitoba.

Dans ma dernière lettre, j'ai essayé de donner aux lecteurs de la *Croix* une idée de la situation de la race et de la langue française dans le sud de la province d'Ontario. Cette fois, je vais consacrer quelques lignes aux Canadiens-Français du Manitoba, la première des quatre provinces qui forment ce qu'il est convenu d'appeler l'Ouest canadien. On trouve des Canadiens-Français dans tous les coins de l'Amérique du Nord, dit-on, et c'est exact. Poussés par un besoin d'aventures, un désir de contempler des horizons nouveaux qui semble presque le résultat d'un atavisme, les Canadiens-Français partent de temps en temps par essaims de la province-mère, de la province de Québec, et s'en vont à des milles et des milles de leur patrie fonder une paroisse française.

Très vite, ils furent attirés par l'inconnu des prairies, et ils arrivèrent par groupes dans ces plaines de l'Ouest, alors uniquement peuplées de sauvages cris, sauteux ou montagnais et de métis vivant de chasse et d'un peu de culture.

Quand, en 1870, le gouvernement britannique érigea en province la partie située à l'est de ces immenses territoires du Nord-Ouest et lui donna le nom de Manitoba, les Français y étaient en majorité, et, naturellement les deux langues, française et anglaise, jouissaient des mêmes privilèges. Notons, en passant, que, d'après les lois qui régissent la Confédération canadienne, le français doit être considéré dans le Dominion comme langue officielle au même titre que l'anglais. Mais, partout où les Canadiens-Français sont en minorité, il leur faut lutter à toute heure pour affirmer leur droit de parler et d'enseigner leur langue maternelle.

Le Manitoba se peupla rapidement. Chaque jour des bateaux arrivaient à Montréal, chargés d'émigrants venus de tous les points de l'Europe et que l'on dirigeait immédiatement vers les terres neuves de l'Ouest. Bientôt les Canadiens français furent submergés par la marée montante des "new-comers" qui, arrivant dans une possession britannique, s'empressaient, pour la plupart, d'apprendre l'anglais et de se mettre à la remorque des politiciens anglo-saxons qui obtinrent de ce fait une immense majorité à la Chambre de la province.

Quand les orangistes, fanatiques anglais protestants, se sentirent assez forts, ils firent passer au Parlement provincial une loi interdisant l'enseignement du français dans les écoles. Le tour était joué. Comme dans l'Ontario, on donnait ici une apparence légale à un acte parfaitement illégal puisque les droits du français sont assurés par la constitution même de la Confédération canadienne.

Le coup semblait devoir être mortel. Il ne fit que réveiller le patriotisme des Canadiens français qui, sans tapage, continuèrent et continuent à faire enseigner le français dans leurs écoles au même titre que l'anglais. Aux brimades, ils opposent la certitude de leur droit et la volonté tenace de rester ce qu'ils sont.

On cite à ce sujet un fait bien amusant. Un député canadien-français (ils sont, je crois, 6 ou 7 en tout) prononce chaque année au Parlement de Winnipeg un beau discours en français. Le président et les députés anglais savent fort bien qu'ils n'ont pas le droit de l'interrompre et, quoiqu'ils n'y comprennent rien, ils écoutent jusqu'au bout les belles périodes de l'orateur que ses compatriotes applaudissent à outrance!

Actuellement, les Canadiens français sont à peu près 40,000 dans le Manitoba, c'est-à-dire le quart de la population rurale de la province. (Le Manitoba compte environ 500,000 habitants, mais la seule ville de Winnipeg en groupe plus de 250,000.)

Ici, comme presque partout dans l'Amérique du Nord, le clergé canadien est à la tête du mouvement national que S. G. Mgr Béliveau encourage de toute l'ardeur de son patriotisme.

Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, est le chef qu'il faut à ce petit groupe qui, dans ce milieu saxon, veut garder sa belle mentalité latine. Esprit ferme, droit, caractère énergique sous un masque de douceur, administrateur habile conduisant démocratiquement son automobile sur les chemins de son diocèse, accueillant avec tous, ne dédaignant pas de prendre contact avec son petit peuple, Mgr Béliveau est bien dans la tradition des grands évêques qui l'ont précédé sur le trône de Saint-Boniface.

Sa ville épiscopale, la ville française du Manitoba, a mérité d'être appelée la "ville sainte" à cause de ses clochers, de ses couvents, de ses collèges groupés autour du palais de l'archevêque comme jadis les vassaux venaient s'abriter autour du donjon féodal.

Saint-Boniface, c'est la citadelle de la foi catholique et de la race française dans le Manitoba. Quand on visite les collèges remplis de petits Canadiens robustes, et les couvents où les fillettes savent encore chanter " à la claire fontaine," quand on passe la veillée dans des familles où la croix est à la meilleure place et où tout le monde jase en français, on ne peut que transposer le mot de M. François Veuillot et dire:

Le Canada Français se porte bien!

:o:

Le premier blé de l'année

Brampton, Ont. — Le premier blé canadien a été moissonné et récolté à l'est de Chingouacousy le 17 juillet. Gordon Bland et Williame Malby ont été les premiers fermiers à commencer les moissons et tous deux s'accordent à dire qu'elles seront abondantes cette année.

On prédit une excellente récolte d'avoine.

"Le Spiritisme"

M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, D. D., directeur du Petit-Séminaire, a fait imprimer la conférence qu'il a donnée devant l'*Union Canadienne* de Saint-Boniface, le 20 février dernier. La brochure porte en tête une lettre du R.P. J.-B. Beys, provincial des Oblats du Manitoba, qui avait assisté à la conférence et exprimé le voeu qu'elle fût imprimée.

"Ce sera, disait le Révérend Père, rendre un service et aux prêtres et aux laïques. La question est une de celles sur lesquelles tous doivent être éclairés."

La pagination de cette brochure fait suite à celle d'une conférence précédente: *Les Parents, l'Eglise et l'Etat dans leurs rapports avec l'Ecole.*" La brochure sur le *Spiritisme* (38 pages) se vend 25 sous et l'autre 15: les deux: 35, avec frais de port en plus.

S'adresser à l'auteur à Saint-Boniface.

Les "malades imaginaires"

La "Presse," de Montréal, prétend que nous prenons des vessies pour des lanternes, que nous nous plaignons à tort de la protection et que nous sommes des malades imaginaires — Le "Soleil," de Québec, continue d'agiter l'épouvantail du péril progressiste.

La presse de l'Est continue de mettre en opposition les intérêts de l'Est et ceux de l'Ouest. Elle n'est pas tendre pour les progressistes des provinces des prairies à qui elle dit son fait sans détour. Entre plusieurs articles publiés récemment, nous en choisissons deux particulièrement typiques.

Ce que dit la "Presse"

Si on cherche à analyser les éléments constitutifs de ce particularisme qui a pris naissance dans les provinces de l'Ouest et progresse de façon manifeste, sous l'influence de politiciens et de doctrinaires, au point que si nous le laissions cristalliser, il créerait une menace pour l'unité nationale, on constate que l'engouement pour la théorie du libre-échange en constitue l'un des éléments les plus caractéristiques. L'opinion publique, dans ces provinces, paraît être libre-échangiste; s'il faut en croire ceux qui prétendent parler ou écrire en son nom, elle le serait même de façon radicale, outrancière.

De ce fait les provinces de l'Ouest se trouveraient donc en conflit évident avec les provinces de l'Est, où le sentiment protectionniste domine de façon très nette.

Ce conflit est grave; il porte en effet sur une question vitale et il serait puéril de vouloir se cacher les conséquences sérieuses, sinon redoutables, qui ne manqueraient pas d'en découler.

Ce conflit de tendances et d'opinions est manifeste, mais est-il justifié? Découle-t-il de conditions réelles existantes?

En un mot, est-ce un conflit organique, inévitable, ou n'est-ce que le fruit de fausses conceptions d'intérêts, de fausses interprétations des faits?

Les gens de l'Ouest, ou ceux qui parlent en leur nom, se plaignent d'être victimes des rigueurs protectionnistes du tarif canadien. C'est une complainte qui date des premiers jours et qui semble acceptée comme un axiome: l'essor de l'Ouest est arrêté par ce tarif protectionniste.

Les provinces de l'Est, soumises au même régime, ne font entendre aucune plainte, et comme, en définitive, les conséquences du tarif pèsent beaucoup plus lourdement sur ces provinces de l'Est, — la proportion des droits supportés par elles en témoigne — il semble illogique et irraisonnable que ce soit justement la portion de notre population la moins atteinte qui soit seule à récriminer contre ce prétendu fardeau douanier.

Les 2,474,884 âmes qui forment la population de l'Ouest ont payé en droits de douane, en 1921, une somme de $30,962,157, ce qui représente une moyenne de $12.51 par tête.

Les provinces de l'Est, avec 6,295,189 de population, ont payé pour 148,636,316 de droits de douane, ce qui représente une moyenne de 23.60 par tête.

Et ce sont ceux qui sont le moins atteints, ceux qui paient moitié moins à peu près, qui se plaignent des rigueurs du tarif!

Bien plus, si on examine en détail, par province, la quote-part des frais de douane, on constate que la moyenne par tête, en 1921, a été: pour la Saskatchewan, $3; pour l'Alberta, $5.82; pour le Manitoba, 17.64; pour la Colombie, $21.87.

C'est-à-dire que l'opposition au tarif douanier est en raison inverse du tribut que paient les provinces de l'Ouest. La Saskatchewan est, à l'heure actuelle, le château-fort de la campagne progressiste contre la protection, le principal champion du libre-échange: elle est cependant celle qui est la moins affectée, en fait, par le tarif douanier!

L'Alberta, qui fait chorus avec elle, ne paie que $5.82 en moyenne par tête, et ainsi de suite!

Ce sont les moins écorchés qui crient le plus fort contre la protection!

Donc, il est clair, clair comme le jour, que ces récriminations du particularisme progressiste sont illogiques; le malheur est que, vraisemblablement, les braves gens de l'Ouest ont fini par prendre ces vessies pour des lanternes!

Ils sont, en ce qui concerne les prétendus méfaits de la protection, des malades imaginaires; ce sont souvent, hélas! les plus difficiles à guérir.

Le "Soleil" nous en veut

De son côté, le *Soleil* fait en ces termes le procès des progressistes de l'Ouest:

Le passage des progressistes de l'Ouest à Ottawa a valu l'adoption de mesures qui sont loin d'être avantageuses pour les intérêts généraux du Canada. Citons seulement l'établissement d'un bureau pour la vente du blé et le règlement des taux de fret, déterminés par l'arrangement de la passe du "Nid au Corbeau."

Ces deux mesures, mauvaises en principe, sont la conséquence de la pression et des menaces du parti progressiste. Elles seront sans doute avantageuses aux trois provinces de l'Ouest, mais elles coûteront des millions aux autres parties du Canada, lesquelles devront payer leur part du déficit additionnel des chemins de fer Nationaux, qui résultera comme suite de cet abaissement de taux.

Il en est de même du bureau de vente du blé, qui entraînera infailliblement des dépenses onéreuses au gouvernement, pour le bénéfice exclusif des progressistes de l'Ouest.

Est-il juste que le gouvernement soit forcé d'orienter ainsi sa politique des provinces de l'Est?

Non seulement celles-ci ne sont pas admises aux privilèges accordés aux fermiers de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba, mais elles devront solder en plus la plus grande partie des dépenses que ces derniers entraîneront.

Pourquoi les cultivateurs de l'Est du Canada n'auraient-ils pas un bureau pour assurer la vente de leur beurre et de leur fromage à des prix avantageux? Pourquoi n'y aurait-il pas des taux de fret réduits pour le transport de ces produits?

Evidemment, parce que le gouvernement ne peut supporter le déficit qui s'en suivrait, sans imposer de nouvelles taxes. — Mais alors, pourquoi favoriser une partie du pays aux dépens de l'autre?

Uniquement parce que notre représentation à Ottawa, de nationale qu'elle était, est tombée à la merci d'un groupement égoiste et injuste, qui veut s'emparer de tous les avantages à son bénéfice particulier, sans s'occuper de l'intérêt national et des droits des autres parties de la Confédération.

L'acte du parti progressiste, à Ottawa, est tout simplement un chantage politique. C'est la répétition, sur un plus grand théâtre, du marchandage électoral que pratiquent sans vergogne certains individus le jour de la votation, en donnant leur suffrage au plus offrant.

La situation nouvelle créée par le groupement des progressistes de l'Ouest est pleine de menace pour le reste de la Confédération. Ce qui vient de se passer, à la dernière session, à Ottawa, le démontre, et ceux qui encouragent ce groupement dans l'est du pays, ne réalisent pas le danger d'un semblable mouvement de classe.

Le gouvernement du Dominion doit être fait dans l'intérêt général de tous les citoyens sans distinction: Si une catégorie d'entre eux parvient un jour à dominer les autres, ceux-ci s'organiseront à leur tour. Ce sera alors la lutte des intérêts, le renversement fréquent du pouvoir établi, l'instabilité de la politique gouvernementale et tout le chaos qui s'en suivra.

Qu'on y prenne garde et qu'on y réfléchisse...

:o:

Il y a une joie ineffable à demeurer bon parmi les mechants à mener une conduite douce au milieu des esprits malveillants, et à donner des témoignages d'amitié à ceux-là mêmes qui se déchainent contre nous.

Père Ratisbonne

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

FORGET, Sask.

Ce n'est pas souvent que la chroni-que de Forget sort du silence dans le-quel elle aime à rester ensevelie, le plus souvent pour la raison très sim-ple qu'elle ne tient pas, par pur a-mour de la réclame, à n'enregistrer que des riens. Cependant il est des choses qui valent la peine d'être dites. C'est un de ces événements mémora-bles qui, cette semaine dernière, jeta un émoi inusité dans le calme de notre petit village. Depuis l'ouverture de la belle église en 1904, Forget ne manquait jamais de célébrer chaque année, avec grande solennité, sa fête patronale, la fête de Notre Dame de la Salette, fixée au 19 septembre, jour anniversaire de la célèbre apparition de la Sainte Vierge sur un des pla-teaux des Alpes françaises. Cette année on voulut faire quelque chose de nouveau. Poussé par je ne sais quelle ambition que beaucoup trouvè-rent démesurée, on voulut essayer de reproduire en petit les belles manifes-tations de foi dont sont témoins cha-que année les hauteurs de la Salette en France. On résolut donc d'orga-niser un pèlerinage à Notre Dame de la Salette de Forget. Septembre ne parut pas très propice à l'entreprise; juillet fut choisi. Et en effet, si le nord de la province a son superbe pè-lerinage à Notre Dame de Lourdes de St-Laurent, pourquoi le sud ne se réu-nirait-il pas aussi pour payer son tri-but d'hommage annuel à la même Mère. En conséquence, des lettres adressées à Messieurs les Curés des paroisses environnantes proposèrent le plan à leur approbation, les priant en même temps d'annoncer le pèleri-nage pour le 19 juillet, et de nous honorer de leur présence.

C'était un commencement. On ne s'attendait qu'à peu de chose la pre-mière année. Nous avions cependant compté sans le zèle des prêtres nos voisins. Aussi le résultat dépassa nos espérances; et le jour fixé pour la fê-te, nous vîmes notre église envahie par des foules que nous n'avions pas osé espérer. Dumas fut le premier sur les lieux avec son zélé pasteur. St-Hubert était bien représenté. Onze ou douze automobiles amenèrent les nombreux fidèles qui vinrent de Lampman et de Maryland goûter les douceurs de la fête, accompagnés de M. le curé et de son vicaire. Este-van et Weyburn, avec leurs mis-sions, nous envoyèrent non seule-ment les Pères qui les desservent, mais encore de beaux contingents de pèlerins. Wauchope, St-Raphaël, St-Antoine, St-Maurice, auraient été aussi de la fête, n'eussent été les céré-monies de la confirmation qui les en empêchèrent. C'est dire que notre é-glise ne désemplit pas toute cette inou-bliable journée. Les messes se suc-cédèrent les unes aux autres à partir de sept heures, et à chacune nom-breux furent ceux qui s'approchèrent de la Sainte Table.

La grand'messe, qui réunissait une foule compacte à dix heures et de-mie, revêtit le caractère des grandes solennités. Elle fut chantée par le R. P. Plattier, M.S., de Weyburn, as-sisté par M l'abbé Bernard, curé de Dumas, comme diacre, et le R P. Granger, de St-Hubert, comme sous-diacre. Le R. P. Cruveiller, M. S., curé de Weyburn, avec l'éloquence qu'on lui connait, redit en anglais les enseignements de Notre Dame de la Salette, que le R P. Plattier eut en-suite soin d'expliquer aux auditeurs de langue française. Ce serait assuré-ment un facheux oubli de ne pas fai-re mention très honorable du choeur de chant qui, sous la direction de M. J. Haran, sut charmer toutes les oreilles.

A deux heures de l'après-midi, l'é-glise se remplissait encore pour en-tendre le R. P. Sommerfield, M.S., parler de Notre Dame de la Salette, cette fois-ci en allemand. Il fut sui-vi de M l'abbé Theunisen, vicaire de Lampman, qui s'adressa à nos pèle-rins de langue flamande. La bénédic-tion du Très-Saint Sacrement donnée par M. l'abbé Dufresne, curé de Lamp-man, assisté du R. P. Fallourd, curé de St-Hubert, et de M. l'abbé Theuni-sen, couronna dignement la fête. On ne voulut pas cependant se séparer sans se donner les uns aux autres le beau spectacle d'un chant d'ensemble. Et l'Ave Maria, sortant de toutes les bouches, semblait redire qu'on était heureux de la fête, et que l'an pro-chain on reviendrait dix fois plus nombreux encore.

———:o:———

MEYRONNE, Sask.

La distribution des prix de l'école séparée de Meyronne a eu lieu le ven-dredi 31 juillet à 8 heures du soir, sous la présidence de M. le Curé, M. J. Jetté et M. Van Elslande, tous trois commissaires.

M. le Curé et M. Van Elslande ont prononcé chacun une allocution très appropriée, constatant que les pro-grès obtenus par les élèves, en cette première année, étaient fort appré-ciables. Ils disaient tout haut ce que chacun pensait tout bas, c'est-à-dire leur satisfaction d'avoir une école ca-tholique où l'on enseigne le français, un excellent maître qui, grâce à Dieu, demeure parmi nous.

Chacun, en effet, comprend combien une école pareille est un bienfait pour nos enfants sur lesquels elle répand tous les trésors de l'éducation et de l'instruction chrétienne et religieuse. Elle entretient aussi, dans le coeur des petits canadiens l'amour de la lan-gue maternelle en leur en enseignant les premiers principes.

De beaux livres furent distribués à tous les enfants, même aux tout pe-tits. C'était pour presque tous une nouveauté et ils garderont longtemps le bon souvenir de leur première dis-tribution de prix. Souhaitons ardem-ment qu'elle soit suivie de beaucoup d'autres et que le même zèle, la mê-me application, la même ardeur à l'étude y soient toujours constatés.

Les classes reprendront le 14 août après les vacances qui seront joyeuse-ment employées par tout notre petit monde.

— Le lundi 17 juillet a eu lieu à huit heures du matin, dans l'église de Meyronne, le mariage de M. J. R. Barber avec Melle Maria Paradis. Les témoins étaient, pour le marié, M. D. Fortier et pour la mariée, M. O. Pa-radis, son père. Quoique l'heure fût matinale, une bonne assistance était présente. En plus de la messe chan-tée, M. Van Elslande chanta un can-tique de circonstance. M. J. R. Bar-ber est un nouveau converti à la foi catholique et nous espérons que sous l'égide de sa charmante épouse, il appréciera de plus en plus d'être ren-tré dans la véritable église. Nous of-frons aux jeunes époux nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité.

— M. Joseph Savarie, de Ville Bou-vier, s'est cassé la jambe dans un ac-cident occasionné par ses chevaux. Il a été recueilli par M. et Mme Alcime Bouvier qui, nous n'en doutons pas, lui donneront tous les soins nécessai-res. Nous faisons des voeux pour que la guérison de M. Savarie soit prompte et complète.

Classement de fin d'année des élèves de l'école séparée de Meyronne

Grade IX

Léona Therens	73 p.c.
Henriette Paradis	69 p.c.

Grade VIII

Peter Therens
Hazel Lafontaine
Alice Paradis

Grade VI

Henri Paradis	69 p.c.
Marcelle Rouxel	65 p.c.
Malvina Jetté	55 p.c.
Albert Jetté	49 p.c.

Grade V

Alphonse Van Elslande	63 p.c.
Eva Ste Marie	60 p.c.
Lorenzo Goulet	55 p.c.
Margaret Schwickrath	39 p.c.

Grade IV

Cécile Soury-Lavergne	73 p.c.
Michael Therens	72 p.c.
Simone Ste Marie	71 p.c.
Joseph Van Elslande	64 p.c.
Margaret Huys	56.9 p.c.
Alfred Jetté	56.6 p.c.

Grade III

Aline Ste Marie	85 p.c.
Fernande Goulet	84.9 p.c.
Marie Van Elslande	81.6 p.c.
Madgalen Theis	80.65 p.c.
Florence Massé	62 p.c.
Louis Rouxel	37 p.c.
Clara Huys	31 p.c.

Grade II

Marie-Joseph Dugas
Blanche Boutaud
Joseph Colleaux
Bernadette Soury-Lavergne
Robert Rouxel
Gaston Ste-Marie
Donat Colleaux

Grade I

1. Eugène Landry
Cécile Goulet
Rose Philibert
Bernadette Colleaux
Thérèse Groulx
Jeanne Thuot
2. Natalie Van Elslande
Arthur Brière
Adrienne Groulx
Peter Schissler
3. Georges Thuot
Hubert Goulet
Marcel Huys
Lena Schissler
Lucien Goulet
Lilienne Thuot
Louise Groulx.

———:o:———

BEAUMONT, Alta.

— De retour de Prince-Albert, M. l'abbé Burrell, qui a reçu des ordres de S. G. Mgr Prudhomme. C'est un honneur pour notre paroisse de cons-tater l'avancement de l'un des nôtres.

— M. le curé Normandeau avait l'honneur de recevoir la semaine der-nière des hôtes distingués de la bon-ne province de Québec dans les per-sonnes de MM. les abbés Martel de St-Clet, Delisle de St-Nazaire, Martel, de Montréal. Ces messieurs, qui nous arrivent d'en-bas, ont été heureux de voir en notre paroisse une copie fi-dèle de la paroisse canadienne-fran-çaise. Nous leur disons merci du fond du coeur et un prompt retour à Beaumont.

— Mercredi le 5 courant rendait sa belle âme à Dieu, Mme Balthazar Gi-rard, de cette paroisse. Les funé-railles ont eu lieu le 8 au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. La défunte laisse un mari et deux petits enfants. Nos condoléances à la famille.

— Dimanche matin arrivait dans nos parages M. Moquin, frère de Mme Bernard de cette paroisse. La belle saison nous amène des frères et des amis; c'est une preuve que la vieille et chère province aime à nous visiter de temps en temps.

— Chez M. Blanchard, M. l'inspec-teur et Mme Leblanc, d'Edmonton; M. l'abbé Denault, du collège des Jé-suites; M. et Mme Camille David et leurs enfants, de l'hôtel Alberta d'Ed-monton.

— Chez M. Bernard, la famille Berpier, de Morinville; M. l'abbé La-liberté, de Morinville; M. Xavier Mes-sier, de la Banque d'Hochelaga de Morinville. Dans l'après-midi tous ont été invités chez M. Dansereau où ils ont passé une soirée agréable.

— Les fermiers d'ici et des environs commencent à craindre pour l'ave-nir de la récolte qui s'est annoncée si bien. Nous avons grandement be-soin de pluie, car tout est sur le point de jaunir et brûler à la suite des cha-leurs excessives de la dernière quin-zaine.

— Nous attendons tous avec impa-tience l'arrivée des artistes qui com-posent le Trio Larrieu. Nous aussi nous aimons à goûter la chanson fran-çaise. C'est le 30 courant que nous aurons le bonheur de recevoir ces frè-res et ils seront reçus à bras ouverts.

———:o:———

Mouvement de l'A.C.F.C.

Les impressions de Larrieu sur la Saskatchewan

Avant de quitter la Saskatche-wan, M. Larrieu a bien voulu écrire au *Patriote*, de Nord Battleford, pour le remercier, en son nom et au nom du Trio, de l'excellent ac-cueil reçu dans la province, grâce à son concours.

C'est le Patriote, écrit-il qui a su préparer les esprits à cette tour-née, c'est son initiative qui l'a ren-due possible.

Je ne l'oublie pas et je lui en suis profondément reconnaissant. J'es-père que notre passage ici aura ai-dé, si peu que ce soit, à la cause qui nous est chère à tous et je suis heu-reux d'avoir pu apporter ma pier-re à l'édifice français que le "Pa-triote" et l'A.C.F.C. maintiennent et élèvent avec tant de courage et d'o-piniâtreté.

J'emporte l'impression que nous assistons actuellement à l'aube d'un réveil du sentiment national dans l'Ouest. L'impulsion est donnée maintenant; les groupes sont plus forts, plus stables; les gens, mieux acclimatés, vont de plus en plus s'intéresser aux questions sociales et nationales; leur unique préoc-cupation ne sera plus la récolte fu-ture, mais aussi l'avenir; l'avenir de leur famille, de leur groupe, de leur race. Jespère que le bon Dieu qui aime les Francs vous permet-tra bientôt de résoudre la grave question des écoles et nous pour-rons dires: L'avenir est à nous.

———:o:———

Chez les Franco-Canadiens de Meyronne

La réunion de l'A.C.F.C. pour le mois de juillet a eu lieu le 16, après les vêpres, dans le soubassement de l'église.

M. A. Thuot, le vice-président du cercle, a présidé la séance au début. Lorsque notre président, le Dr. Au-bin, est arrivé, M. Thuot a tenu abso-lument à lui laisser la présidence.

Après le travail d'usage accompli M. l'aumônier a été sollicité par l'as-semblée de vouloir bien donner un compte rendu des fêtes du cinquante-naire de Willow Bunch auxquelles il assistait, non comme délégué de l'A. C.F.C. de Meyronne, mais comme in-vité de M. le Curé Lemieux. Notre aumônier, qui a l'obligeance aussi fa-milière qu'il a la parole facile, se met en devoir de se rendre au désir de l'assemblée. Il commence par nous faire l'historique de Willow Bunch, puis nous raconte les prodiges d'ef-forts faits par le R. Père Poulet pour arriver à temps aux fêtes du cinquan-tenaire, après être parti de 2 ou 300 milles au nord de Winnipeg. Le Père Poulet était un des prédicateurs des fêtes.

M. l'abbé Bois fut très intéressant pendant toute sa narration et nous fit comprendre que ce qu'il oubliait dans son récit, nous le trouverions sans doute dans le compte rendu du "Pa-triote."

Le président remercia l'orateur au nom de toute l'assemblée pour la grande satisfaction qu'il avait appor-tée à toute l'assistance et témoigna lui-même son contentement en di-sant que le temps avait passé si vite qu'il trouvait que le récit était trop court.

La seconde partie du programme de la réunion a été remplie par un concert pour lequel M. J. M. Vandal avait gracieusement prêté son piano. Melle Mathilda Paradis a débuté par une mazurka de B. Godard, pour la-quelle elle a été très applaudie. Melle Antoinette Cormier a ensuite joué "Loin du Pays" d'une façon très bril-lante, ce qui lui a valu un rappel en-thousiaste, pour lequel elle a donné la "Marche Lorraine."

M. l'aumônier, plus à la mode que les autres, nous a chanté tout ce qu'il y a de plus nouveau: "Le Rouet" et "La soupe aux pois" de Larrieu. Dans la dernière chanson, toute l'assistan-ce reprenait le refrain.

Avec beaucoup de courtoisie, Melle Alice Paradis a exécuté "My love is all for you" et en rappel: "Lullaby time."

Enfin M. J. Girardin a chanté "La Bénédiction" de Larrieu. Il s'en est très bien tiré, attendu qu'il n'avait pas spécialement appris le morceau.

Le président a chaleureusement re-mercié les artistes de la bonne soirée qu'ils avaient fait passer à la nom-breuse assistance.

La paix entre les deux écoles

On a beaucoup parlé de l'union sacrée pendant la guerre. On n'en a pas trop parlé, car cette union sacrée fut très réelle et elle fut éminemment bienfaisante.

Si beaucoup de gens, à l'étranger, au début du conflit, doutaient de la victoire de la France, c'est qu'ils savaient combien ce pays était travaillé par les divisions religieuses et politiques. Or, comme dit l'Ecriture, toute maison divisée contre elle-même périra. Mais brusquement placée devant le plus grave des périls, la France, grâce au merveilleux ressort moral qui l'a toujours animée à travers l'histoire, s'est ressaisie d'un même élan, étroitement unie, faisant trêve à toutes les querelles intestines, elle a bondi à la frontière pour faire face à l'envahisseur.

De cette union sacrée, qu'est-il resté, que reste-t-il aujourd'hui?

On nous a souvent posé la question, et non sans quelque scepticisme.

Il n'est pas douteux, d'ailleurs, — le contraire eût été très étonnant, — que, depuis la fin des hostilités, les luttes de partis se sont réveillées. Mais il n'est pas douteux non plus que, parmi ceux-là même qui, avant la guerre, ont pris la part la plus active aux luttes anticléricales, demeure un désir d'union et d'apaisement dont les amis de la France ne peuvent que se féliciter.

Nous en pouvons trouver aujourd'hui un nouveau et significatif témoignage dans le discours qu'a prononcé, à la Chambre des députés, le 8 juin 1922, M. Ferdinand Buisson. On connait la personnalité très représentative, de l'ancien collaborateur immédiat du ministre Jules Ferry, lors de l'établissement en France, de l'instruction laïque, gratuite et obligatoire. Plus tard, il s'associa sans hésitation à toutes les mesures d'exception qui furent prises contre les congrégations religieuses. C'est dire, hélas! que les catholiques n'ont que trop de raisons de juger sévèrement la vie politique de M. Ferdinand Buisson.

Du reste, dans son dernier discours, il ne renie aucune partie de son oeuvre passée: les catholiques ne sauraient donc s'en montrer satisfaits. Et pourtant on y trouve quelque chose de nouveau. Le ton n'est plus celui de la lutte. Quelques réserves que l'on doive faire sur ces déclarations, il faut convenir que l'esprit de guerre civile en est absent. Cela mérite d'être noté.

M. Ferdinand Buisson a dit ce qu'il pensait de la dernière lettre pastorale de Mgr Julien, l'éminent évêque d'Arras, sur la paix religieuse en France. Certes, il est loin d'être d'accord avec le prélat. Il n'en reconnait pas moins que "cette lettre contient des pages tout à fait admirables de sincérité, de droiture, d'élévation, de noblesse." Au reste, constatant la division des esprits en France au point de vue religieux, il condense le programme qu'il veut faire sien dans cette formule de Mgr d'Hulst, ancien recteur de l'Institut catholique de Paris: "Quand l'unité a disparu, il faut vivre pourtant les uns en face des autres. A défaut de l'union, il faut chercher la paix. Or, cette paix, nous ne pouvons l'obtenir qu'à deux conditions: le respect réciproque de la liberté et le respect de la justice."

Mais, pratiquement, que propose M. Buisson, pour donner un corps à ces justes aspirations? Mgr Julien avait énuméré un certain nombre de revendications d'ordre scolaire dont l'accomplissement consoliderait, à coup sûr, la paix religieuse. M. Buisson ne les accepte pas. Du moins a-t-il tenu à indiquer deux points sur lesquels des réformes devraient être, en toute justice réalisées.

" Il ne faudrait pas, a déclaré M. Buisson, vouloir isoler l'une de l'autre et armer l'une contre l'autre l'école publique et l'école privée... Aujourd'hui, nous avons passé par la guerre, et, malgré tout, la guerre nous a rapprochés les uns des autres." Or, actuellement, le brevet supérieur — nécessaire aux directeurs d'écoles — peut être difficilement obtenu par des membres de l'enseignement privé. M. Buisson l'a très nettement regretté, car il s'est déclaré partisan de "l'égalité entre le personnel des deux enseignements." Voilà un premier point.

D'autre part, M. Buisson a protesté contre l'organisation actuelle de la caisse des écoles qui ne fonctionne qu'au profit de l'enseignement public. "Le véritable terrain où nous devons nous placer, a-t-il déclaré, est celui de l'égale sympathie du pays pour l'école, pour toutes les écoles, et de secours pour tous les pauvres. Je ne puis donc admettre qu'un père de famille qui s'impose des sacrifices pour envoyer son enfant à l'école, même privée, soit exclu de l'aide de cette caisse des écoles.

Sur les lèvres d'un homme comme M. Ferdinand Buisson, encore une fois, de telles déclarations sont éminemment significatives. Si l'union sacrée, en France, n'est certes plus aujourd'hui ce qu'elle était pendant la guerre on ne peut donc prétendre qu'il n'en soit rien resté.

Beaucoup d'hommes politiques de gauche ne sont pas encore prêts à accepter les conditions d'une véritable paix religieuse. Mais ils sont plusieurs déjà qui, ayant compris tout le bienfait de la paix, la veulent. S'ils la veulent sincèrement, comment ne finiraient-ils pas par en vouloir les moyens?

X. Y. Z.

———:o:———

La bonté vaut mieux que la beauté, car la beauté passe et la bonté reste.

Les Indiens des Six Nations veulent porter leur cause devant le tribunal de La Haye

HAMILTON, ONT. — Les Indiens des Six Nations de la réserve de Brandford veulent porter leur différend avec le gouvernement canadien devant le tribunal international de La Haye, si l'arbitrage ne parvient pas à régler les difficultés pendantes.

Il y a un point que les Indiens refusent de soumettre à l'arbitrage aussi bien qu'au tribunal international, c'est celui de la reconnaissance de leur indépendance politique pour leur autonomie dans la réserve. Ils protestent également parce que les propositions du gouvernement ont été communiquées à la presse avant d'être soumises aux chefs et parce que ces propositions étaient adressées "aux hommes des Six Nations", à l'exclusion des femmes.

Dès qu'il sera de retour de son voyage dans l'Ouest, l'hon. Charles Stewart, surintendant général des affaires indiennes, examinera cette requête des Indiens pour soumettre leur cause au tribunal de La Haye.

———:o:———

M. Lapointe à Genève et en France

OTTAWA — L'hon. M. Lapointe, qui doit représenter le Canada à la troisième conférence internationale de la Société des Nations, restera aussi à Genève pour le représenter à la conférence internationale du travail. A cette dernière réunion il sera probablement accompagné de l'hon. M. Murdock, ministre du travail, et de deux représentants des unions ouvrières.

Il est aussi probable que l'hon. Ernest Lapointe accompagnera le train exposition canadien qui sera organisé en France. Le ministre fera plusieurs discours dans les différentes villes françaises à cette occasion.

———:o:———

Pour sauver l'Europe

Londres — Le Daily Express de Londres fait un appel aux Etats-Unis pour que ce pays convoque une nouvelle conférence afin de sauver la situation économique de l'Europe. Ce journal dit que la situation allemande constitue un danger pour l'Europe. Il dit que la politique inaugurée par le secrétaire d'Etat américain Hughes à la conférence de Washington, a produit de bons résultats et lui demande de la continuer en convoquant une nouvelle conférence.

———:o:———

Nous devons tous mourir, c'est l'ordre de la nature; les vieux s'en vont d'abord et les jeunes les suivent.

Nouveaux Robinsons

Deux jeunes savants anglais, qui avaient quitté Londres en septembre 1920 avec la British Antarctic Expedition, dans le but d'établir la carte des rivages occidentaux de la mer de Weddell, viennent d'arriver à Newcastle-on-Tyne, à bord d'un baleinier norvégien, qui les recueillit sur un point désert de la côte où ils avaient passé douze mois sans autre nourriture que les phoques et les pingouins qu'ils pouvaient tuer.

Il y a en Canada 194,257 personnes qui paient des impôts sur le revenu; 172,820 contribuables ont payé l'impôt sur un revenu de \$1,000 à \$6,000. Il y a deux contribuables qui ont payé l'impôt sur un revenu de plus de un millon de dollars.

PARIS — La Fédération des théâtres et cinémas a voté à l'unanimité la fermeture de toutes les salles de spectacles en France le 15 février prochain si les fortes taxes imposées par le gouvernement n'étaient pas diminuées pour cette date.

CAUSERIE D'UN LIBRE PARLEUR

Sur les faux savants

(suite)

J'avais fait une pause et j'observais mon anticlérical qui, naturellement, n'avait pas un air des plus satisfaits. Remarquant mon silence, il se crut autorisé à contre-attaquer.

— Je me permettrais de vous dire, Monsieur, que votre dénigrement à l'égard de Flammarion me paraît excessif. Ce savant est loyal dans sa recherche de la vérité et tellement qu'il n'a pas hésité à aborder les pseudo-mystères du magnétisme, malgré le ridicule attaché aux impostures spirites. Vous ignorez peut-être qu'il a consenti à étudier de près le fameux médium Eusapia Paladino, ce qui prouve chez lui une conscience scientifique digne de respect.

— Eh! que m'importent, Monsieur, les évolutions nouvelles de votre astronome? *Ce qui est écrit est écrit*, et les théories philosophiques qu'il a publiées jadis et qu'il n'a jamais rectifiées, restent imprimées dans l'esprit des malheureux dévoyés par elles. Je conviens, cependant, qu'il était sincère dans ses utopies et que le soin qu'il apportait à ses études lui confère une dignité relative qui manque totalement à beaucoup d'autres: à Renan, par exemple.

— Comment! Renan? Oseriez-vous réellement, Monsieur, vous attaquer à un écrivain qui a été la gloire de toute une époque? Mais sachez donc que sa "Vie de Jésus" est une véritable révélation et que je n'ai jamais rencontré un catholique qui ne baisse la tête et ne reste muet lorsqu'on lui cite ce livre savant entre tous!

— Savant entre tous! Est-ce bien sérieusement que vous dites cela, Monsieur?

—Mais, parfaitement! Ignorez-vous que les preuves apportées par lui contre la divinité de Jésus ont changé la mentalité publique en France. Un savant de cette sorte est absolument inattaquable sous tous les rapports. Rien à mon sens ne peut l'entamer!

— Oh! la chose est bien aisée cependant, et si jusqu'à présent vous n'avez jamais rencontré personne qui vous contredise à ce sujet, cela tient à ce que votre Renan est un de ces auteurs

... *dont le public épris connait beaucoup les noms et fort peu les écrits.*

Mais je l'ai lu, moi, et je puis parler en connaissance de cause de sa soi-disant révélation!...

Quand notre défroqué a entrepris l'oeuvre de Voltaire, il s'est adressé à un public peu difficile en matière de critique et surtout enclin à accepter avec joie, sans demander de preuves, tout ce qui peut tendre à diminuer le prestige de la Religion. C'est ce même public qui, jadis, avait fait la fortune du ridicule ouvrage de Dupuis: *Origines de tous les cultes*, où l'auteur prétendait que Jésus-Christ et ses apôtres n'avaient jamais existé et n'étaient que le symbole du Soleil et des douze signes du Zodiaque. Renan, bien au courant du niveau d'esprit de cette sorte de lecteurs, commence sa *Vie de Jésus* par une solennelle énumération des soi-disant travaux intellectuels auxquels il a dû se livrer pour arriver à démasquer la supercherie dont s'abuse depuis tant de siècles le monde civilisé. Un labeur effrayant, Monsieur, si l'on se rend compte de l'étendue de ses études! Il a lu Joseph, Philon, les apocryphes de l'Ancien Testament et même ceux du Nouveau: il s'est fait initier par des rabbins juifs aux secrets de la littérature talmique; (quelle valeur peut bien avoir le Talmud, ouvrage composé au 2me siècle de notre ère et que les vrais Israélites rejettent?) il a disséqué les quatre Evangiles canoniques, et enfin, pour couronner le tout, voyagé en Palestine aux frais du gouvernement français (probablement dans le but de faire la découverte des Lieux Saints!) Après cet étalage d'érudition destiné à éblouir les niais, notre auteur, trop fin pour se risquer à alléguer comme Dupuis que Jésus Christ n'a jamais existé, convient qu'il y a très bien eu en Judée un réformateur de ce nom — ce sont les rabbins eux-mêmes qui le lui ont dit — mais que, naturellement, il n'avait aucun rapport avec le Messie que la race juive attendait et qu'elle attend encore. (elle l'attendra longtemps!)

Il commence par saluer avec respect ce réformateur qui, dans un but philanthropique, avait essayé de changer le sort de la pauvre humanité; il s'attendrit sur lui; il le trouve sublime d'avoir risqué l'échafaud pour une noble cause. Après ces coups d'encensoir distribués de main de maitre — sortes de passes magnétiques destinées à endormir la méfiance du lecteur — notre sycophante, prenant un air inspiré, s'écrie: "Toutes les grandes choses se font par le peuple, "mais on ne peut le conduire qu'en "se prêtant à ses idées et celui qui, "dans un but utile, cherche à agir "sur lui en se servant de ses illusions, ne saurait être blâmé; ne "critiquons donc pas, nous autres "impuissants, les tromperies que "certains héros ont jugées nécessaires jadis, car nous ne ferons jamais avec nos scrupules ce qu'ils "firent avec leurs mensonges.

"Dans l'antiquité le Christianisme "représentait un réel progrès! Ah! "certes, je conviens que pour amener ce progrès on a eu recours à "de bien tristes supercheries: "Faut-il tout dire? Oui, car la Vérité a ses exigences, hélas!... Eh "bien! avouons donc à haute voix "que ce modèle accompli, ce grand "Consolateur de la vie, ce Créateur "de la paix de l'âme, n'était au fond "qu'un moraliste exalté, qui méprisait les saines limites de la nature de l'homme; pour qui la famille, l'amitié, la patrie n'avaient "aucun sens; un homme rude et bizarre que la mauvaise humeur entrainait quelquefois à des actes si "inexplicables qu'on eût dit que "sa raison se troublait; qui se laissait donner avec plaisir des titres "dont il était embarrassé et qu'il "n'osait prendre lui-même; qui usait d'artifices innocents, affectant "de savoir sur celui qu'il voulait gagner quelque chose d'intime; qui "aimait les honneurs parce que les "honneurs servaient à son but. Ce "fondateur du plus bel enseignement moral que l'humanité ait reçu était un homme à chimères, à "idées fausses, froides, impossibles; un révolutionnaire transcendant *"dont il est probable que beaucoup "de fautes ont été dissimulées* et "qui, surtout, a eu la chance de n'avoir pas été gêné une seule fois "par la police dans sa course vagabonde... etc etc."

Voilà la façon indécente qu'emploie l'apostat pour parler de Celui qui nous a donné de si formelles preuves de sa Divinité, et à qui il ose dire insolemment: Vous êtes un *menteur ô Rabbi!* Ne soyez donc pas trop étonné, Monsieur, si des catholiques conscients de la dignité de leur religion ont préféré rester muets devant vous plutôt que de consentir à remuer de tels blasphèmes. Mais puisque vous avez interprété leur silence comme un aveu de défaite, (alors qu'il n'y avait là surtout qu'une secrète pitié pour les malheureux admirateurs de Renan) je suis bien forcé, au nom de cette Vérité que vous nous reprochez de mettre sous le boisseau, de vous rectifier.

La tactique employée dans la *Vie de Jésus* pour essayer de détruire la croyance au Christianisme s'appuie en général sur deux moyens:

1o La falsification de certains textes de l'Evangile;

2o L'explication rationnelle des Miracles.

Pour les falsifications, je vous renvoie à la célèbre brochure du Père Gratry: *Réponse à Ernest Renan.* Là vous aurez déjà une première preuve de la loyauté que ce haineux adversaire de l'Eglise apporte dans la polémique! Sachant très bien que son public, atteint d'une phobie particulière, ne mettra jamais le nez dans les Ecritures, il lui présente à plusieurs reprises des textes dénaturés en lui disant impudemment: "Voilà ce que dit l'Evangile: voyez et jugez!"

Mais je ne m'étendrai agréablement sur l'*explication rationnelle des Miracles* car ici, l'ancien ensoutané se montre réellement grotesque et, quoi que vous en disiez, l'on ne peut que mépriser un intellectuel qui entasse de pareilles platitudes. Vous avez paru, tout à l'heure, scandalisé de mon irrévérence à l'endroit des savants officiels; mais comment respecter des académiciens qui, faisant appel à un fanatisme morbide, se laissent aller à des divagations qui n'éveilleraient d'ailleurs que votre propre mépris, étant proférées par d'autres? Au reste, il n'y a pas que Renan dans ce cas! Avant lui un certain Paulus, bien pénétré, comme tous les rationalistes, que dans l'antiquité les gens étaient complètement idiots, expliquait ainsi la marche du Christ sur les eaux:

"Les apôtres étaient dans une barque, les flots étaient soulevés par la tempête, Jésus marchait sur la rive et, de loin, les flots cachant la terre, Jésus paraissait marcher sur la mer. Voilà tout le mystère qui à l'époque, a fait tant d'impression."

Pour le miracle de la multiplication des pains, Paulus, j'en conviens, avait montré plus d'invention: Le Christ dans le désert s'aperçoit qu'il n'y a que cinq pains d'orge pour nourrir 4 à 5000 hommes, se doutant bien que chacun d'eux a dû en cacher un morceau sous son manteau pour le manger seul, il fait à la troupe une de ces exhortations sublimes sur l'amour du prochain dont il avait le secret. Aussitôt le pain sort des manteaux et en telle quantité qu'il en resta douze corbeilles pleines après le repas! Si ce n'est pas là une explication scientifique!......

Mais laissons Paulus et les autres pour nous occuper du seul Renan.

Que dit ce vénérable "savant" au sujet de la Multiplication des pains? Seulement ceci: "Grâce à une extrême frugalité, la troupe sainte vécut dans le désert; on crut naturellement voir en cela un miracle!"

Que dit-il pour la *Marche sur les Eaux?*

Que Jésus s'était simplement jeté à la nage.

Et pour la descente du St-Esprit sur la maison où les apôtres étaient rassemblés?

"Ce fut assez d'un courant d'air soufflant dans la chambre haute et supposé animé de l'esprit de Jésus, pour changer la face du Monde."

(Comme si un simple coup de vent avait pu faire apparaître des langues de feu sur les têtes des apôtres, en même temps que ceux-ci se trouvaient investis de la faculté de parler les langues étrangères!)

C'est grâce aussi à ce grand homme que nous savons aujourd'hui la vérité au sujet de l'Ascension! Jusqu'à présent l'on avait cru que ce jour là le Christ s'était élevé dans le ciel! Erreur profonde: il y avait eu simplement un effet de mirage, phénomène assez fréquent en Orient d'ailleurs. Ecoutez-le:

L'air a des miroitements étranges sur ces hauteurs. Le spectre divin se dessina dans l'éther, et tous tombèrent sur la face." (Naturellement pendant que les fidèles avaient le nez par terre, Jésus s'empressa de s'esquiver)

Les nombreuses guérisons de l'Evangile ne gênent pas un instant Renan, inventeur d'une médecine sentimentale que je propose à votre admiration, sachez donc que les dites guérisons furent simplement dues à la *personne exquise* du Christ qui avait beucoup de charme, paraît-il, et dont la vue rendait la santé par le bien-être qu'elle procurait, c'est-ce qu'il expose magistralement, du reste, en s'appuyant sur le principe de l'influence du moral sur le physique: "Qui oserait dire que, dans beaucoup de cas et en dehors des lésions tout à fait caractérisées, le contact d'une personne exquise ne vaut pas les ressources de la pharmacie? Le plaisir de la voir guérit. Elle donne ce qu'elle peut, un souvenir, une espérance et ce n'est pas en vain!"

En effet ceci est bien suffisant pour expliquer le guérison de nombreux lépreux, celle de l'aveugle né et surtout la résurrection de Lazare!

Voilà, Monsieur, de quoi est rempli ce livre *savant entre tous* au sujet duquel un célèbre polémiste, Mgr Freppel, a pu écrire que depuis l'*Origine des cultes* de Dupuis, l'esprit français n'avait pas reçu d'injure plus sanglante au regard de la critique européenne. En effet, étant donnée la réclame faite autour de cet ouvrage fantaisiste et ridicule, il n'y a rien là de bien flatteur pour nous!

On en rirait si cela n'avait pas de conséquences, mais il y en a, puisque la diminution de l'esprit chrétien ramène graduellement l'humanité au niveau de la brute! On l'a bien vu, du reste, dans la dernière guerre, dont les horreurs ont laissé loin derrière elles les atrocités de ce moyen âge que vous avez en exécration. Le Moyen Age était cependant excusable d'être féroce, car il était resté imprégné des tendances que les Barbares lui avaient données! Mais que dire de nos modernes et de leurs diaboliques inventions!... Si vous avez causé avec des blessés de la Grande Guerre, vous devez être édifié sur la façon dont l'humanité actuelle pratique l'amour du prochain.

Eh bien, ceci est la résultante des théories rationalistes dont Renan fut l'un des coryphées, et c'est une oeuvre de mort puisqu'elle tend à donner à la matière suprématie sur l'Esprit.

Quand Renan mourut, toute la bande des négateurs officiels s'empressa à lui faire des funérailles splendides; son cercueil fut exposé dans la grande salle du Collège de France transformée en chapelle ardente et les photographies de la cérémonie couvrirent la France entière. Par un phénomène que je ne m'explique pas, chaque fois qu'on prononce devant moi le nom de l'apostat je revois toujours, malgré les années écoulées, l'image de cette bière dans laquelle il est cloué... Un cercueil! voilà bien le symbole de l'oeuvre de celui qui avait entrainé tant d'âmes dans les ombres de mort et qui, maintenant, rend ses comptes au Maître qu'il essaya vainement de remettre une deuxième fois au tombeau.

MARIN GOUIN

(*A suivre*)

La Saskatchewan agricole en 1921

Quelques statistiques concernant toutes les branches de l'industrie agricole dans la province.

Le rapport annuel du bureau des statistiques du ministère provincial de l'agriculture, qui vient d'être publié, donne une revue de l'industrie agricole dans la Saskatchewan pour l'année fiscale se terminant le 30 avril 1922.

Il indique que les semailles dans la province ont commencé vers le 24 avril 1921, qu'elles étaient générales vers le 30 avril et terminées le 19 mai.

La moisson a commencé le 12 août et était terminée le 30 août.

Les battages étaient dans leur plein vers le 10 septembre.

Superficie et production

Voici les chiffres donnés pour la moyenne de production et la superficie ensemencée dans la province:

Blé — Superficie totale, 13,556,708; rendement moyen, 14,8 minots à l'acre; production totale, 201,347,483.

Avoine — Superficie totale, 5,681,,522; rendement moyen, 32,7 minots à l'acre; production totale, 185,966,000.

Orge — Superficie totale, 497,730; rendement moyen, 25.9; production totale, 12fi,908.736.

Lin — Superficie totale, 426,849; rendement moyen, 7.3; production totale, 3,118,946.

Seigle — Superf[illegible]totale, 1,208,299; rendement [illegible]n, 12.3; production totale, 1[illegible]79.

Pommes de te[illegible]uperficie totale, 58,606; [illegible]nt moyen, 176.5; produc[illegible], 10,344,000.

La produc[illegible]dans la Saskatchewan l'[illegible]ière a été la plus grand[illegible]stoire de la province, à[illegible]ion de 1915, alors que la[illegible]tion totale s'était élevée à 21[illegible]20 minots.

[illegible]*s de blé*

La superficie totale semée en blé en 1921 a été de beaucoup plus considérable qu'en toute autre année. L'année qui s'en rapproche le plus à ce point de vue fut 1919, alors que la superficie s'éleva à 10,587,363 acres.

Vingt-quatre pour cent de la récolte de blé dans la province en 1921 a été classé No. 1; 23 p.c. N. 2; 29 p.c. No. 3 et 24 p.c. au-dessous de No. 3.

En 1915, 49 p.c. du blé avait été classé No. 1.

Le prix moyen du No. 1 a été $1.04 3-4; mais dans les mois d'octobre, novembre et décembre, il a été au-dessous de $1.15.

Valeur des produits agricoles

La valeur totale des produits agricoles, grains et animaux produits dans la province en 1921 est comme suit:

Grains (blé, avoine, seigle)	$210,732,07[illegible]
Orge et lin	14,965,00[illegible]
Produits de la ferme	32,914,4[illegible]
Animaux	186,326,2[illegible]
Valeur totale	$444,937,77[illegible]

Animaux

Le nombre total de chevaux et de mules dans la province était 1,179,389; bêtes à cornes, 1,563,332; agneaux et moutons, 188,021; porcs, 432,776.

Le nombre d'animaux était plus considérable l'année dernière qu'à aucune autre époque. Depuis 1915, les chiffres dans l'industrie de l'élevage ont continuellement augmenté.

Les chiffres du nombre des animaux reçus aux marchés Union de Winnipeg dans les douze mois indiquent que sur le total des animaux acceptés, la Saskatchewan figurait pour 38 p.c.: soit 31 p.c. des porcs, 29 p.c. des moutons et 49 p.c. des porcs.

Moins d'immigrants

Au cours de l'année 1921 il est venu au Canada 148.477 immigrants, dont 7,335, ou 4.9 p.c. se sont établis dans la Saskatchewan. Ceci représente le pourcentage le moins élevé de l'immigration au pays que la Saskatchewan ait jamais reçu.

Les inscriptions de homesteads dans la province en 1921 ont néanmoins été nombreuses. Elles ont été de 2,729 contre 1,762 en 1920. La majorité de ceux qui ont pris des homesteads étaient des Canadiens des autres provinces et des personnes qui résidaient depuis quelques années dans la Saskatchewan.

En dehors des Canadiens, ces colons comprenaient les nationalités suivantes: Américains, 567; Australiens, 1; Austro-Hongrois, 219; Belges, 15; Chinois, 2; Danois, 18; Anglais, 272; Finlandais, 6; Français, 22; Allemands, 11; Grecs, 1; Hollandais, 7; Islandais, 5; Irlandais, 33; Italiens, 7; Norvégiens, 74; Polonais, 28; Roumains, 29; Russes, 77; Ecossais, 81; Suédois, 79; Suisses, 2; Syriens, 1.

Ce qui se passe en Chine

Lettre du P. Guyomard

Ko-kouy le 20 octobre 1921.

Monseigneur,

Me voici enfin seul depuis mon retour chez moi; j'en profite pour vous écrire les détails de mon odyssée.

C'était le dimanche 16 octobre, vers dix heures et demie du matin; les prières du dimanche étant récitées, chacun rentra chez soi. Tout à coup, un chrétien, la figure bouleversée, se précipite à la résidence et me dit: "Père, les brigands arrivent sur le marché." Il avait à peine jeté ce cri d'alarme que païens et chrétiens épouvantés envahissent ma maison. Je renonce à vous décrire l'épouvantable cohue qui régnait alors: les cris de ces pauvres gens se sauvant au plus vite, les femmes portant et traînant leurs enfants... A tous je fais bon accueil; j'essaye de rassurer tout le monde; j'héberge les femmes et les enfants à l'école des filles et ne garde que les hommes avec moi.

Le premier moment d'épouvante passé, je me rends à la porte principale donnant sur la rue; alors je vois le pillage dans toute sa beauté. Les brigands brisent les portes qui leur résistent et mettent chaque maison à sac, bousculent et frappent ceux qui sont sur leur passage... Ils vont et viennent, mais aucun n'ose s'attaquer à moi. Pourvu que cela dure, me disais-je?

Enfin vers midi le mandarin, sous-préfet de l'endroit, et un notable conduits par une dizaine de brigands arrivent devant ma porte. Je m'efforce de les empêcher de pénétrer. Alors le mandarin me dit: "Ces messieurs veulent une rançon, je prie le Père de venir délibérer." Je réponds que j'irai dans un instant. A ce moment le chef de la bande m'enlève ma montre. A ce geste, je comprends qu'il est prudent de mettre en sûreté mes objets précieux et plus particulièrement l'argent que j'ai réuni pour la construction de la nouvelle église.

Je n'étais pas encore entré chez moi que déjà les brigands se précipitent et commencent le pillage. Ils se bousculent, se battent en se disputant mes objets. Puis, chargés de leur butin, ils m'emmènent, me menaçant de leurs fusils, ce qui m'enlève toute idée de résister.

Me voici rendu au poste de police, où se trouvent déjà le mandarin et le chef brigand. Aussitôt le mandarin m'apprend que les bandits veulent soixante mille piastres, mais qu'à nous deux nous ne pouvons rien décider; il faut, dit-il, que les notables soient là...

On va à la recherche des notables, mais ils sont introuvables. Le chef bandit devenu furieux, jure et tempête... et donne ordre de nous fusiller. Cependant il se ravise aussitôt, et nous fait enchainer. A ces mots le mandarin tombe aux genoux du chef, le suppliant de faire grâce; le bandit reste inflexible. Comme les brigands veulent relever le mandarin pour l'enchainer, celui-ci se couche par terre; c'est ainsi qu'on le ligote à l'instar d'une pièce de boucherie...

C'est mon tour; m'armant d'une pensée de foi, je tends les bras, et c'est bientôt fait... Jadis, partant pour les missions, j'ai rêvé de porter des chaines pour la Foi, à l'exemple de tant de nos aînés dans la carrière apostolique, les Bienheureux Martyrs des Missions Etrangères. Comme eux je me disais que je serais heureux de souffrir. Mais les chaines d'aujourd'hui manquent de charme; car mes bourreaux ne sont pas précisément des persécuteurs.

Voici enfin le signal du départ, on se met en route. Chemin faisant je compte les brigands, ils sont environ trois cents, armés les uns de fusils (une trentaine), les autres d'un coutelas, beaucoup n'ont qu'un simple bâton ou bien des hottes chargées du butin...

J'ai su depuis mon retour qu'à leur arrivée à Ko-kouy ils n'avaient que dix fusils et qu'ils prirent les vingt qui se trouvaient au Prétoire. C'est donc avec dix fusils et quelques couteaux ou bâtons que ces audacieux bandits pillèrent la sous-préfecture de Ko-kouy, enchainèrent et enlevèrent le mandarin. Ces choses ne se voient qu'en Chine!

La bande n'avance que lentement car le butin que chacun porte retarde la marche. Bientôt on enlève nos chaînes; puis le chef brigand dit au mandarin que le soir même, ils reviendront prendre les notables ou brûler la sous-préfecture. Nous l'en dissuadons de notre mieux. "Alors, qu'ils paient, dit-il, il nous faut au moins mille piastres." Le sous-préfet promet d'écrire une lettre aux notables; à la première halte la lettre est écrite et envoyée.

Bientôt, quittant la route, nous grimpons dans la montagne, puis tout à coup ordre est donné de s'arrêter pour passer la nuit. Pendant que chacun s'installe pour dornir le moins mal possible, je m'entretiens avec le chef pirate. Je l'avais entendu auparavant se féliciter d'avoir pris un étranger, et cela m'avait fait peur; déjà je me voyais captif pour longtemps, à la merci de ces gens sans foi ni loi, errant par tous les temps à travers les montagnes, exposé à tous les dangers; aussi la perspective d'une telle vie me donnant de l'audace, je m'efforcai de lui montrer l'inutilité de ma capture. Je lui dis que j'étais venu dans ces pays pour y faire le bien, que l'argent n'était pas le mobile qui m'avait fait passer les mers; que si on avait rouvé de l'argent chez moi, cet argent n'était pas à moi, mais provenait d'aumônes et était destiné à construire une église. "Vous m'avez tout pris, lui dis-je, je ne puis donc rien vous donner; et je ne comprends pas pourquoi vous vous obstinez à me garder. Bien plus, je vous suis plus nuisible qu'utile, car les soldats vont venir vous poursuivre afin de me délivrer. Votre sécurité demande donc que vous me relâchiez au plus tôt." Je lui fis remarquer que je marchais difficilement; il me dit qu'on me donnerait un cheval.

Peu après il me fit conduire auprès du mandarin; je trouvai ce dernier très abattu, pleurant dans un coin. Dès qu'il me voit, il s'élance vers moi; me saisit les mains, et les étreint de toutes ses forces. Il me fait vraiment pitié.

La faim se fait sentir et se joint à la fatigue. On nous donne un bol de farine de maïs; nos gardiens se partagent trois poules chapardées dans un village en cours de route. Après ce sommaire repas, je m'étends sur la terre nue, et essaye de dormir. Mais malgré la fatigue, je ne puis prendre le repos qui me serait cependant si nécessaire. Mon sommeil n'est qu'un cruel cauchemar. Je revois par la pensée tous les détails de cette pénible journée.

Soudain, après minuit, on nous fait lever; nous nous mettons en marche à travers la brousse. Par malheur le temps est couvert, et la lune ne parvient pas à travers les nuages à éclairer notre marche hésitante; aussi est-ce à tâtons que nous avançons par des chemins affreux, bordant des précipices qui s'ouvrent béants; la nuit les rend encore plus épouvantables. Nous montons à pic, descendons de même, nous aidant des pieds et des mains. Tantôt croyant poser le pied sur une pierre, je l'enfonce dans la boue.

Quand le jour commença à poindre, je n'en pouvais plus, tellement j'étais fatigué; je m'assieds pour me reposer. Le chef brigand arrivé.

Me voyant épuisé, tout en sueur, il m'interpelle: "Eh bien! me dit-il, tu ne peux plus marcher? Monte à cheval." Je suis à bout de forces, et ne puis même pas me tenir à cheval. — Je vais te donner quelqu'un pour te soutenir. — Inutile, lui répondis-je, par ces chemins affreux, je n'ose pas aller à cheval. — Je ne peux pourtant pas t'abandonner ici... allons jusqu'au prochain village, et je te ferai reconduire chez toi."

Encore quelque temps je suivis la bande; et arrivé à la première maison, le chef me relâcha en me donnant des guides et cinq piastres pour frais de route.

Grâce à Dieu, je suis libre, la joie me fait oublier la fatigue; je me sens léger, je cours aussi vite que je puis... Bientôt, je rencontre quelques chrétiens; il se jettent à genoux, pleurant de compassion et de joie. Les sanglots étouffent nos voix... Mais nous avons hâte de continuer notre route. Chemin faisant ils me donnent des détails; dans les deux oratoires de Ko-kouy et de Taouan-tsou, tous les chrétiens ont passé la nuit en prière, récitant le chapelet pour ma délivrance. Je songeais alors aux premiers chrétiens de Jérusalem priant pendant que St-Pierre était dans les fers; et moi, continuateur de l'oeuvre des apôtres, je voyais mes chrétiens professant, à vingt siècles de distance, la même foi et la même charité.

Nous avançons toujours: nous rencontrons d'autres chrétiens, qui apprenant mon retour sont là pour me dire leur joie... Voici une foule immense de chrétiens et de païens; ils ont apporté un palanquin. J'y prends place... et bientôt je fais mon entrée en ville au milieu d'un indescriptible enthousiasme.

La foule envahit l'église, nue et dévastée, et entonne un cantique d'action de grâces, au milieu des larmes de joie... Mais voici, oh! spectacle touchant! le tabernacle est intact! je n'en crois pas mes yeux. Jésus est toujours là; Il n'a pas permis à cette bande de pillards de porter la main sur Lui... Depuis lors, il me semble que je l'aime encore d'avantage, mon tabernacle inviolé, si pauvre soit-il, où réside Jésus prisonnier d'amour.

Tout a été pillé, brisé; l'autel lui-même, dépouillé de tous ses ornements, croix, chandeliers, nappes, antipendiums, fut défoncé. Seul le tabernacle, enveloppé pourtant du canapé des jours de fêtes, avait été respecté! Une main invisible, celle qui marque sur le sable du rivage l'endroit où le flot s'arrêtera, aurait-elle repoussé les cupides voleurs, et pourquoi pas? A la sacristie tout a disparu: ornements, chape, linge d'autel, deux calices, deux ciboires, une custode, le bel ostensoir offert par M. MacGlinchay, que je reçus de votre Grandeur à la dernière retraite, et d'où Jésus bénissait mes chrétiens... Les saintes huiles avaient été versées dans la rue; un chrétien les recueilli précieusement et me les apporta.

Me voici donc pauvre comme Job, privé de tout ce qui m'est nécessaire pour mon ministère. Que faire dans un pareil dénuement? Je ne sais à qui m'adresser pour me procurer au moins l'indispensable. Je prie votre Grandeur de faire son possible pour me tirer de cet embarras.

De plus, j'avais, avec quel souci, vous le savez, réuni une bonne partie de la somme nécessaire à la construction de l'église: elle m'a été ravie en un instant. Et pourtant il me faut encore solder le prix des matériaux déjà fournis, et de nombreuses journées d'ouvriers. Vous comprendrez sans peine, Monseigneur, l'angoisse dans laquelle je me trouve, et l'écoeurement avec lequel je me vois obligé d'arrêter tous ces travaux.

Me faudra-t-il renoncer à donner à Notre-Seigneur une demeure moins indigne de Lui et assez grande pour contenir mes nombreux fidèles? Ah! Monseigneur, si vous pouviez m'aider à réparer ce désastre!

Veuillez agréer, Monseigneur, l'hommage de mon respectueux et filial dévouement.

J. Guyomard,
Missionnaire Apostolique,
à Ko-Koui Yléang,
Yun nan par Tchas tong
via Tonkin, Chine.

—:o:—

Dieu est le nom propre de la vérité, comme la vérité est le nom abstrait de Dieu.

SASKATOON — La vente de la gazoline le dimanche sera désormais interdite à Saskatoon. On vient de s'apercevoir qu'elle constitue une violation de la loi du jour du Seigneur.

Qui fait du mal en doit souffrir. Le châtiment répare l'ordre du monde, blessé par l'injustice; et une action injuste qui n'est pas réparée par l'amendement, ne le peut être que par le supplice.

Bossuet.

Ce n'est ni la multitude ni le petit nombre des affaires qui rendent la vie des hommes inquiète ou tranquille mais le plus ou moins d'honnêteté des choses qui les occupent.

Le bavard veut se faire aimer et il se fait haïr; il veut obliger et il est importun; il veut se faire admirer, il se rend ridicule; il dépense pour ne pas recueillir; il offense ses amis, sert ses ennemis, il travaille à se perdre.

Plutarque

Lettres au "Patriote"

Pour combattre les préjugés

Rien n'est moins sage que de dire qu'un homme a une queue et des cornes parce que vous ne pouvez vous entendre avec lui sur le terrain politique ou religieux. Cette manie de dénigrement a fait un tort infini au Canada. Elle est due aux préjugés.

"Tout le monde, dit Locke, se plaint des préjugés qui égarent le prochain, tout comme si l'accusateur était exempt de préjugés lui-même." Tout le monde étant d'accord sur ce sujet, c'est donc une faute et un obstacle à la connaissance de la vérité que d'avoir des préjugés. Comment se guérir? Voici le remède que je propose.

Personne n'admet l'accusation. Dites au prochain qu'il est bigot, il vous répondra de suite: "Bigot vous-même." Le seul moyen de détruire cette cause d'ignorance et d'erreur, c'est que chaque homme fasse son examen de conscience. Si les autres ne veulent pas agir honnêtement avec leur conscience, cela excuse-t-il mes erreurs, cela changera-t-il mon erreur en vérité? Si mon prochain aime avoir les yeux chassieux, est-ce une raison pour moi de faire de même? Tout le monde déplore l'aveuglement, et cependant qu'ils sont rares ceux qui n'aiment pas à porter des lunettes fumées, qui les empêchent de voir les choses sous leur vrai jour et dans leur exacte réalité! Tels sont les préjugés que souvent nous donnent une mauvaise education, une affiliation aveugle à un parti, à une coutume, etc. A ceux qui veulent se guérir de cette cause d'ignorance et d'erreur, car c'est pour eux seuls que j'écris, voici le moyen que j'offre pour "dénicher" les préjugés:

Celui qui tient fortement à une opinion doit supposer (à moins qu'il ne se condamne lui-même) que son opinion est établie sur un terrain solide, et que sa foi en ses idées n'est pas plus forte que ne le méritent les raisons qui militent pour elles; il doit supposer que ce sont des raisons, des arguments qui l'ancrent dans sa croyance, et non des imaginations ou des inclinations de la volonté.

Maintenant si, après sa profession de croyance, il ne peut endurer aucune contradiction, s'il ne veut pas écouter d'une oreille attentive et encore moins examiner et peser les arguments qui militent en faveur de la thèse opposée, n'est-ce pas là un signe évident que cet homme est influencé non par la recherche de la vérité, mais bien par le ou les préjugés.

Il a une idée préconçue qu'il chérit, qu'il ne veut pas perdre; inutile de lui parler. Si cet homme pourtant prétend être en possession de la vérité, qu'a-t-il à craindre des suites d'une controverse? Si ce qu'il dit est vrai, pourquoi avoir peur de mettre cette vérité à l'épreuve? Si sa conviction est basée sur des fondations solides, si les arguments qui la supportent sont vrais, clairs et convainquants, pourquoi a-t-il peur de les mettre à l'épreuve? Celui qui donne à une doctrine un assentiment plus fort que ne le mérite l'évidence, celui qui refuse d'entendre ce que la partie adverse a à lui opposer, celui-là déclare par là même que ce n'est pas la vérité qu'il recherche, mais bien la jouissance paisible des convictions qu'il aime."

Mettons le critérium du philosophe à l'épreuve. Je suis catholique et ce fait seul, aux yeux de certains protestants est un signe que je suis un "esclave, une créature du pape ou des évêques ou des prêtres, *priest ridden.*"

— Je suis esclave. Pourquoi?

— Parce que je reconnais la suprématie du Souverain Pontife.

— Bien. Examinons cette accusation. Elle a fait un mal infini au Canada, comme nous l'avons dit plus haut. Soyons clairs dans notre argumentation. Quest-ce qu'un esclave?

— Un esclave est un être qui ne s'appartient pas, qui appartient à un autre. Le pire esclave est celui qui, corps et âme, appartient à son maître.

— Qui est l'homme libre?

— Celui qui n'a pas de maître?

— Très bien. L'homme n'a-t-il pas de maître? L'homme est-il libre de faire ce qu'il veut?

— Non, car aucun gouvernement ne lui reconnait ce droit.

— Alors, l'homme n'est pas libre.

— ...L'homme n'a pas une liberté absolue, mais il a une liberté relative. L'homme, être social, doit observer la loi, car elle est justement établie pour protéger ses droits et sa liberté.

— Tiens, voilà que l'homme n'est plus entièrement libre. Il est l'esclave de la loi qui, me dites-vous est établie pour protéger mes droits. Mille bombes, je suis un pauvre diable qui n'a aucun bien sur terre. La loi est faite pour protéger les gras contre les maigres, les riches contre les pauvres, c'est ce que nos "socios" et nos bolchevistes disent tous les jours.

— Ces gens-là sont des gens sans foi ni loi, mais vous et moi nous croyons en un Etre Suprême qui rendra justice un jour, si la justice est lente à arriver sur terre. Il faut observer les commandements de Dieu, celui entr'autres qui dit au riche comme au pauvre "tu ne voleras pas." Il y a sur terre le bien et le mal. L'homme doit faire le bien et éviter le mal.

— Encore un nouveau chainon pour enchainer l'homme. Dites moi qu'est-ce que c'est que le bien et qu'est-ce que c'est que le mal?

— Ici les avis sont très partagés dans le monde; mais comme nous sommes tous deux chrétiens, vous admettrez avec moi la définition qui suit: Le bien est tout ce qui est commande ou tout au moins tout ce qui n'est pas défendu par Dieu, le mal est tout ce qui est défendu par Lui.

— Bon, admettons. La liberté d'après vous donc consiste dans l'absence de contrainte physique ou morale de nature à empêcher l'homme de faire le bien.

— Absolument; car faire le mal c'est faire oeuvre satanique, c'est se révolter contre Dieu à l'exemple de Lucifer. Ce n'est plus là la liberté, mais la licence.

— Mais ce n'est pas là l'idée que le "populo" a de la liberté. Pour lui liberté veut dire droit de faire ce que l'on veut.

— Peut-être bien, mais le "populo" ne réfléchit guère. Qu'il essaye au reste de faire ce qu'il voudra, de tuer ou de voler et il verra ce qui lui arrivera.

— Alors, d'après vous, Saint Paul, lorsqu'il se glorifiait d'être l'esclave du Seigneur," était un homme libre.

— Parfaitement, tout comme notre Divin Maître qui vint sur terre pour faire la volonté de son Père, et prit la forme d'un esclave pour ce faire.

— Mais alors, que venez-vous me chanter que je suis un esclave? Vous êtes tout aussi esclave que moi, et je ne vois pas que ce titre soit si déshonorant apres tout?

— Halte là! Vous n'êtes pas comme moi l'esclave de Dieu, mais vous êtes l'esclave, la créature d'un homme.

— Comment cela?

— Parce que vous obéissez au Pape et en obéissant au Pape, en vous donnant à lui corps et âme, vous êtes un esclave, dans le pire sens du mot, car aucun homme n'a le droit d'enchainer la conscience de l'homme son égal. Dieu seul peut le faire.

— Mille millions de bombes, comment prouvez-vous votre assertion?

— Par les paroles de la Bible.

— Croyez-vous que les catholiques ne croient pas à la Bible?

— Pas beaucoup.

I beg your pardon. Tous catholiques, qu'ils soient Grecs ou Romains, croient à l'Ancien et au Nouveau Testament. Ils croient tous que la Bible en son entier est inspirée de Dieu.

— Je ne sais. En tout cas ce n'est pas ce qu'on dit chez nous; et pour comble, vous croyez au Pape, à ce "moine" romain dont vous êtes l'esclave.

— Ne me provoquez point. Sûrement les catholiques croient au Souverain Pontife, mais tout catholique sait que le Pape est le successeur de Pierre et qu'il a reçu comme lui le pouvoir de gouverner l'Eglise du Christ.

— Les preuves, s'il vous plaît.

— Les preuves se trouvent dans les paroles du Christ à Pierre, dans la pratique et la tradition des temps apostoliques jusqu'à nos jours.

— Je lis ma Bible mieux que vous et les textes de la Bible prouvent que vous êtes dans le tort.

— Mon ami, ici nous sommes arrivés à la croisée des chemins, et maintenant nous ne pourrons plus nous entendre.

— Pourquoi pas, si vous n'étiez pas si bigot et si esclave de votre Eglise?

— Je vous l'ai dit tout à l'heure, ne me provoquez point, car je puis vous rétorquer vos épithètes, mais cela ne convient pas entre gens qui professent le christianisme. Votre ami Luther a écrit qu'il faudrait à un homme plus de cent ans pour comprendre une partie de la Bible. La Bible est un livre en partie difficile à comprendre. S'il a des passages très clairs, il en contient sur lesquels les gens s'embrouillent lorsqu'ils sont laissés à leurs propres lumières. La Bible, dit St Pierre, est un livre difficile à comprendre, plusieurs l'interprètent pour leur perte.

La Bible, a écrit un écrivain satirique, est une flûte sur laquelle vous pouvez jouer tous les airs que vous voulez. N'est-ce pas l'un des vôtres qui a écrit ces vers:

By various texts we both uphold our claims,
Nay, often ground our titles on the same;
After long labors lost and time's expense,
Both grant the word and quarrel for the sense.
Thus all disputes forever must depend,
For no dumb rule can controversies end.

Sûrement il doit y avoir une autorité vivante pour régler ces controverses. Aucun gouvernement sur la terre ne vous permettra, ni à vous ni à moi, d'interpréter la loi civile selon nos opinions, selon notre jugement privé. Pour interpréter le code criminel, il y a des juges et des hommes de loi dont la décision est finale. Sûrement Dieu a autant et plus de sagesse que nos gouvernements.

As long as words a different sense will bear,
And each may be his interpreter,
Our airy faith will no foundation find,
The word's a weathercock for every wind. (Dryden)

Sûrement les Mormons et les Doukoboors ne peuvent être dans le vrai en croyant à la polygamie et à la recherche du messie dans la tenue que l'on sait. Les uns et les autres pourtant étayent leur religion sur la Bible. Quand le Christ envoya ses apôtres non pour lire mais pour prêcher — "Enseignez à toutes les nations:" il promit d'être avec eux jusqu'à la fin des temps. Sûrement le Christ ne peut être avec ce Mormon qui prêche la polygamie tout comme le Turc. Quelle différence y a-t-il en effet entre un harem turc et un "home" de Mormons?

Nous, catholiques, nous croyons que l'Eglise est fondée non sur la foi, mais sur la personne même de Pierre. "Tu es Pierre et sur cette pierre je batirai mon Eglise." Pierre est le premier des Pontifes à gouverner l'Eglise du Christ. Nous, catholiques, nous croyons que les papes ne peuvent changer rien, pas un iota à la foi et aux moeurs, mais qu'ils sont l'autorité vivante et visible chargée de régler les questions controversées de foi ou de morale. Nous croyons à l'infaillibilité du Pape. Quand ce dernier parle "ex cathedra" c'est-à-dire en sa qualité de successeur de Pierre et qu'il s'adresse à l'Eglise entière, son infaillibilité ne concerne que la foi et les moeurs. Le pape peut se tromper dans ses connaissances littéraires, artistiques, et le pape, parce qu'il est infaillible, n'est pas impeccable. Cette croyance est basée sur les Saintes Ecritures et en plus sur la tradition chrétienne. Nous nous servons nous aussi de notre raison pour faire un acte de foi. Il n'y a rien de plus raisonnable au monde que l'acte de foi du catholique.

Que ceux qui accusent les catholiques d'être des pauvres écervelés toujours prêts à prendre des vessies pour des lanternes, se donnent la peine d'étudier les ouvrages de Saint Thomas, le plus grand des philosophes et théologiens de l'école catholique. Ce grand saint leur apprendra à raisonner avec clarté, logique et vérité. Ils verront si la théologie catholique est basée sur le caprice ou la politique d'un homme.

Je prends mes dogmes à croire et ma morale à suivre à Rome, oui, mais je les prends en homme libre, non en esclave. S'il arrivait qu'un jour mon intelligence et ma volonté se mettent en rebellion et ne veuillent faire l'acte de foi, qui m'empêchera alors de sortir de l'Eglise tout comme les protestants au temps de la Réforme? Pensez-vous que le vieillard du Vatican va envoyer ses soldats pour me faire prisonnier et faire de moi un autodafé? Etes-vous insensé au point de croire de pareilles absurdités?

Et maintenant, en terminant, une dernière remarque. Les catholiques, tout comme les protestants, détestent l'hypocrisie. Il se peut qu'il y ait des catholiques dans l'Eglise qui croient à la façon du démon. L'intelligence seule croit, mais la volonté ne veut pas se soumettre; tout bon catholique déplore ces croyances à demi qui ne sauveront pas leurs auteurs s'ils ne changent de conduite.

Autre remarque: supposez, ce qui n'est pas vrai, que la croyance catholique soit fausse, aucun protestant ne peut convaincre un catholique d'erreur. Pourquoi? Parce que le protestant ne peut opposer au catholique en fait d'argument que son opinion, et une opinion n'est pas une base assez forte pour opérer contre l'Eglise Catholique.

Vous pouvez me citer des grands noms, je puis en faire autant de mon bord. Un Foch vaut bien un Haig. Un Napoléon vaut bien un Cromwell. Si vous avez des célébrités dans le camp protestant, il y en a autant et bien plus dans le camp catholique.

Vous me dites que mon Eglise est l'Eglise de l'Antéchrist, c'est votre opinion, moi je vous réponds que c'est l'Eglise de Dieu. Pourquoi mon opinion ne vaudrait-elle pas autant que la vôtre. Nous sommes égaux et vous n'avez pas l'avantage sur moi.

Vous me dites que l'Eglise Catholique est contraire aux Ecritures, c'est là votre jugement privé; mon opinion est tout le contraire. L'Eglise enseigne que ses titres lui sont authentiqués par les Saintes Ecritures.

Vous dites que je suis un esclave, une créature des prêtres. En quoi êtes-vous moins esclave, créature que je ne le suis moi-même? La seule différence entre nous sous ce rapport, c'est que vous placez l'autorité de Dieu dans les témoignages de ce qu'il dit aux hommes dans l'antiquité, tandis que je la place dans la personne d'un Pontife vivant qui enseigne et commande en son nom.

Un Gaufre de prairie.

—:o:—

Mgr Baudrillart en Argentine

Le directeur actuel de l'Académie, Mgr Baudrillart, s'est embarqué le 10 juillet, avec M. Charles Le Goffic, président de la Société des gens de lettres, à bord du paquebot la *Plata*, pour arriver le 2 août à Buenos-Aires.

On n'a pas oublié les magnifiques campagnes de propagande française que fit, durant ces dernières années, Mgr Baudrillart dans les pays neutres. Cette oeuvre M. le recteur de l'Institut catholique de Paris va la continuer pendant trois mois dans la République Argentine où il va en mission, sous les auspices du gouvernement.

—:o:—

OTTAWA — Le département de la marine, dont dépend la juridiction de la radiophonie au Canada, annonce que 2030 licences d'appareils radiophoniques ont été émises durant le mois de juin. C'est Windsor qui arrive en tête avec 468 licences; vient ensuite Toronto avec 450.